Le Monde

CINQUANTE-QUATRIÈME ANNÉE – Nº 16654 – 7,50 F - 1,13 EURO

JEUDI 13 AOÛT 1998

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

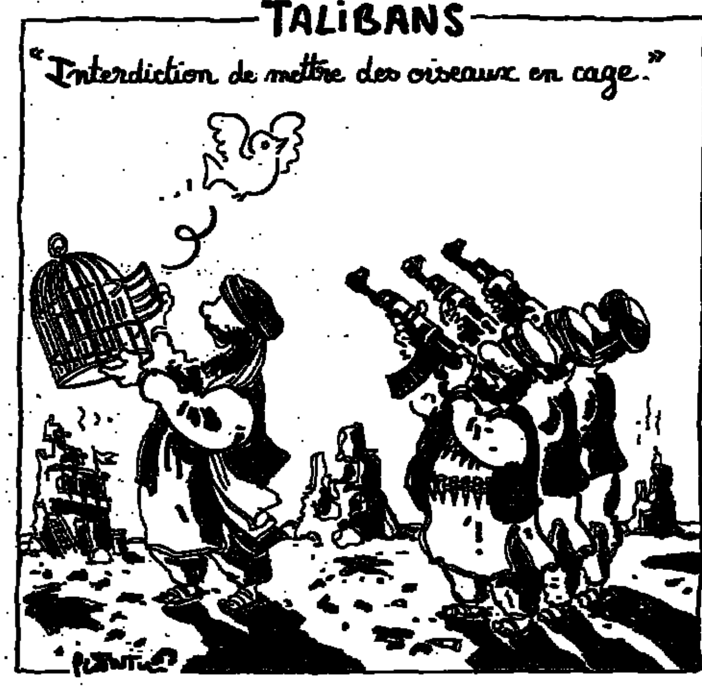
L'islam des talibans s'étend sur l'Afghanistan

● Les « moines-soldats » sont désormais maîtres de l'essentiel du pays ● L'accès au pétrole et au gaz d'Asie centrale est l'enjeu stratégique ● Les Etats-Unis sont soupçonnés d'avoir soutenu les intégristes ● Malgré leur politique liberticide, les talibans ont l'espoir d'être reconnus par l'ONU

LA CHUTE des principaux bastions de l'opposition armée aux talibans vient de permettre à ces derniers de se rendre maître de l'essentiel de l'Afghanistan. Quatre ans après leur soudaine irruption sur la scène politico-militaire, les « étudiants en théologie », ces « moines-soldats » de l'islam, sont désormais en mesure d'imposer le régime islamique le plus intégriste du monde arabo-musulman.

Au-delà des conséquences de cette victoire dans un pays ravagé par vingt ans de guerre, la poussée intégriste a des implications régionales et économiques importantes. L'Afghanistan représente un enjeu stratégique et économique fondamental, lié au sort des réserves pétrolières et gazières du Turkménistan. Des compagnies américaines sont impliquées dans des projets de pipe-line permettant de faire transiter par l'Afghanistan pétrole et gaz en direction de l'Océan indien. Un tel projet implique un Afghanistan pacifié et Moscou soupçonne Washington de continuer d'apporter, dans ce but, son soutien aux talibans, perçus comme un garant de stabilité interne. La Russie s'inquiète de cette *« contagion intégriste »* aux portes de la Communauté des Etats indépendants (CEI). Les garde-frontières russes encore stationnés au Tadjikistan et en Ouzbékistan ont été placés en état d'alerte.

Proscrits par la communauté internationale en raison de leur politique, notamment à l'égard des femmes, les talibans risquent de poser un dilemme aux Nations unies. La victoire des intégristes les met en effet en position d'exiger une reconnaissance de leur régime par l'ONU alors que leur pouvoir se radicalise de plus en plus, comme le montre leur décision d'expulser de Kaboul les ONG étrangères dont les activités étaient cruciales pour la population civile.



Lire page 2, nos informations sur les attentats p. 3 et notre éditorial p. 10

BP-Amoco : la plus grande fusion industrielle de l'Histoire

LA FUSION, annoncée mardi 11 août, des compagnies britannique BP et américaine Amoco donne naissance au troisième groupe pétrolier mondial, derrière Dutch/Shell et Exxon. Cette opération de 290 milliards de francs, payée par échange d'actions, représente la plus grande fusion industrielle jamais réalisée. Elle s'inscrit dans un mouvement généralisé de concentrations dans la finance comme dans l'automobile, dans les télécoms comme dans la pharmacie. Elle intervient au moment où les prix du pétrole sont au plus bas. Le secteur pétrolier n'échappe pas à la pression des actionnaires, qui exigent plus de bénéfices. Cette fusion entraînera une restructuration massive du nouveau groupe BP-Amoco : 6 000 suppressions d'emplois sont annoncées.

Lire page 11

La pollution de l'air

■ En France, 22 villes ont dépassé le niveau 2

■ En Allemagne, pour la première fois, des Länder ont interdit la circulation

■ Mme Voynet envisage d'abaisser les seuils d'alerte

Lire page 6



■ Voyages en utopies

Depuis sept ans, un Américain se bat pour mettre en place une bibliothèque planétaire et virtuelle, accessible gratuitement sur Internet. Troisième de nos voyages en utopies, illustré par Jean-Claude Mézières. p. 9

et notre grand jeu de l'été p. 20

■ Journée noire sur les marchés

Après un plongeon généralisé des places boursières mardi le calme semblait revenir mercredi 12 août. p. 20

■ La Catalogne, atout baroque

Vingt-six communes près de Perpignan se lancent dans une nouvelle formule de développement local, fondé sur le patrimoine. p. 7

■ Le Lux de Moscou

Rebaptisé Central, le grand hôtel moscovite, lieu de mémoire de l'Internationale communiste, veut oublier les fantômes du Komintern. p. 15

■ Presse du cœur

Hola !, mastodonte espagnol consacré à l'actualité des stars, devrait devenir *Allo* pour s'attaquer au marché français, à l'automne. p. 12

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Côte-d'Ivoire, 850 F CFA ; Danemark, 16 KRD ; Espagne, 225 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 450 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2900 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON., 250 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 850 F CFA ; Suède, 15 KRS ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1,2 Din ; USA (NY), 2 $; USA (others), 2,50 $.

M 0147 - 813 - 7,50 F

Dans le ciel sud-soudanais, les mercenaires volants de l'humanitaire

LOKOCHOKIO (Kenya du Nord)
de notre envoyée spéciale

Ils s'appellent Frank, Marvin, Pascal ou Youri. Profession : pilote. Signe particulier : mercenaire de l'humanitaire. Depuis le début du mois de juillet, dans le cadre du renforcement d'Opération Life Soudan (OLS), ils sont plusieurs dizaines à survoler quotidiennement le Soudan du Sud pour larguer des sacs de maïs ou déposer médicaments, huile et matériel dans des conditions parfois rocambolesques, les terrains d'atterrissage n'ayant de piste que le nom.

Ils se trouvent là un peu par hasard. Non que la situation de famine, « en bas », leur indiffère. Disons plutôt qu'ils sont un peu des têtes brûlées et plutôt fous de leurs drôles de machines. Le « job » est d'abord lucratif. Et si la compagnie privée qui les emploie a passé contrat avec l'ONU, va pour ce petit supplément d'âme ! Pour mettre sur pied le plus grand pont aérien de son histoire, le Programme alimentaire mondial a ratissé tout ce qui était susceptible de voler dans la région, étant entendu qu'aucun avion militaire ne peut participer à l'opération. Le résultat est un ensemble hétéroclite d'engins et d'équipages, dont les propriétaires ne sont pas moins exotiques.

Frank, le Texan, a la soixantaine bien frappée, la casquette vissée sur la tête, le chewing-gum dans la bouche. Dix ans sous-marinier dans sa jeunesse, ancien pilote dans l'armée américaine, 15 000 heures de vol... et amoureux du zinc qu'il pilote. C'est sa troisième rotation de la journée sur Acumcum, à près de deux heures de vol de la base. Cette fois-ci, il va larguer dix-huit palettes de 900 kilos chacune : 324 sacs de maïs de 50 kilos. Avec lui, un copilote angolais et un ingénieur philippin. A l'arrière, deux autres Philippins couperont les sangles qui libéreront les palettes au-dessus de l'objectif.

Pour l'instant, ils ont le temps et jouent aux cartes dans la soute. L'Hercule S de Frank est l'un des quatre avions qui opèrent à partir de Loki, la base OLS du nord du Kenya pour le sud du Soudan tenu par les rebelles. Sa base d'origine est l'Angola. Il est enregistré à Sao Tomé et possédé par trois propriétaires, un Angolais, un Autrichien et un Portugais. Frank s'amuse. *Il* rentre bien tous les trois mois au Texas, mais *qu'y ferait-il toute l'année ? « Regarder l'herbe pousser dans mon jardin ? »* Alors, il vole, malgré les conditions difficiles de navigation.

Depuis un mois, le ciel sud-soudanais est, avec quatre-vingt-dix mouvements par jour, le plus encombré de la région. Et sans tour de contrôle. Alors, les pilotes se communiquent leur position par radio. L'exercice est devenu un peu plus sportif avec l'arrivée, dans le ballet aérien, de trois Antonov loués par des organisations non gouvernementales (ONG) à des compagnies ukrainienne, russe et moldave. Problème : les pilotes ne maîtrisent pas très bien la langue de Shakespeare et déjà deux incidents ont failli se produire.

Sans parler du fait que l'un des Antonov, dans sa version militaire, est un largueur de bombes. Celui-ci ne larguera que de la nourriture, mais il ressemble comme un frère à cet autre qui, il y a deux mois – avant le cessez-le-feu –, a lâché des bombes nord-soudanaises, près d'Ajiep, où sont installés des camps rebelles. Mais que valent ces détails quand 2,6 millions de Soudanais risquent de mourir de faim sans une assistance internationale massive ?

Babette Stern

Discrète campagne des sénatoriales

AU CREUX de l'été, discrètement, dans trente-huit départements métropolitains – ceux de la série alphabétique A, de l'Ain à l'Indre –, la campagne pour les élections sénatoriales du 27 septembre s'est engagée. Trois sièges sont aussi à renouveler outre-mer, ainsi que le tiers des douze sièges de représentants des Français de l'étranger. De poignées de mains en conversations courtoises, les candidats visitent, sans distinction d'étiquettes, les « grands électeurs » (maires de petites communes et délégués des conseils municipaux des villes). Bref, c'est une affaire de « professionnels » où l'on parle peu de politique nationale et beaucoup des intérêts des départements.

Lire page 5

Eloge de la techno, nouvelle écologie

LA TECHNO n'existe pas. En France, ce nom générique désigne un ensemble très morcelé de musiques électroniques – 1 900 styles et racines selon le magazine spécialisé *Coda*. Le choc entre organisateurs de *rave* (les fêtes) et représentants de l'ordre a longtemps noyé la réflexion. En dix ans, la musique techno a pourtant évolué au rythme du monde : à toute vitesse, en s'éparpillant sans jamais quitter sa galaxie d'origine. Elle rencontre aujourd'hui en France un succès que le plus grand rassemblement *« officiel »* d'amateurs de ce type de musique, la nuit Boréalis de Montpellier (*Le Monde* du 11 août), est venu confirmer. Que sont donc ces musiques électroniques ?

Profondément ancrées dans l'environnement – lieux de fête choisis avec minutie – et liées à l'évolution des technologies de pointe, elles ont en réalité été enfantées par une génération pour qui les ordinateurs sont l'appendice de l'homme. Ni crainte, ni méfiance ; le zapping sur quarante chaînes de télévision est un acte naturel, comme l'usage du e-mail et du téléphone portable. Beaucoup des DJ, les musiciens techno, tels Laurent Garnier ou Carl Craig, sont nés aux aurores d'Internet, il y a bientôt trente ans. Ils ont appris à penser en réseaux. Ils ont aussi été des gamins accrochés à leur Game-Boy, livrés à un monde virtuel dont les codes échappent au réel.

Un DJ est le paysan qui cultive le sillon météorique du *village global*. Il est l'anti-héros moderne. Il ne se laisse pas photographier facilement, il se cache derrière des nappes de fumée ou de lumière lors des soirées. Les artistes techno cultivent l'anonymat par souci de casser les singeries obligées de la « rock attitude ». Ils rejettent la surenchère médiatique façon Oasis, porte-parole de la pop anglaise à succès.

Face au discours globalisant des industries culturelles, la techno oppose avec obstination une hétérogénéité nourrie des défauts du monde moderne : tout phénomène apparu change immédiatement.

Vue depuis les lieux où on la célèbre, la techno reflète le paysage, au sens propre, dans lequel évolue l'humanité d'aujourd'hui.

Véronique Mortaigne

Lire la suite page 10

Lorient, terre d'Asturies



RAMON PRADA

À QUELQUES JOURS de sa clôture, le Festival interceltique de Lorient a vécu une *Nuit celte* mémorable, suite symphonique écrite par le compositeur Ramon Prada, vingt-huit ans, dont c'est la première création d'une telle ampleur. C'était le point d'orgue d'une soirée consacrée aux Asturies, province d'un monde celte en pleine forme artistique.

Lire page 17

ASIE Les défaites en série que vient de subir l'opposition armée aux talibans bouleversent les données de la guerre afghane, forçant les adversaires des intégristes à se replier dans leurs bastions traditionnels. Désormais, les ultra-orthodoxes contrôlent les trois quarts du pays alors que les chiites pro-iraniens fuient vers le centre et que les hommes du commandant Massoud se replient dans la vallée du Panjshir. ● QUATRE ANS après leur soudaine irruption sur la scène afghane, les talibans sont en passe d'imposer le régime le plus « pur » du monde arabo-islamique. ● MOSCOU S'INQUIÈTE de la possible *« contagion intégriste »* à la frontière de la CEI. Les dirigeants russes estiment que Washington continue de soutenir les talibans en raison de l'enjeu du pétrole, représenté par le projet de construction d'un pipeline traversant l'Afghanistan. *(Lire aussi notre éditorial page 10.)*

L'ordre pur et dur des talibans s'étend sur l'Afghanistan

Les ultra-orthodoxes islamistes ont contraint les seigneurs de guerre à se replier dans la désunion sur leurs bastions traditionnels ou à s'enfuir. La Russie semble prendre son parti de la défaite de ses alliés

ISLAMABAD
de notre envoyée spéciale

Lancée il y a un mois avec la prise de Maïmana, capitale de la province du Fariab, à l'ouest, la première grande offensive de l'année des talibans, qui vient de se poursuivre par la prise de Mazar-i-Sharif au nord et de Taloqan à l'est, bouleverse les données de la guerre afghane. Démembrée, l'opposition se replie sur ses bastions géographiques traditionnels : les chiites du Hezb-i-Wahdat dans leur massif montagneux du Hazaradjat, les Tadjiks et ralliés du commandant Ahmed Shah Massoud vers la vallée du Panjshir, le reste des Ouzbeks du général Abdoul Rashid Dostom étant acculés à Haïratan, à la frontière de l'Ouzbékistan.

Sur la trentaine de provinces que compte l'Afghanistan, les talibans pashtouns en contrôlent plus des trois quarts et certaines, comme celle du Badakhshan, ne sont pas loin de basculer en leur faveur. Au nord de Kaboul, les communications entre les chiites et le commandant Massoud sont aujourd'hui menacées et les talibans sont en passe d'isoler leurs deux adversaires dans leurs forteresses respectives.

Celles-ci peuvent sans doute les protéger quelque temps, mais elles risquent aussi de les étouffer. Avec la chute, mardi, de l'aéroport de Taloqan, le commandant Massoud a perdu sa principale voie d'approvisionnement en provenance du Tadjikistan. La seule qui lui reste n'est praticable qu'une partie de l'année et, de surcroît, à pied ou à dos d'âne. Les chiites disposent encore de l'aéroport de Bamiyan mais, outre le fait que son accès risque d'être plus risqué, celui-ci n'est pas utilisable en hiver.



VINGT ANS DE GUERRE

L'effondrement de l'opposition, qui a surpris tout le monde par son ampleur et sa rapidité, reste, à ce stade, inexpliqué. Mais la première cause de cette déroute réside sans aucun doute dans ses divisions et dans l'incapacité de ses chefs respectifs à faire front commun et à développer une stratégie de nature à donner confiance à leurs troupes. Face aux talibans engagés dans leur « guerre sainte », la motivation des troupes de l'opposition a sans doute fait défaut. On peut également penser que la population, exténuée par vingt ans de guerre, d'anarchie et d'insécurité, était prête à laisser faire, dans l'espoir de la paix. Les combattants du Hezb-i-Wahdat, qui contrôlaient Mazar-i-Sharif, étaient devenus largement impopulaires parmi la population de la « capitale » du nord afghan.

La transformation progressive des talibans en ce mouvement conquérant ne s'est pas faite miraculeusement. Le rôle du Pakistan, et en particulier de ses services spéciaux, l'ISI, a été déterminant. Si cette aide, que dément Islamabad, n'a jamais pu être formellement prouvée et n'implique sans doute pas un engagement direct de l'armée pakistanaise, il reste que celle-ci a été très active à divers niveaux. *« Le Pakistan assure le plus important,* affirme un expert militaire, *les trois "C" : commandement, contrôle et communications. »* *« L'ISI a été active dans trois domaines,* explique, dans un livre récent, Antony Davis, l'un des meilleurs spécialistes de la guerre afghane, *l'aide logistique, l'entraînement et le planning des opérations. Le jeu des alliances a permis aux talibans de récupérer des officiers de l'ancienne armée afghane. »*

AIDE EXTÉRIEURE

L'aviation des talibans – une vingtaine de chasseurs, des hélicoptères et des avions de transport *« a bénéficié, ces derniers mois, d'une remise en état, impossible sans aide extérieure »*, souligne l'expert militaire. Impossible de savoir avec certitude le nombre d'hommes dont disposent les talibans. Le chiffre peut varier en fonction de l'arrivée des madrassas (écoles religieuses) du Pakistan de milliers de jeunes à qui on fait appel dans les grandes campagnes, comme c'est le cas actuellement. Antony Davis estime que, fin 1996, ils disposaient de 30 000 à 35 000 hommes.

S'il existe, dans l'administration taleb, un ministère de la défense et des commandants militaires de région, les hauts responsables ne sont pas des militaires mais des mollahs. Les militaires, au sens strict du terme, encadrent directement la troupe. Les forces combattantes talibanes ne sont pas organisées comme une véritable armée et viennent de trois horizons différents : les anciens moudjahidines, qui livraient la guerre sainte contre l'occupant soviétique et qui sont rassemblés selon les structures tribales ; les anciens de l'armée afghane, qui sont des professionnels et forment le corps des officiers ; enfin, les véritables talibans, ces jeunes qui ont une formation militaire de quelques semaines ou de quelques mois.

Face aux talibans, les trois composantes principales de l'opposition ne sont pas non plus de véritables armées. La seule force calquée sur le modèle militaire était celle du général Abdoul Rashid Dostom, qui est aujourd'hui réduite, selon des estimations difficilement vérifiables, à un maximum de deux mille soldats qui continuent de se battre à Haïratan, sur la frontière de l'Ouzbékistan. *Le général Dostom, dont on ignore s'il se trouve toujours en Afghanistan,* a perdu son aviation lors de la prise de sa base aérienne de Sheberghan.

Estimées entre 3 000 et 5 000 hommes à Mazar-i-Sharif, les forces du Hezb-i-Wahdat chiite comptent peut-être, au total, jusqu'à 10 000 hommes.

Le « noyau dur » des forces du commandant Massoud est, pour sa part, estimé à environ 3 000 hommes, plus quelques milliers d'autres dont la loyauté est plus sujette à caution. Le « lion du Panjshir » dispose de moyens aériens, entre 10 et 20 chasseurs, quelques hélicoptères et des avions de transport, basés à Kouliab au Tadjikistan. Tout comme les talibans, mais sur une échelle plus réduite, l'opposition a aussi reçu une aide extérieure de la Russie, de l'Ouzbékistan, de l'Iran et, dans une moindre mesure, de l'Inde. Les chiites auraient notamment bénéficié de l'encadrement de pasdarans iraniens.

Françoise Chipaux

L'offensive continue

Après avoir consolidé leur présence à Taloqan, prise mardi 11 août pratiquement sans combats, sur les forces du commandant Ahmad Shah Massoud, les talibans ont affirmé mercredi s'être emparés, lors d'une offensive nocturne, des localités de Pul-i-Khumri et Nahrin, dans la province de Baghlan, au nord de l'Afghanistan. Ils affirment poursuivre leur offensive dans deux directions : au nord de Taloqan, vers la ville de Khwajaghar et au sud vers Samangan, Baghlan, Bamiyan et la province de Kapisa.

Par ailleurs, contrairement aux informations rapportées mardi par l'agence américaine de presse AP, l'ancien premier ministre afghan Gulbuddin Hekmatyar n'a pas été tué dans le nord-est du pays. Il s'est exprimé mardi à la radio iranienne. L'Iran a affirmé pour sa part que ses onze diplomates enlevés par les talibans à Mazar-i-Sharif, ainsi qu'un journaliste, étaient *« sains et saufs »*.

La Russie réagit mollement à l'avancée des « étudiants en théologie » vers les pays d'Asie centrale

MOSCOU
de notre correspondante

Les réactions de la Russie et de ses alliés d'Asie centrale à la nouvelle poussée des talibans dans le nord de l'Afghanistan n'ont pas eu la vigueur de celles qui suivirent, l'an dernier, la première avancée des « étudiants » sur Mazar-i-Sharif. Moscou avait alors convoqué un sommet d'urgence au Kazakhstan et le candidat à la présidence, Alexandre Lebed, ignorant les convenances diplomatiques, avait appelé à *« renforcer le soutien militaire »* à la résistance afghane contre les talibans. Mais aujourd'hui, les dirigeants russes luttent pour leur survie politique menacée par la crise financière, qui les rend plus vulnérables que jamais face aux Etats-Unis. Or, l'intérêt des Américains est que l'Afghanistan soit « pacifié », quitte à ce que cela soit sous la férule des talibans. Washington garde, en effet, un objectif central dans la région, estime-t-on à Moscou : empêcher l'Iran, allié régional de la Russie et adversaire résolu des talibans, de contrôler les futures voies d'exportation *des ressources énergétiques de l'Asie centrale.*

L'enjeu reste le sort des vastes réserves de gaz du Turkménistan, qui borde l'Iran et l'Afghanistan. Gazprom, le « bras armé » de la diplomatie russe, fait tout pour que ces réserves ne supplantent pas les siennes et empêche même, depuis le printemps 1997, l'exportation de gaz turkmène par le gazoduc menant vers la Russie, le seul de grosse capacité dont dispose le Turkménistan. Pris à la gorge, ce dernier imagine depuis six ans des voies alternatives, dont le projet de gazoduc menant au Pakistan via l'Afghanistan, marqué par un contrat signé il y a plus de deux ans avec la société américaine *Unocal* et la saoudienne *Delta Oil*. Les premiers succès des talibans furent donc attribués au soutien qu'ils reçurent des Américains, des Pakistanais et des Saoudiens. Que ces pays continuent à soutenir les « étudiants » est perçu à Moscou comme une donnée de base, même si officiellement, *rien n'est dit contre Washington.*

Les Etats-Unis avaient tenté au printemps dernier une médiation entre les talibans et leurs ennemis afghans de l'Alliance du nord, *« mais le Pakistan a réussi à la saboter »*, a déclaré, mardi 11 août, Abdulwahhab Assefi, ambassadeur à Moscou d'un gouvernement afghan désormais en exil, même si le mot n'est pas prononcé. Affirmant que la nouvelle offensive a été montée *« sous le commandement du Pakistan et avec une participation directe de ses forces armées »*, M. Assefi a, pour la première fois, parlé *« d'occupation »* de son pays par les Pakistanais. Comparant ceux-ci aux anciens *« envahisseurs britanniques et soviétiques »*, il a appelé *« tous les groupes ethniques et religieux du pays à s'unir une nouvelle fois contre l'occupant »*. Mais alors qu'à Kaboul, un porte-parole des talibans affirmait, mardi, que la prise de Mazar-i-Sharif ôtait tout prétexte à retarder le projet *de gazoduc trans-afghan,* M. Assefi lui répondait à Moscou que *« les Afghans ne sont pas contre le gazoduc, mais n'accepteront jamais qu'il soit construit au prix de leur sang »*.

APPEL À LA RÉSISTANCE

Cet appel à la résistance sera-t-il suivi ? Suffisamment pour continuer à troubler les projets américano-turkmèno-pakistanais de gazoduc. Mais des observateurs à Moscou ont estimé que la victoire des talibans était à mettre au compte de la désunion de leurs adversaires. Les « élites » au sein des Tadjiks et des Ouzbeks afghans ont déjà fui leur pays vers le Tadjikistan et l'Ouzbékistan voisin, ou vers la Russie. Les précédentes poussées des talibans avaient provoqué des plans d'urgence dans ces pays pour accueillir un afflux de réfugiés. Or, rien de tel aujourd'hui. Moscou a bien dépêché, la semaine dernière, son chef d'état-major, Anatoli Kvachnine à Tachkent, capitale *de l'Ouzbékistan. Mais le seul résultat* de ses entretiens sur place a été un communiqué appelant à les talibans à négocier avec leurs adversaires. Rejeté à Kaboul comme n'étant qu'une *« tentative vaine de défendre des communistes en déroute »*, cet appel fut suivi par la prise de Mazar-i-Sharif. La Russie se borne donc à publier des communiqués dénonçant le *« danger de contagion islamiste »* venant du sud et mettant en garde les talibans contre toute tentative de franchir les frontières sud de la CEI, où les gardes-frontières russes seraient *« mis en état d'alerte »*, mais non renforcés. Alors que les talibans, tout à leur espoir d'obtenir une reconnaissance internationale, devraient moins que jamais avoir l'envie d'aller se fourvoyer dans des territoires qui leurs sont ethniquement étrangers.

Sophie Shihab

Entre Big Brother et Mahomet, l'étrange histoire des « moines-soldats » de l'Islam

ANALYSE

Les talibans opposent une vision messianique aux traditions tribales d'un pays éclaté

Il y a quatre ans, les talibans n'existaient pas. Aujourd'hui, ils sont en position de mettre l'ensemble de l'Afghanistan en coupe réglée, un Coran dans une main, une Kalachnikov dans l'autre. Ils n'existaient pas, c'est-à-dire qu'ils ne formaient pas ce mouvement constitué, fédérateur, qui a réussi à l'emporter sur des seigneurs de la guerre engagés, à partir de l'été 1992, dans un sanglant règlement de comptes interfactions, dès la chute du dernier gouvernement communiste afghan.

Les « étudiants en théologie » étaient pourtant présents en Afghanistan au moment de l'occupation soviétique. Mais on ne pouvait les identifier clairement dans la mouvance des différentes organisations du *Djihad*, la guerre sainte contre l'infidèle. Réunis autour du mollah Omar, un chef borgne, blessé durant la guerre, ils vont émerger à l'automne 1994, alors que l'écoeurement grandit dans le pays devant les exactions de groupes fondamentalistes dont les constantes rivalités n'ont plus rien à voir avec l'Islam au nom duquel ils prétendent se battre.

Le premier coup d'éclat des talibans, certes modeste, est cependant un coup de maître qui donne aussitôt le ton de leur ambition et annonce de futurs succès : ils délivrent un convoi de camions intercepté par des soldats perdus des ex-groupes moudjahidines. Le fait que le convoi soit pakistanais et appartienne à la National Logistics Cell, couverture de l'armée pakistanaise pour assurer transports d'armes et de drogue au moment de la guerre antisoviétique, n'est évidemment pas un hasard : les « étudiants » sont, dès le début, un instrument d'Islamabad, soucieux d'imposer, de l'autre côté de la frontière, une *pax pakistana* conforme à ses intérêts.

Mais les « étudiants », manipulés par les Pakistanais, ne sont pas pour autant de simples fantoches : le mouvement qu'ils déclenchent va bientôt se transformer en une opération de nettoyage, provoquant retournements, ralliements et renversements d'alliances. Les nouveaux venus sont accueillis en libérateurs dans les villes et les villages où ennemis d'hier et civils hissent le drapeau blanc taleb, portant la devise : *« Il n'y a de Dieu que Dieu et Mahommet est son prophète. »* Devant eux, les bastions de leurs anciennes collègues de l'ex-« résistance » à l'armée rouge tombent les uns après les autres, sans pratiquement qu'aucun coup de feu ne soit tiré. L'ancienne capitale royale de Kandahar est prise en novembre 1994. La grande ville d'Hérat en septembre de l'année suivante. La capitale orientale de Jallalabad, à l'automne 1996 et enfin, en septembre, Kaboul.

L'ORDRE TALEB

Certes, beaucoup déchanteront vite quand ils comprendront ce qu'ordre taleb veut dire. Mais alors que l'Afghanistan entre dans sa dix-huitième année de guerre, les talibans symbolisent soudain l'espoir de la paix retrouvée, de la sécurité. Et c'est bien ce qui se passe : les nouveaux maîtres, les yeux cerclés de khol, enturbannés, souvent vêtus de noir, pachtounes austères originaires des campagnes du Sud afghan, sont aussi inflexibles qu'honnêtes. Les maisons confisquées par des « commandants-guérilleros », qui avaient eu trop tendance à confondre guerre sainte et enrichissement personnel, sont rendues à leurs propriétaires. L'ordre est imposé. Les milices sont désarmées.

Mais l'ordre se paie cher. Au fil des mois, les nouveaux « moines-soldats » de l'Afghanistan postcommuniste vont imposer un régime à nul autre pareil en terre arabo-musulmane. Leur but : mettre sur pied l'« Emirat islamique » le plus « pur » de la planète. Au nom de la loi et l'ordre, Ubu est soudain roi dans Kaboul. Interdiction aux femmes de travailler et de sortir non voilées, interdiction de jouer, port obligatoire et millimétré de la barbe, interdiction de s'habiller à l'occidentale, de se promener sans couvre-chef, de mettre des oiseaux en cage, de jouer au cerf-volant, de regarder des films vidéo, d'écouter de la musique non religieuse, etc.

Les talibans ne doutent de rien parce qu'ils ne doutent pas. Le Coran est tout à la fois une arme et une référence. Tout ce qui y est écrit doit être appliqué car le Saint Livre répond à toutes les questions. Même si le discours taleb n'est pas forcément choquant en cette terre afghane où, dans les campagnes, les filles n'allaient de toute façon pas à l'école, et où les femmes étaient, la plupart du temps, strictement confinées à la maison ou à l'abri du *tchadri*, ce voile afghan les couvrant de la tête aux pieds avec un grillage de tissu en guise d'ouverture sur l'extérieur...

« PURIFIER » L'ISLAM

Mais, en tant que mouvement, les talibans sont singuliers. Les autres groupes « fondamentalistes », pour extrémistes que certains soient, sont issus d'une tradition de *réforme* islamique radicale, née en Inde au début du siècle et quasi contemporaine, en Egypte, du mouvement des Frères musulmans. Idéologiquement, ces « révolutionnaires » ont cherché à combiner le retour à la lettre du Coran en tenant compte des acquis de la modernité occidentale. Les talibans s'inscrivent, eux, dans une toute autre tradition : l'école de Déobandi, ville du nord de l'Inde où s'est créée, à la fin du XIXe siècle, un séminaire de mollahs orthodoxes obsédés par l'idée de « purifier » l'Islam de toute influence étrangère.

Résultat, ces soldats-paysans venus des campagnes, avec le Coran pour toute éducation culturelle, veulent « punir » la ville, notamment Kaboul, devenu le « laboratoire » de leur projet. Châtier cette ville « décadente » au temps de la monarchie et « pervertie », sous les communistes, par les suppôts dangereusement bornés de marxistes qui rêvaient d'un Afghanistan soviétisé. Aujourd'hui, à la logique simplement tribale d'un pays éclaté où le pouvoir central ne pouvait jadis garder sa légitimité qu'en s'appuyant *sur les tribus* – ou en les asservissant –, les talibans opposent une logique messianique et universelle que symbolise leur *mahdi*, leur « guide » : le tout-puissant mollah Omar, chef suprême que l'on ne voit jamais, que l'*on n'entend pas, qui* n'apparaît jamais en public mais qui, tel le « Big Brother » de Georges Orwell, est présent partout et nulle part tout en servant de référence ultime et obligée...

Bruno Philip

هكذا من الأصل

Les Etats-Unis avertis de menaces terroristes

Après les attentats de Nairobi et de Dar es-Salaam, Washington a renforcé la sécurité de ses installations à l'étranger et « suspendu brièvement » l'activité d'une demi-douzaine d'ambassades. Quatorze suspects ont été arrêtés en Tanzanie

Quatorze étrangers, dont six Irakiens et six Soudanais, ont été arrêtés par la police tanzanienne dans l'enquête sur l'attentat anti-américain de vendredi à Dar es-Salaam *(10 morts)*, tandis que le bilan de l'autre attentat, commis dans la capitale kényane, Nairobi, s'est alourdi, mardi 11 août, à 248 morts. A Washington, le département d'Etat a fait état d'informations selon lesquelles les intérêts américains étaient menacés en Egypte, au Yémen et en Malaisie. Une demi-douzaine d'ambassades ont également été temporairement fermées depuis le double attentat de vendredi pour améliorer leur sécurité. Le FBI, qui a dépêché 175 experts supplémentaires à Nairobi et à Dar es-Salaam, a affirmé avoir *« réuni des preuves, des enregistrements de voyage »*. *« Nous avons de bonnes pistes »*, a déclaré le porte-parole du FBI, Paul Bresson.

LES ÉTATS-UNIS *ont été* avertis, mardi 11 août, de menaces d'attaques terroristes contre des installations américaines en Egypte, au Yémen et en Malaisie, selon le département d'Etat, tandis que le bilan des attentats anti-américains du 7 août au Kenya et en Tanzanie ne cessait de s'alourdir, avec 258 morts et près de 5 000 blessés.

D'après le département d'Etat, les *« menaces »* contre les intérêts américains *« pourraient comprendre des attaques contre des bâtiments »* américains, a indiqué un porte-parole. *« Tous les ressortissants américains dans ces pays doivent se montrer vigilants et revoir leur attitude en ce qui concerne la sécurité. »*

D'autre part, d'après le sous-secrétaire d'Etat chargé des affaires administratives, Patrick Kennedy, les activités d'*« une demi-douzaine »* d'ambassades américaines *« dans plusieurs régions »* ont été *« suspendues brièvement »*, le temps de faire *« les ajustements nécessaires en matière de sécurité pour être capable de répondre à une menace »*. *« Nous ne fermons pas d'ambassades de manière permanente, nous ne partons pas »*, a insisté M. Kennedy, précisant que parmi ces aménagements figuraient la pose de caméras de sécurité ou de grilles et la mise en place de personnel supplémentaire pour surveiller et protéger les lieux. M. Kennedy a aussi indiqué que les Etats-Unis étaient en train de revoir le classement de leurs ambassades, en fonction des risques d'attaque. Ce classement détermine les fonds alloués pour des aménagements de sécurité.

Un responsable du département d'Etat parlant sous couvert d'anonymat avait auparavant annoncé que le personnel et les activités du bureau de l'USAid (agence américaine pour l'aide au développement) au Caire avaient été transférés dans les locaux principaux de l'ambassade américaine, par mesure de précaution. D'ores et déjà, l'ambassade américaine en Malaisie a renforcé son dispositif de sécurité.

PLUS ILS PRENDRONT DES MESURES DE SÉCURITÉ, PLUS ILS NOUS OBLIGERONT À TUER DES INNOCENTS...

LES SALAUDS!

TANCHO

D'après le Pentagone, le chef d'état-major interarmes de l'armée américaine, le général Henry Shelton, a ordonné un examen des *mesures de sécurité qui protègent* toutes les installations militaires des *Etats-Unis dans le monde. Si* le nombre des attaques dirigées contre les personnels militaires et diplomatiques américains à l'étranger a fortement reculé ces dernières années – passant de deux cents en 1986 à seulement huit en 1997 –, c'est, selon un porte-parole du Pentagone, grâce à *« l'attention accrue portée aux questions de sécurité, aux activités de renseignement et à la vigilance croissante des soldats et des diplomates dans le monde entier »*.

Le président Bill Clinton a affirmé mardi que les Etats-Unis ne se désengageraient pas de la scène internationale. *« Je sais que, quand quelque chose comme cela arrive, c'est effrayant pour les gens »*, a déclaré M. Clinton, à l'occasion d'un discours sur l'environnement prononcé à San Francisco. Mais il est important que les *Américains* envoient *« au monde un message très clair sur le fait que nous n'allons pas nous désengager, que nous n'allons pas abandonner notre opposition au terrorisme »*. M. Clinton a décidé d'écourter sa tournée à travers les Etats-Unis et devait être mercredi de retour à Washington.

OFFRE DE RÉCOMPENSE

Recevant les condoléances des ambassadeurs africains en poste à Washington, *la secrétaire d'Etat*, Madeleine Albright a abondé dans le même sens. *« Nous ne nous laisserons pas intimider »*, a déclaré Mme Albright, soulignant que Washington voulait *« construire une relation nouvelle et solide avec une Afrique nouvelle »*. Elle a souligné l'importance pour l'Amérique et ses *« partenaires et amis africains »* de lutter ensemble contre le terrorisme.

La police tanzanienne a affirmé mardi avoir arrêté au total quatorze suspects. Il s'agit de six Irakiens, six Soudanais, un Turc et un Somalien, selon le directeur du service d'enquête criminelle de Tanzanie, Adadi Rajab. M. Rajab a indiqué que les premiers éléments de l'enquête de la police avaient révélé que les suspects étaient entrés *dans le pays en simples* visiteurs, sans préciser dans quel but.

Adadi Rajab dispose d'une équipe de cinq enquêteurs qui mènent des investigations conjointement avec les agents du FBI (la sûreté fédérale américaine), dirigés par Ken Asal, chef du bureau fédéral à Washington. Le FBI a annoncé qu'il envoyait des effectifs supplémentaires pour participer aux enquêtes sur les deux attentats. Ces renforts porteront *à plus de 175* les personnels du FBI assignés à ces enquêtes.

Le bilan des deux attentats s'élève désormais à 258 morts, dont 248 à Nairobi, où 4 923 personnes ont été blessées, dont 244 sont toujours hospitalisées. Quant au bilan de l'attentat à Dar es Salaam, il reste inchangé, avec 10 morts et 70 blessés. Parlant sous couvert d'anonymat, un haut responsable américain a indiqué mardi que les enquêteurs suspectaient l'utilisation d'un puissant explosif, le Semtex, dans les deux attentats.

L'organisation islamiste el Mouhajiroun (les exilés) a appelé mardi les musulmans à rejeter l'offre de récompense d'un montant de 2 millions de dollars (12 millions de francs) faite par le gouvernement américain pour toute information sur les deux attentats. *« Musulmans, le gouvernement américain vous propose un pot-de-vin de 2 millions de dollars pour espionner vos frères, mais ceci vous conduira en enfer »*, a affirmé le mouvement dans un communiqué. – *(AFP, Reuters.)*

Kenya : 3 milliards de francs de dégâts, selon M. Moï

L'attentat qui a visé l'ambassade américaine à Nairobi a fait plus *de 500 millions de dollars de dégâts (3 milliards de francs), a estimé* mardi 11 août le président kenyan, Daniel arap Moi, qui était *accompagné des principaux leaders de l'opposition sur les lieux de la tragédie. « Tous les secteurs du pays ont été affectés »*, a dit le président kenyan aux sauveteurs qui continuaient de déblayer les ruines.

D'autre part, d'après le quotidien israélien *Haaretz*, les Etats-Unis ont été avertis de l'éventualité d'un attentat à l'explosif contre leur ambassade à Nairobi peu avant que celui-ci ne se produise. *« Une personne se trouvant en liaison avec Israël avait mis en garde les Etats-Unis »*, a affirmé mercredi le journal. – *(AFP.)*

La situation au Kosovo a été examinée avec pessimisme par l'ONU

NEW YORK (Nations unies)
de notre correspondante

« C'est triste à dire mais je ne vois aucune raison d'être optimiste au Kosovo, le président serbe, M. Milosevic, continue de faire des promesses, comme d'habitude, et continue de ne pas les respecter, comme d'habitude. » Danilo Turk sait de quoi il parle. L'ambassadeur slovène, qui représente la première République a avoir gagné son indépendance de Belgrade, préside, pour le mois d'août, le Conseil de sécurité. Il n'envisage pas de dénouement convenable pour le conflit qui oppose les forces serbes aux Albanais du Kosovo : *« Je ne vois pas de solution à cette guerre à ce stade »*, a-t-il déclaré dans un entretien au *Monde*, mardi 11 août. *« On verra la fin de cette guerre, peut-être, lorsque les combattants seront fatigués de se battre. »*

Quant a une intervention militaire de l'Occident, M. Turk l'estime *« improbable »*. Interrogé sur les initiatives du groupe de contact, il dit constater *« que leurs envoyés divers et variés projettent de temps à autre de l'optimisme, basé sur je ne sais quoi »*. Selon l'ambassadeur slovène, les six pays membres du groupe de contact ont fait *« preuve de beaucoup d'individualisme et le résultat jusqu'à maintenant a été une série d'initiatives mal coordonnées et une multiplication d'envoyés spéciaux »*. Pour M. Turk, l'attitude américaine semble *« peu claire »*. Ils comptent peut-être, dit-il, *« sur une solution à la Dayton* [les accords de Dayton, aux Etats-Unis, avaient mis fin à la guerre en Bosnie] *pour ce conflit. C'est possible »*. Il ajoute toutefois que Washington semble moins réticent *« depuis quelques jours à voir le Conseil s'impliquer »* dans la crise du Kosovo.

De plus en plus de diplomates à l'ONU se posent des questions sur les véritables motivations des pays membres du groupe de contact. *« Même si les Russes n'ont pas d'intérêt particulier au Kosovo »*, explique un diplomate occidental de rang élevé qui requiert l'anonymat, c'est un endroit *« où ils peuvent encore montrer qu'ils comptent »*. Quant à l'opposition de la Russie à l'adoption d'une résolution autorisant l'usage de la force par l'OTAN, ce diplomate se demande si cette opposition *« n'arrange pas en vérité les Américains qui n'ont pas du tout envie de garantir l'application d'un plan éventuel de paix, ce qu'ils seront obligés de faire si jamais ils intervenaient militairement au Kosovo »*. *« Et*, poursuit notre interlocuteur, *que voulez-vous que des pays comme le Bahrein, le Costa Rica ou encore le Kenya fassent, alors que des pays européens directement concernés ne peuvent ou ne veulent rien faire ? »*

Cependant, pour la première fois, en dépit des réticences russes, le Conseil de sécurité de l'ONU a mis directement en cause la Serbie en *« déplorant l'usage excessif de la force par les forces de sécurité de Belgrade »*. Dans une déclaration à la presse, mardi, le président du Conseil de sécurité a aussi appelé *à un cessez-le-feu « immédiat »* en rappelant *« les engagements pris »* par le président yougoslave, Slobodan Milosevic, envers la communauté internationale. Lors de la réunion à huis clos du Conseil, treize des quinze pays membres ont exprimé *« sans ambiguïtés »* leur indignation devant les violations des droits de l'homme par les forces serbes. Peu de pays ont cependant soutenu l'ambassadeur français, Alain Dejammet, dans sa proposition d'adoption d'une résolution menaçant Belgrade d'une opération militaire.

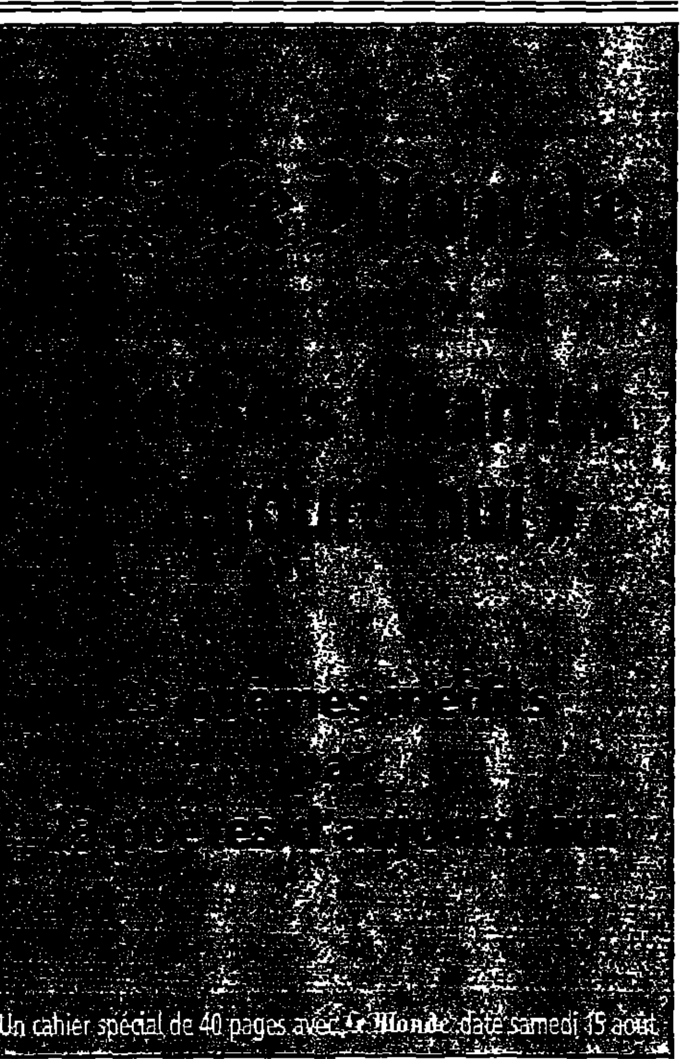
Pour la *Chine*, le *conflit au Kosovo* reste *« une affaire intérieure »*, hors de la compétence du Conseil. Moscou, pour sa part, reste fermement opposé à l'adoption d'une résolution autorisant l'usage éventuel de la force par l'OTAN. Selon le représentant russe, la situation au Kosovo *« n'est pas blanche ou noire »*. Que le Conseil penche d'un côté, estime Youri Fedotov, serait traduit dans la région comme un appui *aux Albanais du Kosovo. Par* ailleurs, bien que des informations sur l'existence de « charniers » ne soient pas confirmées, plusieurs délégations membres du Conseil ont fait état de leurs préoccupations à ce sujet. Le secrétaire général de l'ONU a pour sa part condamné, mardi, *« la politique de terre brûlée »* des forces serbes. Kofi Annan *« condamne de telles pratiques et presse les forces de sécurité de la RFY de ne pas se livrer à de tels actes de destruction gratuits »*.

M. Annan se dit aussi *« extrêmement préoccupé »* par la situation humanitaire. Selon le Haut-Commissariat de l'ONU pour les réfugiés, plus de 200 000 personnes ont été déplacées à l'intérieur de la RFY depuis le début du conflit, en février. *« La communauté internationale risque une fois de plus de se trouver placée dans une position où elle ne peut réagir que sur les symptômes d'un conflit par l'intermédiaire de ses organismes humanitaires »*, écrit le secrétaire général dans son dernier rapport sur le Kosovo. Etant donné *« la composition ethnique des pays voisins, je ne peux que me montrer pessimiste face à la situation »*, écrit M. Annan. Il conclut son rapport en demandant au Conseil de sécurité d'examiner la question du Kosovo *« non pas de manière isolée »*, mais en prenant *« pleinement en considération le vaste contexte régional dans lequel elle s'inscrit »*. Présenté au Conseil de sécurité mardi, le rapport du secrétaire général relève que l'embargo sur les armes, décrété en mars par le Conseil, et qui interdit la fourniture d'armes à la République fédérale de Yougoslavie, n'a pas été respecté. Selon le secrétaire général, les grandes organisations régionales européennes *« qui avaient pourtant déclaré »* leur volonté de contribuer activement à la surveillance de l'embargo ont manqué à leurs responsabilités : *« Le montant global des contributions annoncées ne permet pas de mettre en place un régime global de surveillance »*, écrit-il.

Afsané Bassir Pour

Violents combats dans l'Ouest

De très durs combats ont eu lieu, mardi 11 août, dans la région de Djakovica, à l'ouest du Kosovo. Des milliers de séparatistes albanais de l'Armée de libération du Kosovo (UCK) opposaient *« une très, très forte résistance »* aux forces serbes dans le village de Glodjane, selon des sources serbes qui estiment que l'UCK dispose dans l'ouest du Kosovo, près de la frontière avec l'Albanie, de son dernier bastion réellement organisé, après avoir subi dernièrement une série de défaites dans d'autres parties de la province. Des responsables policiers de la région ont indiqué que la plupart des combattants qui ont fui la région de Malisevo fin juillet s'étaient repliés vers l'ouest et se trouvaient à présent dans un triangle délimité par les villes de Pec, de Klina et de Djakovica. Toujours dans l'Ouest, la police assiège depuis le 26 juillet quelque 700 rebelles, ainsi que plusieurs centaines de civils, dans le village de Junik. – *(AFP.)*



Les rebelles anti-Kabila assurent progresser vers Kinshasa

ALORS QUE LA RÉBELLION affirme se rapprocher de Kinshasa, le président Laurent-Désiré Kabila a de nouveau accusé, mardi 11 août, le Rwanda et l'Ouganda de soutenir les insurgés banyamulenges (Congolais *tutsis d'origine* rwandaise) et d'avoir envahi la République démocratique du Congo (RDC, ex-Zaïre). Récusant les démentis de Kigali et Kampala, M. Kabila a qualifié les dirigeants rwandais et ougandais, Paul Kagamé et Yoweri Museveni, de *« gros menteurs »* et de *« manipulateurs »*.

L'ambassadeur de la RDC auprès des Nations unies, André Kapanga, a appelé l'ONU et l'Organisation de l'unité africaine (OUA) à demander le retrait immédiat des troupes ougandaises et rwandaises du territoire congolais. *« Des colonnes de camions militaires rwandais armés ont violé les frontières congolaises afin de s'emparer des villes de Goma et de Bukavu »*, a affirmé M. Kapanga. L'ONU et l'OUA devraient, selon lui, ouvrir une enquête sur l'agression contre le Congo et la conduire de façon indépendante et objective.

A New York, le secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, a déploré mardi une série d'incursions aux frontières de la RDC au cours desquelles le personnel humanitaire avait été pris pour cible. *« Il est inquiet des violations de l'intégrité territoriale de la RDC et des actes d'intimidation et de violence à l'encontre du personnel humanitaire et d'autres représentants internationaux »*, a expliqué un porte-parole de l'ONU. M. Kabila a de nouveau appelé ses compatriotes à se mobiliser contre la rébellion. *« Des armes vont être distribuées à des dizaines de milliers de gens afin qu'ils défendent leur pays et leur souveraineté »*, a-t-il déclaré à son arrivée à l'aéroport de Kinshasa après plusieurs jours d'absence. L'organisation de défense des droits de l'homme Human Rights Watch (HRW) a dénoncé l'enrôlement dans l'armée gouvernementale d'enfants qui n'ont souvent que douze ans.

INFORMATIONS CONTRADICTOIRES

Des informations contradictoires continuent à circuler sur la situation militaire. Par la voix d'un de ses représentants à Goma, Jean-Pierre Ondekane, la rébellion affirme avoir renforcé son emprise sur l'est du pays et continuer sa progression à l'ouest pour marcher sur Kinshasa. Les préparatifs d'une offensive de la rébellion sur la capitale sont confirmés par des témoins qui affirment que des troupes rebelles composées de soldats rwandais continueraient d'atterrir par centaines sur la base militaire de Kitona, à 500 kilomètres au sud-ouest de Kinshasa.

A Kinshasa, un porte-parole du gouvernement a expliqué, au contraire, que les troupes loyalistes étaient en train de reprendre l'avantage sur la rébellion. La radio nationale a annoncé que des soldats de l'armée régulière avaient tué dix-huit soldats rwandais en fuite au cours d'un affrontement à proximité de la capitale. L'affrontement s'est produit lundi à 40 kilomètres à l'ouest de Kinshasa, a dit la radio. Les militaires rwandais, au nombre d'une centaine, s'enfuyaient après avoir vainement incité des soldats congolais à rejoindre la rébellion, a-t-elle ajouté. Cette information n'a pas été confirmée de source indépendante, pas plus que les rumeurs d'avancées des loyalistes sur Uvira, dans l'Est, et Muanda, Banana et Kitona, dans l'Ouest.

Au plan diplomatique, une délégation de l'OUA a quitté Kinshasa mardi, après y avoir rencontré, sans résultat, des ministres de Kabila. Les diplomates africains doivent maintenant se rendre au Rwanda, en Ouganda et en Tanzanie. Le ministre zambien des affaires présidentielles, Erick Chiluamba, est, lui, arrivé dans la capitale congolaise dans le cadre de la tentative de médiation des pays de la région qui s'étaient réunis, samedi, au Zimbabwe. – *(AFP, Reuters.)*

Gro Harlem Bruntland, directrice générale de l'Organisation mondiale de la santé

« L'OMS doit impérativement améliorer l'efficacité de son action sur le terrain »

Directrice générale de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) depuis le 21 juillet, Mme Gro Harlem Bruntland, ancien premier ministre norvégien, a succédé au Japonais Hiroshi Nakajima dont la gestion a été très critiquée. La nouvelle directrice souhaite entreprendre une réforme en profondeur d'une organisation qui vient de bénéficier d'une aide de 2,5 millions de dollars (15 millions de francs) versée par la Fondation Rockefeller. Au-delà de l'action en faveur du tiers-monde, Mme Bruntland entend agir énergiquement dans la lutte contre le tabagisme.

GENÈVE
de notre envoyé spécial

« Vous avez à plusieurs reprises, depuis votre récente entrée en fonction, souligné votre volonté de réformer en profondeur l'Organisation mondiale de la santé (OMS), de *« tourner la page »*, de *« créer la différence »*. Quel diagnostic a pu vous conduire à un tel objectif ? Dans quel état avez-vous trouvé cette organisation que vous allez diriger, et que l'on dit à bout de souffle ?

– Je n'ai pas encore établi de diagnostic précis et définitif. Pour autant, j'avais préparé, avant mon arrivée à ce poste, avec l'équipe de transition que j'avais constituée ces derniers mois, une série de mesures afin d'améliorer au plus vite l'action de l'OMS sur le terrain ; afin de mesurer, aussi, l'impact des activités de cette organisation. En d'autres termes, j'ai acquis la conviction que l'on peut notablement améliorer l'efficacité de ces activités, en mettant notamment un terme au cloisonnement qui, jusqu'ici, prévalait entre les différents programmes.

» Il nous faut impérativement améliorer le fonctionnement « horizontal » au sein de l'organisation, associer au plus vite les savoir-faire et trouver des apports externes. Nous disposons pour cela de ressources qui sont limitées, alors même que l'on découvre de plus en plus à quel point la santé a un rôle capital en matière de développement.

– Pourquoi avoir insisté, comme vous l'avez fait ces derniers jours, sur la nécessité, pour ceux qui travailleront avec vous, de respecter une nouvelle *« éthique financière »* ? Est-ce à dire que les investigations menées par votre équipe de transition ont mis au jour des faits contraires à cette éthique ?

– Je prends aujourd'hui la relève à la direction de l'OMS avec une équipe de dix personnes qui travailleront étroitement avec moi, constituant une sorte de cabinet, et qui disposeront à ce titre d'un véritable pouvoir. J'ai voulu, dès le départ, fixer certains principes éthiques qui devront impérativement être respectés, et ce afin qu'il n'y ait aucun doute, aucune suspicion par la suite. Quant à savoir si ces principes n'ont pas été respectés par le passé ou auraient pu ne pas l'être, il faut rappeler que de telles règles n'étaient pas évidentes pour tout le monde il y a une vingtaine d'années. Ces règles ne se sont naturellement imposées en tant que directives éthiques reconnues par tous que de manière progressive.

– Faut-il néanmoins voir dans vos déclarations une dénonciation des pratiques qui auraient pu exister du temps de votre prédécesseur, le docteur Hiroshi Nakajima ?

– Sur ce point, il y a eu, il est vrai, des accusations précises. Etaient-elles fondées ou non ? Quelle que soit la réalité des faits reprochés, il s'agit pour moi de fixer ces principes éthiques pour que, à l'avenir, les choses soient plus claires et que l'on puisse prévenir l'émergence de ce type de problèmes.

– Souhaitez-vous conserver le mode actuel de fonctionnement de l'OMS, et notamment son financement, qui se caractérise par un budget régulier bisannuel, actuellement de 842 millions de dollars *[plus de 5 milliards de francs]*, complété par des ressources d'un montant équivalent ou supérieur émanant de fonds extérieurs affectés à des programmes qui échappent plus ou moins à l'OMS ?

– Nous souhaitons augmenter les ressources disponibles, notamment en améliorant l'image et donc la crédibilité de l'OMS dans son ensemble grâce au décloisonnement de nos activités. Cela devrait permettre aux bailleurs de fonds extérieurs d'élargir la portée de leurs apports sans pour autant limiter ces derniers à certains programmes spécifiques, mais aussi, peut-être, d'inciter les Etats membres à envisager une augmentation du budget régulier de l'Organisation, qui est, comme vous le savez, en croissance zéro depuis près de quinze ans.

– Quel délai vous donnez-vous pour retrouver cette crédibilité vis-à-vis des pays bailleurs de fonds et de la « famille onusienne » ?

– L'un des membres de mon cabinet est en charge de cette question. Nous sommes très préoccupés par la problématique de l'évaluation de notre action. Nous tenterons d'y répondre avec tous les apports possibles, qu'ils viennent de l'intérieur de l'OMS ou de l'extérieur. Cette tentative d'évaluation vient de débuter. Dans quelques mois, notre nouvelle manière de travailler sera claire pour tous. Nous pourrons alors commencer à procéder à des évaluations concrètes. Bien évidemment, en ce qui concerne l'impact véritable de notre politique sur les indicateurs sanitaires, il faudra plus de temps, mais c'est clair : nous parviendrons bientôt à mesurer l'efficacité de notre action.

– Y a-t-il, de votre point de vue, des conflits majeurs, fondamentaux, opposant, dans le tiers-monde, l'OMS à l'Unicef, à la Banque mondiale ou, plus largement, à l'ensemble de la famille onusienne ?

– Nombre de membres de cette famille onusienne passent, dans le champ de la santé, trop de temps et d'énergie à trouver des arguments de manière à s'opposer les uns aux autres, à justifier leur action, leur existence. Faut-il rappeler qu'il s'agit là de la santé des populations de la planète parmi les plus défavorisées ? Nous n'avons aucun temps à perdre et devons en finir avec la duplication des connaissances, des efforts et des dépenses d'énergie.

– Regrettez-vous que la lutte contre la pandémie de sida soit aujourd'hui traitée par Onusida, c'est-à-dire une agence onusienne qui se situe en dehors de l'OMS ?

– Soyons pragmatiques. Cette scission s'est produite il y a quelques années, les décisions ont été prises. Il nous faut faire avec, et œuvrer au mieux pour que la lutte internationale contre cette maladie virale n'en pâtisse pas. Pour ce qui nous concerne, je vais tout mettre en œuvre pour que l'un des aspects de la lutte internationale contre cette maladie virale porte au plus vite sur l'amélioration de la sécurité transfusionnelle.

– Votre dynamisme centralisateur laisse-t-il un avenir aux différents bureaux régionaux de l'OMS, dont l'action a été, ces dernières années, souvent très controversée ?

– Je pense que ces bureaux ont encore un avenir, à condition que nous parvenions tous ensemble à établir une coordination étroite et que l'OMS centralise son action et parle enfin d'une seule voix. Nous devons impérativement améliorer, là encore, l'efficacité de l'action sur le terrain, et en finir définitivement avec les doubles emplois. Pour ce qui concerne l'Afrique, le déplacement du bureau régional à Harare ne peut être qu'une situation provisoire, ce bureau devant revenir, dès que la chose sera possible, à Brazzaville.


GRO HARLEM BRUNTLAND

« Nous devons obtenir une baisse de la consommation mondiale de tabac »

– Vous avez à plusieurs reprises souligné l'ampleur du fléau mondial que constitue la consommation de tabac. Sous votre autorité, l'OMS va-t-elle effectivement partir en guerre contre les multinationales du tabac ?

– Nous ne partons pas en guerre contre les fabricants, mais contre les conséquences sanitaires de la consommation de tabac et tout particulièrement celle des plus jeunes, de plus en plus touchés par ce fléau, comme les pays du tiers-monde, souvent démunis pour organiser, politiquement, la lutte au service de la santé publique. Pour autant, le combat doit être global, et nous devons obtenir à l'échelon mondial une baisse de la consommation. Différentes voies sont possibles. Nous les étudions actuellement et nous allons travailler directement en collaboration avec les gouvernements, user de notre autorité et de notre mandat pour définir un code de conduite international vis-à-vis de la consommation de tabac, incluant notamment des dispositions législatives, des actions éducatives et la prohibition des incitations publicitaires. Oui, je rêve parfois d'un monde sans tabac. »

Propos recueillis par Jean-Yves Nau

Un souci de déontologie et de transparence

La première action officielle du nouveau directeur général de l'OMS a été de mettre en place un « code de conduite » concernant « la divulgation des renseignements financiers ». **En pratique, les responsables de haut niveau à l'OMS devront dévoiler *« leurs intérêts financiers ou autres »* et, si le docteur Bruntland le juge nécessaire, s'en priver dès lors que ces intérêts pourraient *« affecter leur indépendance par rapport aux autorités extérieures »*. Font partie de ces *« intérêts »* la détention d'actions, d'obligations, les brevets et les postes de direction. Mettant personnellement en pratique cette volonté de transparence, Mme Bruntland a, en réponse aux questions du *Monde*, précisé le montant de son salaire et celui des membres de son cabinet. *Le salaire annuel du directeur général de l'OMS est ainsi* de 123 433 dollars (environ 740 000 francs) et celui de ses collaborateurs de niveau « directeur exécutif » de 78 390 dollars (470 000 francs) auxquels s'ajoute une allocation de membre de cabinet de 15 281 dollars (91 000 francs).**

Les inondations ralentissent la production industrielle chinoise

PÉKIN. Les inondations enregistrées cet été dans plusieurs régions de Chine ont d'ores et déjà causé un ralentissement de la croissance de la production industrielle, passée de 7,9 % sur un an en juin à 7,6 % en juillet, selon le bureau des statistiques. *« La baisse industrielle en juillet tient principalement à l'énorme impact des inondations et aux fermetures d'entreprises »* qui en ont résulté, a précisé le bureau. La province du Heilongjiang, dans le nord-est de la Chine, connaît les plus graves inondations de son histoire en raison de débordements multiples de la rivière Nen, affluent de la Sungari, à la suite de pluies torrentielles, selon diverses sources officielles. Un responsable a fait état de *« plusieurs dizaines de morts »* à la suite de glissements de terrain. Des digues se sont rompues sur des longueurs allant de 100 à 1 000 mètres. Une voie ferrée a été coupée près du chef-lieu provincial, Harbin, et l'armée s'efforce de colmater de nombreuses fuites dans le réservoir de Yihe, un ouvrage retenant quelque 70 millions de tonnes d'eau. Au centre de la Chine, en amont de Wuhan, un cinquième pic de crue se dessinait mardi sur le fleuve Yang-tseu. Dans la ville de Chongqing, au Sichuan, des glissements de terrain durant le dernier week-end ont fait 90 morts et 39 disparus. – *(AFP, Reuters.)*

Bill Clinton en visite à Moscou du 1er au 3 septembre

MOSCOU. Le président américain Bill Clinton se rendra à Moscou pour un sommet avec son homologue russe Boris Eltsine du 1er au 3 septembre, a annoncé le Kremlin, mardi 11 août. Le dernier sommet russo-américain remonte à mars 1997 à Helsinki. La réunion de septembre était prévue, mais sans date précise, car M. Clinton avait dit vouloir en lier la tenue à la ratification du traité de désarmement nucléaire Start II par la Douma, la Chambre basse du Parlement russe, qui est très réticente. La Douma craint, en effet, que ce traité, ratifié par le Sénat (Chambre haute) américain en 1996 et qui réduirait respectivement le nombre d'ogives nucléaires américaines et russes à 3 500 et 3 000 unités, ne donne un avantage stratégique aux Etats-Unis. Toutefois, d'autres inquiétudes, notamment la profonde crise économique que traverse la Russie et la nécessité d'une concertation sur la situation au Kosovo (sud de la Serbie), ont poussé la Maison Blanche à abandonner la demande concernant Start II, a-t-on indiqué de source américaine. Le vice-président américain Al Gore s'était rendu il y a trois semaines à Moscou pour préparer le sommet Eltsine/Clinton. – *(AFP.)*

Tournée africaine de Charles Josselin, ministre français de la coopération

LE CAIRE. M. Charles Josselin, ministre délégué à la coopération et à la francophonie, a fait, mardi 11 août au Caire, un bilan mitigé de la tournée qui l'a mené à Nairobi et à Khartoum. Au cours de sa mission qui consistait à examiner les obstacles à l'aide destinée au Sud-Soudan déchiré par la guerre civile et la famine, M. Josselin a rencontré les responsables des organisations chargées d'acheminer l'aide, ainsi que le président soudanais Omar El Bechir et, au Caire, le chef des rebelles sudistes, le colonel John Garang. M. Josselin a estimé que la poursuite du cessez-le-feu restait incertaine, mais il a confié espérer que les prochaines négociations prévues à Nairobi entre Khartoum et les rebelles sudistes puissent aboutir à la paix, au lendemain de l'échec des négociations d'Addis-Abeba (entre la junte islamiste de Khartoum et la rébellion sudiste). – *(Corresp.)*

Le président colombien annonce la démilitarisation du sud du pays

BOGOTA. Le nouveau président colombien Andrès Pastrana a annoncé, mardi 11 août, la démilitarisation prochaine de plusieurs zones dans le sud du pays, selon le nouveau haut commissaire pour la paix en Colombie, Victor Ricardo. Cette délimitarisation, qui concerne cinq régions dans les départements du Meta et Caqueta (Sud-Est), était une des principales revendications de la guérilla, constituant un préalable à tout dialogue direct avec les autorités. Le président Pastrana, qui a pris ses fonctions officiellement vendredi dernier, succédant à Ernesto Samper, a souligné qu'il espérait que la guérilla s'engage à faire en sorte que ces régions ne se transforment pas en territoire libre pour le trafic de drogue. Cette crainte avait été évoquée par les militaires, pour qui le sud-est du pays constitue un des centres du trafic de drogue. Dès son discours d'investiture, Andrès Pastrana avait souligné que la priorité de son gouvernement était la recherche de la paix, dans un pays où les conflits armés durent depuis près de quarante ans. – *(AFP.)*

DÉPÊCHES

■ ***RUSSIE* : les marchés russes sont à nouveau dans la tourmente.** La Bourse de Moscou a chuté de plus de 9 %, mardi 11 août, déprimée par une brusque tension des taux d'intérêt et des rumeurs de dévaluation du rouble. Les taux ont gagné 30 à 40 points en une seule journée, touchant les 150 % sur les emprunts à neuf mois, alors que le taux principal de refinancement de la banque centrale reste fixé à 60 %. Devant le prix exorbitant du marché, le gouvernement a annulé mardi les adjudications de 6 milliards de roubles (1 milliard de dollars) qu'il s'apprêtait à lancer mercredi. – *(AFP.)*

■ **AZERBAÏDJAN : le ministre iranien des affaires étrangères a** quitté Téhéran, mercredi 12 août, à destination de l'Azerbaïdjan pour une visite de trois jours destinée à des entretiens centrés sur le régime juridique et le partage des réserves pétrolières de la Caspienne, a indiqué Radio-Téhéran. Le ministre iranien se rendra ensuite au Turkménistan et au Kazakhstan, a précisé la radio. L'Iran a toujours affirmé, jusqu'à présent, souhaiter un partage commun des ressources énergétiques de la Caspienne et ne reconnaît pas les accords bilatéraux. – *(AFP.)*

■ **AFRIQUE DU SUD : l'Afrique du Sud a un rôle central à jouer** dans la reprise du processus de paix israélo-palestinien, a estimé, mardi 11 août, Yasser Arafat, le président de l'Autorité palestinienne après avoir rencontré, au Cap, le président Nelson Mandela. En visite officielle en Afrique du Sud, M. Arafat devait prendre la parole, mercredi, devant l'Assemblée nationale. *« L'Afrique du Sud a une grande dette de reconnaissance envers M. Arafat »*, a affirmé M. Mandela en évoquant le soutien palestinien à la lutte anti-apartheid. Thabo Mbeki, le vice-président sud-africain, a, lui, accusé Benyamin Nétanyahou, le premier ministre israélien, de *« temporiser »* afin de mettre à exécution son programme plutôt que de chercher à construire la paix au Proche-Orient. – *(Reuters, AFP.)*

■ **SÉNÉGAL : 13 personnes ont été tuées et 8 autres blessées, mardi 11 août, en Casamance,** dans le sud du Sénégal, lors de l'explosion d'une mine qui a détruit l'autocar à bord duquel elles circulaient, a fait savoir un responsable de cette région en proie à une agitation séparatiste. L'explosion s'est produite dans le village de Sindia, à 60 km de la capitale provinciale, Ziguinchor. – *(Reuters.)*

Consensus sur l'interdiction des matières fissiles à la Conférence sur le désarmement des Nations unies

GENÈVE
de notre correspondante

Après des années de tergiversations et un blocage provoqué en 1995 par un veto des deux pays dits « du seuil », l'Inde et le Pakistan, la Conférence sur le désarmement des Nations unies a créé par consensus, mardi 11 août, un comité spécial chargé d'entamer immédiatement des négociations en vue d'un traité interdisant la production de matières fissiles à des fins militaires, destinées à la fabrication d'armes nucléaires et d'autres dispositifs explosifs atomiques. Le traité devra être, comme l'a précisé déjà, le 24 mars 1995, le rapport Shannon (du nom du médiateur canadien), *« non discriminatoire, multilatéral et internationalement et effectivement vérifiable »*.

Il est à noter que ce traité a été conclu avec l'accord quasi enthousiaste de trois pays qui s'étaient presque, jusqu'au dernier moment, montrés réticents : l'Inde, le Pakistan et Israël. Ces pays ont finalement accepté la perspective d'arrêter leur production de matières fissiles et d'admettre une vérification internationale de leurs installations et de leurs stocks. Israël n'a fait connaître son accord que mardi matin. L'Inde l'a fait savoir à l'issue de ses explosions nucléaires du mois de mai, et le Pakistan le 30 juillet 1998. Israël avait d'ailleurs assorti son adhésion de réserves dont il se garde la possibilité d'informer ultérieurement le comité spécial.

Il est indiscutable que la création de ce nouvel organe onusien revêt une importance de taille. Elle signifie qu'après le traité CTBT interdisant les essais nucléaires – lesquels avaient pour objectif de permettre le perfectionnement de la qualité des armes les plus meurtrières – le traité sur l'interdiction de la production des matières fissiles aura pour effet de restreindre la quantité de ces armes.

En outre, ce comité spécial permettra de relancer une mécanique de négociations multilatérales sur le désarmement en panne depuis la conclusion du traité CTBT, le 24 septembre 1996.

« RENDRE L'ESPOIR »

Les experts de la Conférence sur le désarmement se sont donc félicités de la création de ce nouveau comité qui, comme nous l'a déclaré la représentante de la France, l'ambassadeur Joëlle Bourgois, *« offre la chance d'un monde où l'arme nucléaire subirait une contrainte supplémentaire et dans lequel une nouvelle donne stratégique pourrait être mise sous contrôle »*. Pour sa part, Hubert Védrine, ministre des affaires étrangères, avait, lors de son passage le 4 juin à Genève, affirmé que négocier l'arrêt de la production des matières fissiles *« c'est rendre l'espoir, c'est démontrer que le régime de non-prolifération n'est pas encore sans vie, et qu'une dynamique l'habite encore »*.

La France – comme les Etats-Unis d'ailleurs – a beaucoup œuvré en faveur de la création de ce nouveau comité spécial et a plaidé son dossier dans les principales capitales. Elle a également élaboré, de concert avec l'Egypte, une formule définitive de compromis qui a permis d'aboutir au consensus de ce 11 août. Le comité spécial a déjà mis en route ses consultations pour la nomination de son président.

Isabelle Vichniac

هكذا من الاهمال

PARLEMENT La campagne pour le renouvellement triennal du Sénat, qui concerne cette année, en métropole, les départements de l'Ain à l'Indre, a déjà commencé. Discrète, elle met en présence les candidats et les « grands électeurs », maires de petites communes et délégués des conseils municipaux des villes, auxquels les premiers font au moins une visite, sans distinction d'étiquettes, avant le scrutin du 27 septembre. ● CETTE CAMPAGNE de « professionnels » a ses rites et ses usages, faits de conversations courtoises, de calculs de voix silencieux, de propos parfois sibyllins de la part des maires, qui évitent de s'engager ouvertement. ● LES ÉLUS attendent de « leurs » sénateurs qu'ils soient les porte-parole et les lobbyistes des intérêts du département, mais aussi qu'ils défendent les prérogatives et les ressources des collectivités locales.

Les élections sénatoriales, une affaire de « professionnels »

Quarante-sept mille élus locaux se rendront, le 27 septembre, aux chefs-lieux des départements de l'Ain à l'Indre afin d'élire, pour neuf ans, le tiers du Sénat. La campagne, discrète, mobilise la vaste troupe des maires et des conseillers municipaux

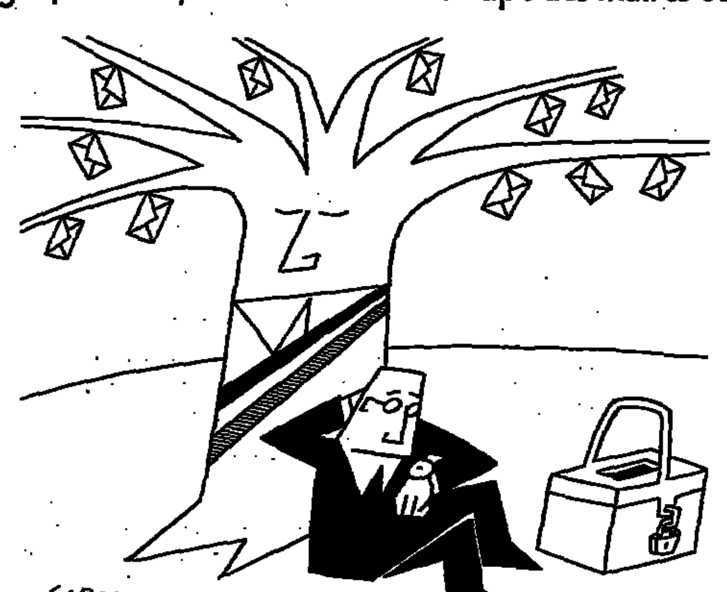
C'EST une campagne bien particulière, entre gens d'un même monde : celui des élus. *« On a affaire à des personnes qui s'y connaissent. C'est un public exigeant, difficile à épater. Une campagne de relations personnelles »*, raconte Gérard Fayolle (RPR), devenu sénateur de Dordogne en janvier 1997, en remplacement d'Yves Guéna, nommé au Conseil constitutionnel. *« Il n'y a pas de bagarres*, dit-il. *Tout est toujours très feutré. »*

Quand un candidat est de passage dans une commune, il invite tous les « grands électeurs », sans distinction d'étiquette. Le plus souvent, les maires des petits village n'ont pas d'attaches partisanes. C'est là qu'interviennent les relations personnelles du candidat. De toute façon, les « grands électeurs » ne sont pas gens agressifs. Conséquence paradoxale de cette affabilité polie : un candidat ne sait jamais trop qui va voter pour lui. Même si le gros des voix se répartit de manière prévisible entre gauche et droite, dans le secret de l'isoloir, tout peut arriver. *« Il faut avoir du flair pour deviner »*, sourit M. Fayolle.

Le « grand électeur » manifeste rarement son enthousiasme et ne dévoile jamais son choix. Une visite dans une mairie ne se termine pas par : *« Je voterai, bien sûr, pour vous »*, mais plutôt par : *« Vous me connaissez suffisamment... »* Très sibyllin. Large de possibilités. *« C'est une élection coquine »*, disent les Périgourdins que rencontre M. Fayolle. Il raconte qu'un maire du coin lance toujours, en guise de conclusion : *« Un vote, c'est un vote. »* Hautement abscons. Le candidat sait que, de toute façon, *« après l'élection, tous ceux que l'on rencontrera auront voté pour nous »*.

Le travail de terrain consiste, le plus souvent, à écouter les doléances des maires de petites communes. Le statut de l'élu est fréquemment évoqué : le problème du recrutement des maires, souvent retraités ou fonctionnaires, mais, surtout, l'inquiétude au sujet de la trop lourde responsabilité pénale des maires et des mises en examen dont nombre d'entre eux ont fait l'objet ces dernières années. La réforme de la taxe professionnelle, annoncée le 22 juillet, est aussi un sujet de préoccupation – qui va payer ? –, et la simplification administrative est toujours espérée.

Pour un élu, le sénateur doit jouer sur deux tableaux : à Paris, pour le soutenir, et dans le département, où on aime le voir lors des fêtes et des manifestations, ou à la réunion de travail sur la chasse. *« Ils veulent une présence*, résume M. Fayolle. *Le député passe plus vite, il parle de politique en général. Nous, on parle de réalités locales et on doit être l'ambassadeur de ce monde rural à Paris. » « C'est pas nous, les petits élus, qui pouvons aller à Paris »*, confirme le maire d'une petite commune. Henri Revol, sénateur (Rép. et Ind.) de Côte-d'Or, constate que les élus locaux s'adressent volontiers à leur conseiller général ou à leur député pour obtenir une subvention, mais plutôt à leur sénateur pour défendre les prérogatives des collectivités locales.



Xavier Darcos, maire de Périgueux, directeur du cabinet de François Bayrou lorsque celui-ci était ministre de l'éducation nationale, se lance pour la première fois et fait campagne avec M. Fayolle. Il constate que les élus *« veulent quelqu'un qui a de l'étoffe »*. *« Mais le revers de la médaille*, ajoute-t-il, *c'est qu'ils pensent souvent que cette personne doit être âgée pour faire l'affaire. En même temps, cette image commence à changer. Ils veulent aussi quelqu'un qui puisse revaloriser leur région. »*

UNE NOUVELLE IMAGE

M. Darcos reconnaît qu'*« on a beaucoup vu de sénateurs arriver au Palais du Luxembourg en fin de carrière, pour y couler une préretraite dorée »*. Ses modèles se situent plutôt du côté de sénateurs élus jeunes et passés par les ministères, comme Jean Puech, sénateur de l'Aveyron à trente-huit ans, Jean-Pierre Raffarin, sénateur de la Vienne, ou Michel Barnier, sénateur de la Savoie. *« Des types comme ça, on les écoute ! »* Et de citer aussi René Monory, président du Sénat, dont il résume la vie d'une formule : *« Un garagiste devenu ministre et qui a transformé un champ de betteraves en Futuroscope. »*

Les élus locaux balanceraient donc entre l'ancienne image d'un Sénat fatigué et celle, nouvelle, qui semble percer sous la houlette de personnalités plus jeunes. *« Un député, c'est tout feu, tout flamme. Le sénateur sert à calmer le jeu »*, estime un élu, exprimant l'opinion la plus répandue. M. Darcos a d'ailleurs constaté assez rapidement que les élus locaux entendent mal un discours très novateur et moderne : *« Ils se méfient. »*

Un autre maire de petite commune juge, au contraire, que le Sénat *« est souvent un frein »* et ajoute que l'on devrait peut-être réfléchir à une autre façon de représenter les communes. Un troisième, rencontré au cours de leur tournée par MM. Fayolle et Darcos, proposait de faire du sénateur *« une courroie de transmission entre le monde rural et l'Europe, pour faire pression, puisqu'il a le temps et que ses interlocuteurs privilégiés sont les maires »*.

Ambassadeur à Paris, lobbyiste à Bruxelles... Le 27 septembre, les « grands électeurs » de chaque département renouvelable se rendront au chef-lieu pour voter. Premier tour le matin, second l'après-midi. Entre les deux, ils se retrouvent pour déjeuner, et les candidats jouent leur va-tout en faisant la tournée des restaurants. Comme le résume Yves Guéna, *« c'est un jour où l'on ne déjeune pas »*.

Hélène de Virieu

102 sénateurs à élire

● **Sièges à pourvoir :** le renouvellement du 27 septembre concerne les départements de la série A, de l'Ain à l'Indre (38 départements et 95 sièges) ; un département d'outre-mer, la Guyane (1 siège) ; deux territoires d'outre-mer, la Polynésie française (1 siège) et Wallis-et-Futuna (1 siège) ; 4 sièges de sénateurs représentant les Français établis à l'étranger.

● **« Grands électeurs » :** le collège concerné par ce renouvellement compte 47 068 personnes. Il s'agit des députés, des conseillers régionaux élus dans le département, des conseillers généraux et des délégués des conseillers municipaux (environ 95 % du corps électoral). La majorité de ces délégués reste issue des communes de moins de 1 500 habitants (plus de 80 % des communes). Cent cinquante membres élus du Conseil supérieur des Français à l'étranger élisent les sénateurs représentant les Français établis hors de France.

● **Mode de scrutin :** il se déroule à la majorité à deux tours, sauf dans les Bouches-du-Rhône et la Gironde, sous le régime de la représentation proportionnelle, de même que les quatre sièges de sénateurs de l'étranger.

Pour Pierre-Rémy Houssin, 405 mairies à visiter et 1 091 « grands électeurs » à rencontrer

BARBEZIEUX (Charente)
de notre envoyée spéciale

REPORTAGE
Investi par le RPR, le président du conseil général de la Charente mise sur son expérience

Longtemps, la Charente a eu pour mascotte touristique l'escargot. Qui plus est, lové dans une charentaise, produit du cru érigé en symbole national du pantouflard. Ainsi prévenu, on est tenté d'aller à la rencontre de Pierre-Rémy Houssin – ses amis, dont Jacques Chirac, l'appellent « Pémy » –, président du conseil général depuis seize ans et ancien député, sans trop se presser. On a tort. En campagne pour les élections sénatoriales du 27 septembre, M. Houssin avance vite, au rythme de qui doit rendre visite aux 405 mairies du département et serrer la main de 1 091 « grands électeurs ». Dans la voiture, une photocopie de carte routière porte, tracé au feutre rouge, le parcours du jour. Sur la banquette arrière, un dossier gonflé de chemises en carton, chacune étiquetée soigneusement : *« commune de... »*.

Montchaude, une commune amie : le maire est vice-président du conseil général. Le candidat précise qu'aujourd'hui il ne s'agit que d'*« une visite de courtoisie, mais surtout d'amitié »*. Le maire et ses conseillers écoutent ; M. Houssin note, s'informe, compatit. *« Le député a une circonscription, le sénateur un département »*, observe-t-il entre deux visites. Battu aux élections législatives de 1997, il a choisi de se présenter aux sénatoriales parce qu'il considère que ce mandat se marie bien avec celui qu'il a déjà, argument qu'il ne manque pas de faire valoir à chaque grand électeur rencontré.

Guimps. Le discours, tonique, se rode et se déroule selon un schéma qui sera peu malmené au cours de la journée. Primo : *« Merci de nous recevoir pour cette visite de courtoisie. On se connaît bien... »* Secundo : *« Pourquoi ma candidature ? »* Là, il évoque la candidature sauvage d'Henri de Richemont, ancien député, vice-président du conseil régional Poitou-Charentes, qui n'a pas été investi par le RPR. « Pémy » insiste beaucoup sur sa légitimité d'*« investi »*. Deuxième argument, il a une bonne expérience de la vie locale : maire de Baignes-Sainte-Radegonde pendant vingt-quatre ans, membre du conseil général dès 1970, président depuis 1982. Avec franchise, il avoue que l'ambition le titille aussi, mais, après tout, c'est *« le carburant de toute action »* ou *« le kérosène de la vie »*.

DÉFENDRE DES SUJETS LOCAUX

Tertio : dès la rentrée, il y aura de nombreux projets de loi à discuter, dont, notamment, celui sur l'aménagement du territoire, *« qui nous concerne particulièrement »*. M. Houssin met en avant son expérience de parlementaire et l'importance d'un mandat national pour défendre des sujets locaux. *« Si vous votez pour moi, vous votez pour du solide. Je serai l'interface entre les élus et Paris. »* Et il ponctue, le poing sur la table, par un tonitruant *« Voilà, monsieur le maire ! Et vous la commune ? Des projets ? Pas trop de problèmes ? »*

10 heures à Saint-Palais-du-Né, 11 h 15 à Lagarde-sur-le-Né. Le maire a oublié de demander une subvention, à laquelle il a droit ; le président du conseil général va arranger ça. Ce qu'il n'arrangera pas si facilement, et dont tous ses interlocuteurs lui parlent, c'est la mévente du cognac, principale ressource économique du département, dont dépendent, directs ou indirects, cinquante mille emplois. *« Un sacré problème »*, lance le maire de Lagarde. *« Et on n'est pas près d'en sortir »*, renchérit M. Houssin. Il fait ce qu'il peut pour aider les producteurs et les négociants à remettre cette boisson au goût du jour, en la faisant passer du digestif à l'apéritif. Il est intervenu pour qu'elle soit servie à la garden-party de l'Elysée, le 14 juillet...

A Lachaise, il est midi. Une tablée de conseillers municipaux l'attendent, dix paires d'yeux plantés sur le candidat. Le maire, *« un ami »*, pourtant, est coriace : *« Vous en avez du courage de vous présenter ! »* Le candidat hésite sur le sens qu'il doit donner à cette phrase. *« Non, c'est un plaisir »*, choisit-il de répondre. *« Ce qui nous chagrine, c'est que vous êtes plusieurs candidats... »*, reprend le maire. L'allusion à la candidature de M. de Richemont ne démonte pas l'« investi », martial : *« La discipline est la force des armées ! » « Mais ça va peut-être aussi basculer de l'autre côté »*, insiste l'électeur récalcitrant, alors que les deux sièges sont aujourd'hui détenus par la droite.

CONTRE LES « TECHNOCRATES DE PARIS »

Il est temps de faire une pause pour déjeuner, courte, avant de reprendre la route vers Berneuil, Brie-sous-Barbezieux, Angeduc... Dernier rendez-vous à 19 h 30. Sans se lasser, l'impétrant joue de sa voix, douce quand il écoute et prend note, forte quand il veut montrer qu'il s'est battu pour un projet, râleuse quand il évoque les *« technocrates de Paris »*. Les mains sont souvent de la partie : posées à plat sur la table, cognant sur le bois, sabrant les airs. Le cognac, toujours, mais aussi le tracé du TGV, les versements de la PAC, *« toujours en retard en Charente »*.

M. Houssin se rappelle que sa première campagne, en 1980, avait tourné court, puisqu'il avait dû se désister en faveur du candidat UDF. Il avait alors quarante-huit ans. *« C'était une campagne beaucoup moins professionnelle. Je les avais trop bousculés. »* A soixante-six ans, dans ce canton de Barbezieux immortalisé par le romancier préféré de François Mitterrand, Jacques Chardonne, le président du conseil général a compris qu'une campagne sénatoriale doit paraître épouser le cours paresseux de la Charente.

H. de V.

DÉPÊCHES

■ **TOULON : Hubert Falco, sénateur et président du conseil général du Var (DL), a demandé**, mardi 11 août, aux dirigeants de la droite de *« mettre un terme au processus d'autodestruction »* de l'opposition, *« alors que la gauche plastronne et que le Front national poursuit son travail de sape »*. La veille, une nouvelle candidate à l'élection législative partielle de la première circonscription du Var s'était déclarée à droite : Andrée Heymonet, membre du Mouvement des réformateurs de Jean-Pierre Soisson. Le RPR et l'UDF s'étaient mis d'accord sur la candidature de Marc Bayle (*Le Monde* daté 12 août).

■ **UDF : Gilles de Robien, député (UDF) de Somme et maire d'Amiens, souhaite** un renforcement de l'union *« entre libéraux et centristes »* au sein de l'UDF, dans un entretien publié par *Le Figaro* du 12 août. *« Le libéralisme, ce n'est pas qu'une théorie économique*, selon M. de Robien. *C'est un projet de société. Il y a le libéralisme économique et le libéralisme de cœur, auquel nous adhérons. »*

■ **FRONT NATIONAL : Claude Billard (PCF) demande, dans une lettre à Lionel Jospin** datée du 10 août, *« ce qu'*[il compte] *entreprendre pour laver l'affront »* de *National Hebdo*, qui réclamait *« des rafles et des camps de concentration »* pour les sans-papiers (*Le Monde* du 8 août). *« Quelles mesures va prendre votre gouvernement afin que l'extrême droite propagandiste du nazisme ne puisse plus utiliser de façon répugnante une situation vécue si douloureusement ? »*, demande M. Billard, membre du bureau national du PCF.

■ ***RADIOLOGUES*** **: la lettre-clé « Z1 », fixant les tarifs des actes des radiologues, va baisser de 13,5 %**, passant ainsi à 9,47 francs en France métropolitaine, selon un arrêté paru mercredi 12 août au *Journal officiel*. Martine Aubry, ministre de l'emploi et de la solidarité, avait présenté, le 29 juillet, un plan pour l'assurance-maladie, imposant aux radiologues 450 millions de francs d'économies.

La CGT hostile aux conclusions du rapport Malinvaud

LE RAPPORT d'Edmond Malinvaud sur les charges patronales de Sécurité sociale (*Le Monde* du 6 août) continue à susciter des réactions très contradictoires parmi les syndicats et la classe politique. La principale proposition de l'ancien directeur général de l'Insee – la réduction durable des charges jusqu'à des salaires d'environ 13 600 francs brut – est vivement critiquée par Louis Viannet, secrétaire général de la CGT, et la Fédération nationale des accidentés du travail (FNATH), alors que Philippe Douste-Blazy, président du groupe UDF-Alliance de l'Assemblée nationale, l'approuve.

Dans un communiqué publié mardi 11 août, M. Viannet rappelle que, *« depuis plusieurs années, la CGT souligne la nécessité de réformer les cotisations patronales et de parvenir à un mode de calcul favorisant l'emploi, le développement des qualifications et la croissance »*. Or le rapport *« ne répond à aucun de ces objectifs »*, note-t-il. *« Loin de clore le débat (...), il l'enferme dans une suite de partis pris et rend urgente et indispensable l'ouverture d'une réelle concertation. »* M. Viannet demande *« d'autres approches, d'autres rapports »*, la CGT ayant toujours été favorable à l'extension de l'assiette des cotisations à la valeur ajoutée des entreprises.

« UN PAS EN ARRIÈRE »

Le secrétaire général de la CGT estime que M. Malinvaud part du *« postulat contestable et contesté selon lequel le coût du travail est responsable du fort taux de chômage »*. Or les allègements de cotisations patronales n'ont pas fait, selon lui, *« la preuve de leur efficacité pour créer des emplois »*. Il juge *« certain qu'une telle démarche aurait pour conséquence de tirer tous les salaires vers le bas, d'encourager la non-reconnaissance des qualifications »* et *« de pénaliser le travail qualifié »*. Pour sa part, la FNATH estime que le rapport constitue *« un pas en arrière »*, la Fédération des accidentés du travail ayant toujours préconisé un élargissement des sources de financement de la « Sécu ».

Ce n'est pas l'avis de M. Douste-Blazy. Dans un entretien publié par *Les Echos* du 12 août, il déclare que *« le rapport Malinvaud confirme ce que les socialistes ne voulaient pas admettre : les charges sur les salaires sont trop élevées en France et constituent un frein à l'emploi »*. L'ancien ministre de la culture juge que le projet de réduire les cotisations sur les bas salaires et de les relever sur les rémunérations plus élevées *« n'est pas acceptable »*. *« Je ne dis pas non à la progressivité, à condition qu'elle ne soit pas brutale »*, explique-t-il. Le député UDF estime que le gouvernement a opéré *« une volte-face »* en reconnaissant que les charges sur les bas salaires sont trop élevées, et que c'est *« l'aveu de l'échec des 35 heures et des emplois-jeunes »*.

ENVIRONNEMENT La canicule et la pollution à l'ozone qui frappent le continent européen depuis quatre jours, ont suscité des réactions contrastées dans les pays européens. ● EN ALLEMAGNE, des mesures de restriction de la circulation ont été prises dans plusieurs länder. La Grande-Bretagne et la Suisse n'envisagent pas de telles mesures. ● EN FRANCE, où des records de chaleur pour un 11 août ont été battus dans plusieurs départements, vingt-deux villes ont dépassé le niveau d'alerte 2 de pollution à l'ozone tandis que Bordeaux atteignait presque le niveau 3. ● LA MINISTRE de l'environnement, Dominique Voynet, a annoncé, dans un entretien au *Figaro* du mercredi 12 août son intention *« de lancer une réflexion avec le Conseil national de l'air sur l'évolution du dispositif de riposte aux différents niveaux d'alerte ».*

L'Europe lutte dans le désordre contre la pollution à l'ozone

Face à la vague de chaleur, les différents pays ont recours à des réglementations très diverses. Plusieurs länder allemands ont décidé des restrictions de circulation. En France, le ministère de l'environnement envisage un abaissement du niveau 3 qui impose la circulation alternée

BONN, LONDRES, ROME, BERNE, ATHÈNES
de nos correspondants

La La vague de chaleur et de pollution de l'air par l'ozone qui s'est abattue sur l'Europe ces derniers jours a provoqué des réactions contrastées sur le continent, témoignant de l'absence totale d'harmonisation.

● **En Allemagne**, ce n'était pas arrivé depuis plus de vingt ans. Les Allemands ont appris, mardi 11 août, par les radios et télévisions, qu'ils n'auraient pas le droit d'utiliser leur sacro-sainte voiture mercredi 12 août. La température a frôlé mardi les 40 degrés dans les vallées du Rhin ou du Neckar. Pendant vingt-quatre heures, à partir de six heures du matin, la circulation a été interdite en Hesse (région de Francfort), dans le Bade Wurtemberg (région de Stuttgart, de l'autre côté de la frontière française), la Rhénanie Palatinat (Trèves) et la Sarre, quatre régions qui comptent à elles toutes plus de 20 millions d'habitants.

Seuls les véhicules non polluants munis d'un pot catalytique – plus de 60% du parc automobile, selon le ministère fédéral de l'environnement – ont le droit de circuler. A condition toutefois de posséder la « pastille verte » allemande, facturée dix marks (33 francs). Le gouvernement de Rhénanie du Nord-Westphalie, le land le plus peuplé d'Allemagne avec 18 millions d'habitants, où la cote d'alerte a aussi été franchie, devait décider dans la matinée de mercredi d'interdire ou non la circulation. Le ministère de l'environnement, dirigé par les Verts, était pour, tandis que le ministère des transports, géré par le SPD, premier responsable de ce genre de décision, était beaucoup plus réticent. En cas d'interdiction, environ 40 millions d'Allemands, soit près de la moitié de la population, seraient concernés.

C'est la première fois que la loi fédérale sur l'ozone, adoptée en juillet 1995 pour unifier les réglementations disparates des seize Etats fédéraux (les Länder), est appliquée en Allemagne. Le pays a adopté trois niveaux d'alerte : à 180 microgrammes d'ozone par mètre cube d'air (mg/m³), la population doit être informée, on conseille de ne pas circuler. A 240 mg/m³ tombe l'interdiction de circuler, l'objectif étant d'empêcher d'atteindre la limite des 360 mg/m³. Ces seuils sont inférieurs à ceux fixés en France (respectivement 130 mg/m³, 180 mg/m³ et 360 mg/m³).

La loi est vivement critiquée par les défenseurs de l'environnement et l'opposition au gouvernement Kohl, qui la jugent insuffisante, eu égard notamment aux nombreuses dérogations existantes. Taxis, transports en communs, ambulances et médecins, véhicules des services publics ou militaires, véhicules pour handicapés, camions transportant des animaux ou des biens périssables peuvent circuler, même sans pot catalytique. C'est aussi le cas des travailleurs qui ne peuvent pas utiliser les transports en commun ainsi que des touristes étrangers et des vacanciers allemands, qui devront toutefois justifier à la police de la nécessité de leurs déplacements.

● **En Grande-Bretagne**, le vice-premier ministre et ministre de l'environnement, John Prescott, envisage des mesures drastiques – y compris financières – contre la circulation automobile. Celles-ci devraient être couplées à un plan visant à améliorer le fonctionnement d'un réseau de transports publics vieillissant et souvent inadéquat. Ces propositions ont soulevé de vives protestations des organisations d'automobilistes mais ont satisfait les écologistes.

Pour l'heure, les Britanniques n'appliquent pas de mesures restrictives à la circulation en cas de pollution caractérisée. En 1997, l'adoption des mesures de restriction de la circulation à Paris par Dominique Voynet avait suscité quelques réactions d'autosatisfaction outre-Manche : on considérait alors que la pollution était plus sérieuse de l'autre coté du Channel et que l'Angleterre était protégée par son insularité. On s'est cependant rapidement rendu compte que si la réglementation française devait être appliquée en Grande-Bretagne, elle le serait un nombre de jours bien plus grand qu'en France.

● **En Italie**, les Romains restés en ville peuvent se tranquilliser. Au répondeur du « bureau de la pollution » de la ville, une voix rassurante annonce que *« dans les jours qui viennent, aucune limitation de trafic n'est prévue »*. En principe, cette mesure extrême est communiquée 24 à 48 heures à l'avance. Depuis le début du mois d'août, le niveau d'ozone a dépassé plusieurs fois le seuil d'« attention », premier pas vers l'alerte « rouge ». Les douze centrales qui veillent sur la pollution dans la capitale italienne sont en état d'alerte. Quand elles signalent trois jours de suite un niveau d'« attention », l'interdiction de la circulation devient automatique, en général de 15 heures à 20 heures. Ce n'est pas le cas à Milan où, même si le niveau d'« attention » a été atteint pour la troisième fois de suite, la municipalité a simplement invité les habitants à *« limiter l'usage de l'automobile ainsi que la sortie dans les heures chaudes de la journée, surtout pour les enfants et les personnes âgées »*. A Gênes, en revanche, le centre-ville a été interdit de circulation mardi 11 août et pourrait l'être encore dans les jours qui viennent. Une interdiction qui concerne tous les véhicules non équipés de pots catalytiques y compris les deux-roues, une première en Italie.

● **En Suisse**, mardi 11 août, la température s'est élevée en moyenne autour de 35 degrés. La Confédération n'a plus eu aussi chaud depuis au moins trois ans, mais on est encore loin des 39 degrés relevés à Bâle, le 2 juillet 1952. Dans l'ensemble, peu de dispositions particulières ont été prises. La mesure la plus spectaculaire a été annoncée à Bâle où les élèves des écoles de la ville se sont vu octroyer un *« congé de chaleur »* mardi après-midi, au lendemain de la rentrée des classes. Depuis l'adoption, en 1985, de l'ordonnance fédérale sur la protection de l'air, la Suisse encourage les mesures à long terme plutôt que les dispositifs d'alerte. Des dispositions ont été prises pour généraliser l'introduction du pot catalytique et promouvoir les transports publics et le seuil limite de sécurité pour l'ozone a été fixé à 120 mg/m³ d'air, le plus bas du continent européen.

Selon l'Office fédéral de l'environnement des forêts et du paysage, cette politique a déjà permis de *« réduire significativement le taux de l'ozone de 25 % à 40 % environ »*.

● **En Grèce**, la canicule a provoqué, au début et à la fin juillet, un regain de pollution dans le bassin athénien (4 millions de personnes, pour une population nationale de 10 millions d'habitants). Les 2 et 29 juillet, les cotes d'alerte du dioxyde d'azote et de l'ozone (respectivement 400 mg/m³ et 180 mg/m³) ont été dépassées, sous des températures à chaque fois supérieures à 40 degrés. À aucun moment les seuils d'urgence (500 mg/m³ pour le dioxyde d'azote, 25 mg/m³ pour le monoxyde de carbone et 360 mg/m³ pour l'ozone) n'ont été franchis. A Athènes, le gouvernement a imposé depuis 1982 un système de circulation alterné dans le centre de la capitale.

Arnaud Leparmentier, Patrice De Beer, Salvatore Aloïse, Jean-Claude Buhrer et Didier Kunz

Bruxelles à l'heure de la voiture propre

Le programme européen *« Auto-oil »*, proposé par la Commission de Bruxelles en 1996 et adopté à l'unanimité en juin 1997 lors d'un conseil de ministres de l'environnement des Quinze, prévoit une réduction des émissions polluantes pour les nouveaux modèles de voitures : réduction de 20 % à 40 % pour l'oxyde d'azote et les hydrocarbures, de 30 % à 40 % pour le monoxyde de carbone et de 35 % pour les particules fines émises par les moteurs diesel. A l'horizon 2005, une étape supplémentaire porterait la réduction de la pollution automobile à 60 % du niveau actuel.

L'essence plombée devra être retirée du marché en 2000 mais des dérogations ont été prévues pour les Etats membres dont le parc automobile est ancien. Actuellement en cours d'examen par le Parlement européen et le conseil des ministres, ce programme *« Auto-oil »*, qui a fait l'objet d'un premier accord entre ces deux instances le 29 juin, devrait être adopté définitivement en septembre.

La ville de Bordeaux a frôlé un pic de pollution de niveau 3

DE NOUVEAUX records de chaleur ont été battus, mardi 11 août, dans plusieurs villes, notamment de l'est de la France. À Strasbourg (Bas-Rhin) le thermomètre a atteint 36,2 degrés. Le précédent record pour le même jour (31,2 degrés) remontait à 1997. À Besançon, le thermomètre a affiché 36 degrés, contre 34,3 degrés en 1919. Le record historique dans cette ville a été atteint le 28 juillet 1921 avec 40,3 degrés. Le record remontant au 31 juillet 1983, a en revanche été égalé à Nancy (Meurthe-et-Moselle), avec une température de 37,6 degrés. La canicule a également sévi à Metz, avec 37,8 degrés, contre 37,7, le 27 juin 1947. Le mercure a grimpé jusqu'à 40 degrés dans deux départements bourguignons, l'Yonne et de la Nièvre.

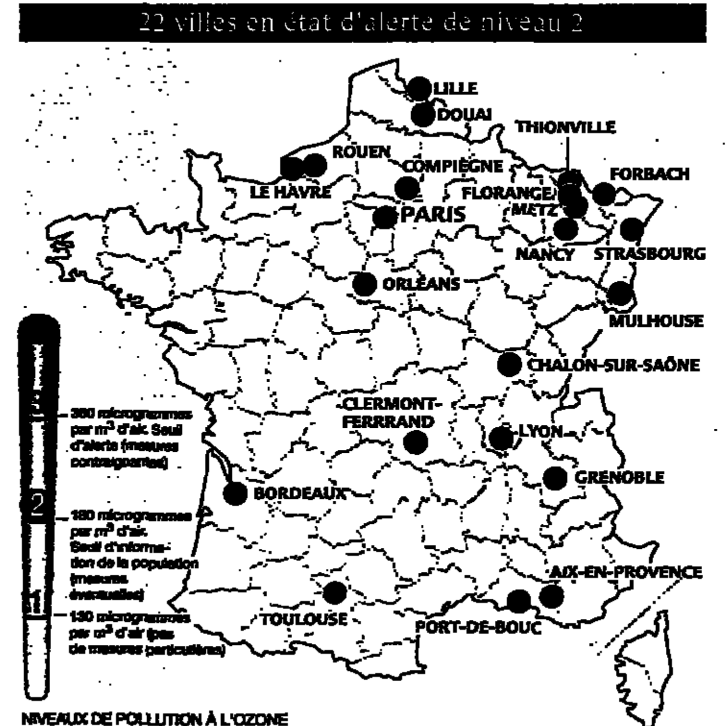
Fortes chaleurs, absence de vent et circulation automobile : les éléments étaient réunis pour que des pics de pollution à l'ozone supérieurs au niveau 2 d'alerte (180 microgrammes par mètre cube d'air) se reproduisent dans vingt-deuxvilles. Avec 300 microgrammes par mètre cube d'air, Bordeaux a été la ville la plus polluée, mardi 11 août, frôlant le niveau 3 d'alerte (360 mg/m³). Lyon (289 mg/m³) et Paris (271 mg/m³) suivent. La capitale en est à son quatrième jour consécutif de pollution, ce qui ne s'était jamais produit auparavant. Le niveau 2 d'alerte a été dépassé *pour la cinquième journée consécutive* à Strasbourg.

Un pic de pollution de l'air par l'ozone de niveau 2 a été atteint, samedi 8 août, à Saint-Etienne, mais le grand public n'en a été informé que deux jours plus tard, contrairement à ce que prévoit la loi. La direction de l'Ampasel, le réseau de contrôle de la qualité de l'air de Saint-Etienne et du département de la Loire a fait savoir qu'elle n'avait pas de fonctionnaire de permanence pendant le week-end. Cet oubli devrait être réparé le week-end prochain.

A Paris, la préfecture de police a reconduit pour la journée de mercredi les mesures anti-pollution qu'elle avait décidées dès le samedi 8 août. La vitesse de 44 771 voitures a été contrôlée, le 11 août, et 895 procès verbaux ont été dressés. Alerté par *« l'état d'épuisement et de déshydratation »* des SDF dans la capitale, Médecins du Monde (MDM) a lancé, mardi, un appel aux Parisiens pour qu'ils apportent au siège de l'association des bouteilles d'eau minérale qui devaient être redistribuées aux sans domicle fixe.

Le parquet d'Epinal (Vosges) a ouvert, mardi 11 août, une information judiciaire pour rechercher les causes du décès d'un ouvrier qui a succombé après avoir travaillé toute une matinée en pleine chaleur. Pris d'un malaise dans l'hôtel où il séjournait, il est mort au centre hospitalier de Nancy (Meurthe-et-Moselle), dans la nuit de lundi à mardi. Une autopsie devra déterminer s'il est mort d'une insolation.

Météo France prévoyait une amélioration de la situation, mercredi, dans l'ouest et le nord du pays. En revanche, la région parisienne et l'Est devaient connaître un nouvel épisode de pollution, avant l'arrivée, jeudi, du vent et des orages qui devraient rafraîchir l'atmosphère.



Le ministère de l'environnement envisage un abaissement des seuils d'alerte

LA MINISTRE de l'environnement, *Dominique Voynet*, a annoncé, dans un entretien au *Figaro* de mercredi 12 août, son intention *« de lancer une réflexion avec le Conseil national de l'air, sur l'évolution du dispositif de riposte aux différents niveaux d'alerte »*. Le ministère de l'environnement envisage en effet d'abaisser le seuil d'alerte à la pollution du niveau 3 (360 microgrammes d'ozone par m³ d'air) au niveau 2 (180 microgrammes) ce qui aurait pour conséquence d'enclencher plus tôt les mesures de restriction de la circulation. Le Conseil national de l'air, une instance consultative présidée par Jean-Félix Bernard, est favorable à cette mesure.

L'abaissement du seuil d'alerte de niveau 3 au niveau 2 est notamment réclamé par Corine Lepage, dans *Le Figaro*. L'ancienne ministre de l'environnement du gouvernement Juppé, auteur de la loi sur l'air adoptée en décembre 1996, estime qu'*« il faut passer à la vitesse supérieure en prenant des mesures contraignantes dès le niveau 2 »*.

« UNE MESURETTE »

« On devrait mettre en place la circulation alternée et l'utilisation de la pastille [verte] *à l'alerte 2 au lieu d'attendre le niveau 3*, affirme Mme Lepage. *Cela permettrait de réduire de 15 % le trafic. Le gouvernement a pris une mesurette en mixant ces deux dispositions alors que le pic 3 se produit assez rarement. »*

L'efficacité des seuils en vigueur, également contestée par les écologistes, a récemment conduit le gouvernement à abaisser les seuils d'alerte de niveau 2 pour le dioxyde d'azote et le dioxyde de soufre. Dominique Voynet a également affirmé que son ministère prépare *« tout un train de mesures, en plus du dispositif d'urgence : contrôles techniques renforcés, rendements des chaudières urbaines, achats de véhicules par les flottes publiques ou les collectivités locales »*.

La ministre de l'environnement a aussi souligné que *« les pics* [de pollution] *ne doivent pas masquer la priorité essentielle : réduire la pollution chronique – la pollution de "fond" – que subissent quotidiennement nos concitoyens »*. Pour Dominique Voynet, cette démarche passe par la réduction du trafic automobile en ville et le développement de transports moins polluants.

Un enfant de dix ans retrouvé ligoté dans un immeuble à Paris

DANS la cour pavée, Madeleine, l'une des dernières locataires du vieil immeuble, montre du doigt les quatre appartements dont les fenêtres n'ont pas encore été murées. *« Avant que le bâtiment ne soit racheté par la Mairie de Paris, il y avait des locataires partout. Depuis, il y en a qui sont partis ou qui ont été relogés, d'autres qui sont morts. »*

Au troisième étage, deux fenêtres portent encore des rideaux. C'est dans ce deux-pièces de la rue de Crimée, à Paris, que la gardienne a retrouvé, samedi 8 août vers 15 heures, un petit garçon de dix ans ; ses poignets étaient attachés avec un fil électrique qui s'enroulait aussi autour de sa gorge. *« S'il bougeait, il s'étranglait »*, rapporte la gardienne. Sur le corps du garçon, des traces de coups, des brûlures et des cicatrices anciennes.

Hospitalisé d'urgence à l'hôpital Robert-Debré, Radouane, originaire d'Algérie, a expliqué aux enquêteurs de la brigade des mineurs qu'il était séquestré depuis quatre ans par deux soeurs, des parentes éloignées à qui sa famille algérienne l'avait confié. L'enfant était logé tour à tour dans l'appartement de Fatima, sa *« mère adoptive »* de soixante ans et dans celui de Yamina, la *« tante »* de soixante-douze ans, chez qui il a été retrouvé.

Les deux femmes, qui occupent l'immeuble depuis des années, sont bien connues de leurs deux autres voisines. *« On les croise parfois dans l'escalier,* raconte Madeleine. *On aidait Fatima à remplir ses papiers. »*

Dans le quartier, on se souvient de cette vieille dame qui ne parlait pas un mot de français et qui sortait rarement de chez elle, comme de sa soeur plus jeune, qui vivait de ses « consultations » de voyante-marabout, au gré des visites qu'elle recevait. *« Il y a deux ou trois ans, je l'avais déjà vue avec un petit garçon qui s'appelait Radouane et qu'elle avait fait venir d'Algérie,* se souvient un commerçant. *C'était son fils adoptif. Après, je ne l'ai plus revu. Elle m'a dit qu'il était rentré là-bas et qu'elle continuait à envoyer de l'argent à sa famille. »* Dans l'immeuble, personne n'arrive à croire à cette affaire, révélée mardi 11 août par *Le Parisien*.

> « Les fenêtres étaient toujours ouvertes et on ne l'a jamais entendu ni crier, ni pleurer, rien »

« Ce garçon, on ne l'a jamais vu, témoigne Madeleine. *Les fenêtres étaient toujours ouvertes, et on ne l'a jamais entendu, ni pleurer, ni crier, rien. » « C'est impossible qu'il soit resté quatre ans enfermé,* renchérit un commerçant. *Je l'ai vu quand il est arrivé le premier jour, il y a quelques années. Il était bousillé d'un peu partout, sur le visage, les mains. Il avait déjà des blessures, des bosses sur la tête, comme s'il s'était battu avec d'autres gamins. »*

Les deux sœurs ont été déférées lundi 10 août devant le parquet. Elles ont expliqué aux policiers qu'elles devaient attacher l'enfant parce qu'il *« cassait tout »* et *« allumait le gaz »*. Mises en examen pour séquestration et actes de barbarie, elles ont été écrouées à la prison de Fleury-Mérogis. Pour l'instant, les enquêteurs ne disposent d'aucun élément supplémentaire pour corroborer les déclarations de Radouane, qui doit encore passer des examens physiques et psychologiques avant d'être confié à un foyer ou à une famille d'accueil.

Dans la cour désertée par les policiers et les journalistes, Madeleine discute avec Marie-Josée, en surveillant un petit caniche blanc. *« J'espère que je vais bientôt pouvoir déménager,* soupire-t-elle. *Qu'est-ce que je peux faire pour avoir un beau logement ? Je voudrais aller dans le douzième, à la porte Dorée, ou près du château de Vincennes. J'en ai marre du dix-neuvième. »*

Alexandre Garcia

هكذا من الأصل

Le patrimoine devient le levier du développement local

La Datar lance une nouvelle formule d'économie régionale : les pôles d'économie du patrimoine (PEP), une trentaine de projets pour mettre en valeur l'architecture, le paysage ou l'histoire. Riche de ses trésors préservés, la Catalogne baroque illustre cette nouvelle politique

ILLE-SUR-TÊT
(Pyrénées-Orientales)
de notre envoyé spécial

Les Pyrénées-Orientales s'enorgueillissent d'un exceptionnel patrimoine roman, bien connu des amateurs de cette architecture religieuse médiévale et des touristes qui aiment la Côte radieuse et la Côte vermeille. Mais sait-on aussi que ce flanc sud du Roussillon – département du bout du monde hexagonal – recèle des trésors insoupçonnés de l'art religieux baroque (du XVI[e] au XVIII[e] siècle), qui transforment la moindre petite église de village en mini-conservatoire du patrimoine catalan ? Près de 1 000 retables ont été répertoriés. Ce patrimoine va de la peinture à la sculpture en passant par l'orfèvrerie et les textiles. C'est, en quelque sorte, un condensé séculaire du savoir-faire artistique populaire, miraculeusement préservé des vicissitudes de l'Histoire.

Espira-de-Conflent, Marquixanes, Baixas, Saint-Michel-de-Llotes, Bélesta... sont disséminés dans la vallée de la Têt, dans l'arrière-pays perpignanais au pied du Canigou. Dans un périmètre qui englobe plaine, vallée, montagne à quelques encablures de la mer, des dizaines de villages, dont certains ne dépassent pas 200 âmes, vivotent, plutôt mal que bien, de l'air du temps, victimes de leur enclavement et de la déprise agricole, comme du départ des jeunes vers les grandes villes. Mais les élus sont conscients depuis peu que les richesses patrimoniales, dont ils sont les dépositaires un peu embarrassés, peuvent être source de retombées économiques et un moyen de les sortir de l'ornière somnolente dans laquelle ils ont glissé.

En 1985, à l'initiative de la commune d'Ille-sur-Têt, est créé un centre d'art sacré dans les murs du miraculeusement préservé Hospici d'Illa, un ancien hospice datant du Moyen Age et classé monument historique, afin d'assurer l'étude, la conservation, la gestion et la mise en valeur du patrimoine d'objets mobiliers et d'œuvres d'art du Ribéral et du Conflent. Malgré des débuts prometteurs, le centre rencontre rapidement des difficultés budgétaires et ressent le besoin de se donner une assise professionnelle. Une étude lancée avec l'aide du ministère de la culture montre alors la nécessité d'un réajustement de la stratégie d'ensemble avec le soutien de l'Etat et des collectivités territoriales.

Les 26 communes faisant partie du Pôle Catalogne baroque

PYRÉNÉES-ORIENTALES
Espira de l'Agly
Baixas
Le Soler
PERPIGNAN
A 9
Mosset
Molitg-les-Bains
Prades
Thuir
N 116
LA CATALANE
Valmanya
2 km
Perpignan, Thuir et Prades ne font pas partie du Pôle.

« Il fallait repartir sur de nouvelles bases pour renforcer une action née de l'existence d'un patrimoine roman et baroque important mais méconnu, et d'une volonté locale de les sauvegarder et de les valoriser » explique Jean-Claude Groussard, responsable de la DRAC (direction régionale des affaires culturelles) du Languedoc-Roussillon. D'où la nécessité d'élargir le champ géographique aux communes voisines et de faire du centre d'art sacré d'Ille-sur-Têt une base de départ pour la découverte des trésors catalans et le centre opérationnel du pôle d'économie du patrimoine (PEP) *« Catalogne baroque »*, créé fin 1995 par la Datar. Le PEP qui, de 15 communes adhérentes, est passé à 26, concrétise les objectifs poursuivis par le ministère de la culture (mise en valeur du patrimoine baroque spécifique) et par la Datar (valorisation touristique dans une perspective de développement local durable).

La gestion du patrimoine ne doit « pas se limiter à la simple préservation des sites »

De sivom (syndicat intercommunal à vocation multiple), le PEP est devenu un office de tourisme sous forme d'établissement public industriel et commercial, avec un budget de fonctionnement d'environ 5 millions de francs. *« Nous sommes une véritable entreprise publique,* souligne Marc Puig, son directeur, *avec un effectif total de 34 postes dont 4 emplois-jeunes créés en 1998. »* Outre sa vocation à mettre en place des actions mêlant les différents éléments du patrimoine – naturel, préhistorique, médiéval, baroque –, le PEP entend également diversifier son action selon quatre axes : recherche de clientèle thermale, activités de nature et plein air, mise en valeur de la viticulture, l'agriculture et la gastronomie, et enfin gestion des sites. Le Pôle assure déjà la gestion quotidienne du site naturel des Orgues et de l'Hospici d'Illa, du château-musée de Bélesta et du musée de l'agriculture de Saint-Michel-de-Llotes. Ces lieux ont généré 70 000 entrées payantes en 1997. Quant au patrimoine mobilier des églises, il est progressivement inventorié en liaison avec le service de l'inventaire général.

Malgré ces premiers résultats honorables, Marc Puig ne cache pas l'ampleur de la tâche encore à accomplir pour que le PEP « *Catalogne baroque* » atteigne son rythme de croisière. *« L'important,* dit-il, *était de donner une identité à la vallée et de créer une logique de rassemblement entre les communes. Il était essentiel aussi de s'inscrire dans une logique de créativité, seule susceptible de faire bouger une population à qui il est nécessaire de présenter des résultats. Un important travail de communication reste à faire : nous sommes sur l'axe Andorre-Font Romeu, où passent treize millions de véhicules par an. Autant de passagers qu'il s'agit d'informer pour les inciter non seulement à passer mais à revenir et s'arrêter. »*

Le PEP a déclenché une dynamique prometteuse pour les communes-membres (à moyen terme, leur nombre pourrait atteindre la trentaine, chiffre limite pour une bonne gestion). Les élus, au départ quelque peu méfiants, admettent dorénavant qu'il peut être un véritable instrument de développement économique au travers d'un tourisme culturel de qualité, mis en place grâce à la mobilisation autour de projets communs de l'ensemble du corps social local et du tissu économique. Un « plus » pour l'apprentissage de l'intercommunalité.

Faire avaliser par les élus et la population de la vallée, comme on le souhaite à la Datar, *« la nécessité d'une vision contemporaine du patrimoine, tournée vers l'avenir et capable de ne pas se limiter à la simple préservation des sites »* n'était pas évidente. *« Le baroque n'est pas facile à vendre même s'il peut constituer une locomotive pour d'autres secteurs culturels »,* reconnaît Jean-Claude Groussard, pour qui *« il y a un effort considérable à faire pour aménager le triple patrimoine culturel de la région, non seulement pour les touristes, mais pour les habitants eux-mêmes ». « Nous avons le souci de voir les gens entrer en possession d'un miroir d'eux-mêmes »,* ainsi que le souligne joliment Olivier Poisson, inspecteur général des monuments historiques et responsable du comité scientifique de l'Hospici d'Illa.

La création d'un atelier de restauration des retables, dont la plupart sont en péril, est vivement souhaité par la DRAC qui soutient également le projet de faire entrer la région, grâce au Pôle, dans le réseau national des pays d'art et d'histoire. L'heure n'est certes pas encore au bilan. Mais la Datar en choisissant l'agreste petite station thermale de Molitg-les-Bains pour accueillir récemment les Premières rencontres nationales des PEP a déjà donné comme un satisfecit aux différents acteurs du programme de la *« Catalogne baroque »*.

Ali Habib

18 projets pour commencer, 12 autres en 1998

LE CONCEPT de Pôle d'économie du patrimoine (PEP) a été défini, lors du CIAT (Comité interministériel d'aménagement du territoire) réuni le 20 septembre 1994, sur la base de trois critères : un territoire, un patrimoine, un projet global de développement. C'est donc avant tout un projet de territoire, mais sa définition est suffisamment large pour permettre à chaque acteur responsable d'agir de la manière la plus adaptée aux données locales. La seule contrainte de procédure tient dans l'obligatoire étude préalable financée par l'Etat.

Passée la phase d'études, le dispositif est d'une très grande souplesse dans la pratique, une large initiative étant laissée aux différents acteurs locaux. La France est potentiellement l'un des pays européens le plus riche en héritage patrimonial, qu'il soit historique, architectural, naturel ou animal. Quinze mille communes, soit 40 % du total, ont sur leur territoire un monument historique protégé. Les communes de moins de 5 000 habitants regroupent près des deux tiers de ce parc. Environ 24 000 monuments et près de 7 000 édifices sont dans des communes de moins de 500 habitants. Il n'y avait donc que l'embarras du choix.

Entre 1995 et 1996, 18 sites ont été sélectionnés. On citera par exemple le PEP « Saint-Savin – Vallée de Gartempe » (Vienne) qui s'articule autour du *Centre international d'art mural*, le PEP « La météorite de Rochechouart » (Haute-Vienne) qui vise la revitalisation de la région à partir de l'exploitation du patrimoine géologique que constitue l'impact d'une roche géante ayant percuté la Terre, il y a 214 millions d'années, ou le PEP « Le Creusot – Montceau-les-Mines » (Saône-et-Loire), un patrimoine industriel en milieu rural.

« AU STADE EXPÉRIMENTAL »

Fin 1997, la Datar a dressé un premier bilan d'étape des pôles d'économie du patrimoine ; un bilan jugé assez positif pour qu'un nouvel appel à projets soit envisagé. Douze nouveaux sites ont ainsi été retenus en 1998, comme la Balagne en Corse, le pays de Loudéac en Bretagne ou l'ensemble du département de la Creuse. *« C'est à partir de petites initiatives que se tisse un territoire »* souligne Patrick Faucheur, en charge du dossier à la Datar, *« mais ce n'est pas parce que l'on a un beau château, qu'il faut développer un pôle ; il faut avant tout que cela corresponde à des offres ». « En lançant les PEP, la Datar a l'ambition d'accompagner les volontés locales de revitalisation des espaces ruraux autour du patrimoine et d'aborder autrement la question du patrimoine »,* ajoute-t-il avant de souligner que les PEP n'en sont encore *« qu'au stade expérimental »* et qu'il faut *« explorer des champs nouveaux de développement »*.

La Datar et les différents acteurs des PEP sur le terrain expliquent en substance que l'ambition des Pôles d'économie du patrimoine est de construire des projets de territoire qui utilisent le patrimoine, non plus comme de simples objets culturels ou touristiques, mais comme des atouts importants d'un développement innovant, adapté aux réalités du monde rural, en phase avec les attentes des citoyens, connecté avec l'ensemble de l'activité économique, délibérément inscrit dans la modernité.

A. H.

Mobilisation contre une décharge « exemplaire » en Gironde

BORDEAUX
de notre correspondante

Du 8 au 11 août, quelques dizaines de personnes ont manifesté sous un soleil de plomb devant une décharge d'ordures ménagères à Lapouyade, dans le nord de la Gironde. *« La loi doit être respectée, la décharge doit être fermée »,* pouvait-on lire sur des pancartes de fortune. Ils demandaient à l'exploitant du centre d'enfouissement technique (CET), la Soval, filiale de Vivendi (ex-Générale des eaux), tout simplement de respecter la loi et les décisions de justice.

Le 4 août, suite aux recours d'une association opposée à cette décharge, le tribunal administratif avait annulé une délibération du conseil municipal qui approuvait la révision du plan d'occupation des sols (POS) afin d'accueillir le CET, aujourd'hui installé sur 42 hectares. Le tribunal a également annulé deux arrêtés préfectoraux autorisant, l'un, le défrichement des lieux, l'autre, l'exploitation du site par la Soval. Le juge administratif a motivé ces décisions par l'insuffisance de l'étude d'impact réalisée en 1993. *« C'est vrai qu'à l'origine, nous avons sous-estimé le sous-sol,* avoue Jean-Pierre Morot, directeur général de la société, *mais nous avons fait les travaux ensuite, au-delà même de la simple réglementation. »*

Le CET de Lapouyade, ouvert depuis presque deux ans, serait exemplaire et unique dans le grand Sud-Ouest, tant au niveau des techniques d'exploitation que du fonctionnement. L'investissement initial s'élève à 46 millions de francs pour une capacité de 150 000 tonnes par an.

Lundi 10 août, pour des raisons de « salubrité publique » et parce que la décision de justice concernait un vice de forme, la préfecture de la Gironde a octroyé à la Soval l'autorisation provisoire d'exploiter son installation pendant six à neuf mois.

Claudia Courtois

CORRESPONDANCE

Une lettre du préfet de Corse

A la suite de notre article « Polémique en Corse autour de la base marine du futur parc marin des bouches de Bonifacio » (Le Monde du 4 août), M. Bernard Bonnet, préfet de Corse, tient à apporter les précisions suivantes :

1) Je n'ai pas saisi le procureur de la République d'une plainte, mais d'une demande de démolition d'une construction édifiée en complète illégalité dans une zone inconstructible. Car comme vous le savez, seule l'autorité judiciaire peut ordonner la démolition d'une construction.

2) Le procureur de la République n'a aucune compétence pour annuler un acte administratif, comme l'écrit votre correspondant. La base nautique a été édifiée sur le fondement d'une « autorisation de travaux » déclarée par le maire de Bonifacio qui n'avait pas qualité pour le faire, les permis de construire sollicités par des établissements publics étant délivrés uniquement par le préfet. L'imbroglio juridique décrit par M. Silvani n'existe donc pas.

3) *« Le petit bâtiment »* évoqué par votre correspondant représente une superficie de plus de 400 m². Le bâtiment préexistant détruit par l'explosif en 1991 est évidemment postérieur à la promulgation de la loi littoral, qui date de 1976.

4) S'il est vrai que la décision de créer un parc marin a été prise par un comité de pilotage présidé par Claude Erignac, il n'a jamais été acté qu'une telle prise en compte dispensait de respecter les lois et règlements régissant la délivrance des actes d'urbanisme et les marchés publics. Mon prédécesseur avait d'ailleurs été contraint de déférer devant le tribunal administratif de Bastia le marché de construction de la base.

هكذا من الأصل

DISPARITIONS

■ **ANGELO PRONTERA**, philosophe italien, est mort d'un infarctus le 30 juillet, à l'âge de cinquante-trois ans. Professeur à l'université de Lecce, dans les Pouilles, il était l'un des meilleurs spécialistes de l'œuvre de Péguy, dont il s'attachait à mettre en lumière, sur une base chrétienne, l'inspiration libertaire. Outre de nombreuses traductions de textes de Péguy, il lui avait consacré plusieurs ouvrages : *Hypothèses et propositions existentielles, Introduction à Péguy* (1980) ; *La Philosophie comme méthode. Liberté et pluralité chez Péguy* (1988) ; *Péguy, philosophie et politique* (1991), etc. Il avait participé activement à la fondation du Centre Charles-Péguy de Lecce, où furent organisés le congrès de 1977 – dont les actes seront publiés dans *Péguy vivant* (Milella, 1978) – et celui de 1992 sur le thème « Philosophie, femmes, philosophies » (Milella, 1994). C'est sous son impulsion qu'a été commémoré à Lecce, en 1983, le cinquantenaire de la revue *Esprit*. On doit également à Angelo Prontera des travaux sur Pierre Leroux et les socialismes français. En 1987, un recueil de ses textes paraissait sous le titre *Pour une idée du peuple et de la démocratie*.

■ **RODOLPHE ZAVATTA**, clown, est mort samedi 8 août à Romorantin (Loir-et-Cher) des suites d'un problème cardiaque. Il était âgé de quatre-vingt-douze ans. Rodolphe Zavatta, dit Rolph, qui avait fait ses débuts à l'âge de cinq ans dans le cirque de son père, Federico Zavatta, a consacré toute sa vie au cirque. Il était le frère aîné d'Achille Zavatta, célèbre auguste décédé en novembre 1993, à l'âge de soixante-dix-huit ans. Tout d'abord écuyer, puis contorsionniste, voltigeur sur trapèze, musicien, équilibriste, il avait ensuite monté un numéro de clown et de musique avec sa femme, Suzanne, après un accident survenu au cours d'une voltige.

JOURNAL OFFICIEL

Au *Journal officiel* daté lundi 10-mardi 11 août sont publiés :

● **Sénatoriales** : un décret convoquant le 27 septembre les collèges électoraux pour l'élection de sénateurs dans les départements de la série A (Ain à Indre), dans les territoires de la Polynésie française et des îles Wallis-et-Futuna, ainsi que dans les départements de Haute-Loire et du Puy-de-Dôme ; un décret portant convocation au 27 septembre du collège électoral pour l'élection des sénateurs représentant les Français établis hors de France.

● **Défense** : un arrêté portant création d'un comité pour la réforme et l'innovation administratives.

● **Education** : un arrêté portant nomination au comité des travaux historiques et scientifiques.

● **Assurances** : un arrêté portant nomination au Conseil national des assurances.

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances

Cathy, Benoît et Marie MARCHAL
ont la joie d'annoncer la naissance de

Raphaël,

le 6 août 1998, à Paris.

3, clos Saint-Vigor,
78220 Viroflay.

Myrella RENE-CORAIL
et Mouwafac DAMALA
sont heureux d'annoncer la naissance de

Kayodé Muyiwa,

le samedi 8 août 1998, à 20 heures, à Vitry. 4,450 kg et 54 cm.

Félix, Jeanne et François-Xavier
ont la joie d'annoncer la naissance de

Jonas ROTH,

le 8 août 1998.
8, rue Camille-Tahan,
75018 Paris.

Décès

– Andrée,
son épouse,
Danièle, Pierre, Jean,
ses enfants et leurs familles,
Ses petits-enfants et arrière-petit-enfant,
M. et Mme Charles Benamou,
son frère et sa belle-sœur,
et leur fille Sophie,
Les familles Benamou, Atlan, Djian, Djiane,
Parentes et alliées,
ont la tristesse de faire part du décès de

David Albert BENAMOU,
dit Dab,

dans sa quatre-vingt-septième année.

Les obsèques auront lieu le jeudi 13 août 1998, au cimetière parisien de Bagneux. On se réunira à l'entrée principale, à 10 h 30.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Résidence des Blancs-Manteaux,
14, allée des Glycines,
91350 Grigny.

– Le président,
Et les membres de l'association des chefs de service régionaux de la formation et du développement,
ont la tristesse de faire part du décès de leur très estimé collègue

Claude BENOIS,
ingénieur général d'agronomie,

survenu à Marseille, le 10 août 1998, à l'âge de soixante et un ans.

– Dominique Laurette,
son épouse,
Pacôme et Florent Bouthillon,
ses enfants,
Mme Emile Bouthillon,
sa mère,
Les familles Bouthillon, Laurette, Saravane, Dufourg, Desmoulière, Nizery, Stemitsiotis et Lafaysse,
Le personnel de l'entreprise Sylvabat,
ont la grande tristesse de faire part du décès accidentel de

Vincent BOUTHILLON,

survenu, le 30 juillet 1998, dans sa quarante-septième année.

Ses obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale, le 4 août, ses cendres dispersées en mer.

Que son sourire et sa joie de vivre restent inscrits au fond de nos cœurs.

Si vous souhaitez faire un geste en souvenir de Vincent, veuillez *adresser un chèque libellé à l'ordre de la* SNSM, que nous remettrons de sa part à la Société nationale de sauvetage en mer.

8, rue Eugène-Duprey,
38000 Grenoble.

– M. Georges Choisne,
son mari,
Jean-Paul, Lise, Anne-Marie et Dominique,
ses enfants,
Clémence, Claire, Laure, Zoé, Csaba, Steven et Cécile,
ses petits-enfants,
Maud,
son arrière-petite-fille,
Les familles Choisne, Edgar et Simpson,
ont la douleur de faire part du décès de

Sheila Alexandra CHOISNE,
née SIMPSON,

le 6 août 1998, à l'âge de soixante et onze ans.

Ses obsèques ont eu lieu dans l'intimité, et ses cendres reposent au cimetière des Essarts-le-Roi (Yvelines).

Elle restera présente dans nos cœurs.

Résidence Jean-Dabry,
126, rue Lecourbe,
75015 Paris.

– M. Gilbert Compagnon,
son époux,
Brigitte et Pierre Dieppois,
Christophe Compagnon,
ses enfants,
Guillaume, Edouard, Charles,
ses petits-enfants,
M. et Mme Lucien Compagnon,
ses beaux-parents,
Ses frères, sœurs, beaux-frères, belles-sœurs,
Ses neveux, nièces,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Gilbert COMPAGNON,
née Lucienne COLLOT,

survenu le 5 août 1998, à Senlis, à l'âge de cinquante-trois ans.

Priez pour elle !

La cérémonie religieuse a été célébrée le mercredi 12 août, en l'église de Plailly, sa paroisse.

13, rue du Muguet,
60128 Plailly.

– M. Elhabib Kerboub,
son époux,
Patricia et Sonia,
ses filles,
Sofiane,
son fils,
Parents et alliés,
ont la douleur d'annoncer le décès de leur épouse et maman bien-aimée,

Nicole KERBOUB,
née MARCQ,

survenu dans sa soixante-deuxième année, à Lyon.

La cérémonie religieuse aura lieu en l'église de Fontainebleau, le vendredi 14 août 1998, à 16 heures, suivie de l'inhumation au cimetière de Fontainebleau.

– Marie-Antoinette Viars,
son épouse,
Françoise et Laurent Chabot,
Dominique Viars,
ses enfants,
Jean et Colette Viars, leurs enfants et petits-enfants,
Claude Viars,
Les enfants de Jacqueline et Georges Chaffard
et leur petit-fils,
Marie-Amélie Peretti, ses enfants et petits-enfants,
Jeannette et François Mercury, leurs enfants et petits-enfants,
Michèle Puybasset, ses enfants et petits-enfants,
Andrée Lavedan et son fils,
Amélie-Antoinette et Pascal Poli, leurs enfants et petits-enfants,
Les parents, alliés et amis,
ont la douleur de faire part du décès du

docteur Pierre VIARS,
professeur à l'université Paris-VI,
ancien chef de service
du département d'anesthésie-réanimation
du groupe hospitalier
Pitié-Salpêtrière,
chevalier de la Légion d'honneur,

survenu le 10 août 1998, à Porticcio.

La levée de corps a lieu à Porticcio, le mercredi 12 août, à 14 h 30.
La cérémonie religieuse a lieu en l'église Saint-Pierre de Guitera, à 16 heures.

L'inhumation suivra dans le cimetière familial à Zevaco.

Ni fleurs ni couronnes.

Marie-Antoinette Viars,
Domaine de Paviglia,
20117 Cauro.

– Le département d'anesthésie-réanimation du groupe hospitalier Pitié-Salpêtrière,
Ses anciens élèves,
ont le regret de faire part du décès du

docteur Pierre VIARS,
professeur à l'université Paris-VI,
ancien chef de service
du département d'anesthésie-réanimation
du groupe hospitalier Pitié-Salpêtrière,
chevalier de la Légion d'honneur,

survenu le 10 août 1998, à Porticcio, en Haute-Corse.

Ni fleurs ni couronnes.

La levée de corps a lieu le 12 août, à 14 h 30, à Porticcio.

– Le président du conseil d'administration,
Le directeur général,
Le président de la commission médicale d'établissement de l'Assistance publique - Hôpitaux de Paris,
Le doyen,
Les enseignants,
Et le personnel de la faculté de médecine de la Pitié-Salpêtrière,
Le directeur,
Le président du comité consultatif médical,
Et les membres de la commission de surveillance du groupe hospitalier Pitié-Salpêtrière,
ont le regret de faire part du décès, survenu le 10 août 1998, de

M. Pierre VIARS,
professeur des universités,
praticien hospitalier,
consultant,
ancien chef du département
d'anesthésie-réanimation
du groupe hospitalier Pitié-Salpêtrière.

– Toute sa famille s'associe à
Denise Sadek-Khalil, née Massouda,
pour faire part de la mort de son fils,

Amr SADEK-KHALIL,
Aîné,

survenu le 6 août 1998.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale.

Cet avis tient lieu de faire-part.

40, rue d'Alleray,
75015 Paris.

– M. Diego Diaz et Mme, née Jeanne Salvy,
Mme Marie Gallo, née Salvy,
Le docteur et Mme Pierre Salvy,
Le docteur et Mme Jean-Louis Salvy,
ses enfants,
Ses onze petits-enfants,
ont la douleur de faire part du décès du

docteur Jean SALVY,
chirurgien urologue honoraire,
chevalier de la Légion d'honneur,

survenu le 8 août 1998.

La cérémonie religieuse a été célébrée le 10 août, en l'église de Ramonville (Haute-Garonne).

Il repose désormais dans le caveau familial de Saint-Julia (Haute-Garonne), auprès de sa femme,

Madeleine SALVY.

– Mme *Suzanne Vallée-Vignot,*
son épouse,
Les familles Vallée, Vignot, Gourtay et Baudier, ont la douleur de faire part du décès de

Me Michel VALLÉE,
avocat honoraire,

survenu à Paris, le 10 août 1998.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 14 août, à 10 heures, en l'église Saint-Louis des Invalides (esplanade des Invalides, Paris-7e).

L'inhumation aura lieu au cimetière d'Arrou (Eure-et-Loir), précédée d'une bénédiction, à 15 heures, en l'église de la commune.

18, rue des Ecoles,
75005 Paris.

Anniversaires de décès

– Pour le deuxième anniversaire du rappel à Dieu de

Mme Madeleine
LAURAIN-PORTEMER,

la messe du samedi 15 août 1998 de la communauté Notre-Dame de la Brardière à La Chapelle-Viel (Orne) sera célébrée à son intention en présence de ses proches, profondément émus.

Une fervente union de prières et de chaleureuses pensées pour sa mémoire est demandée à toutes celles et à tous ceux qui l'ont connue et aimée.

Souvenir

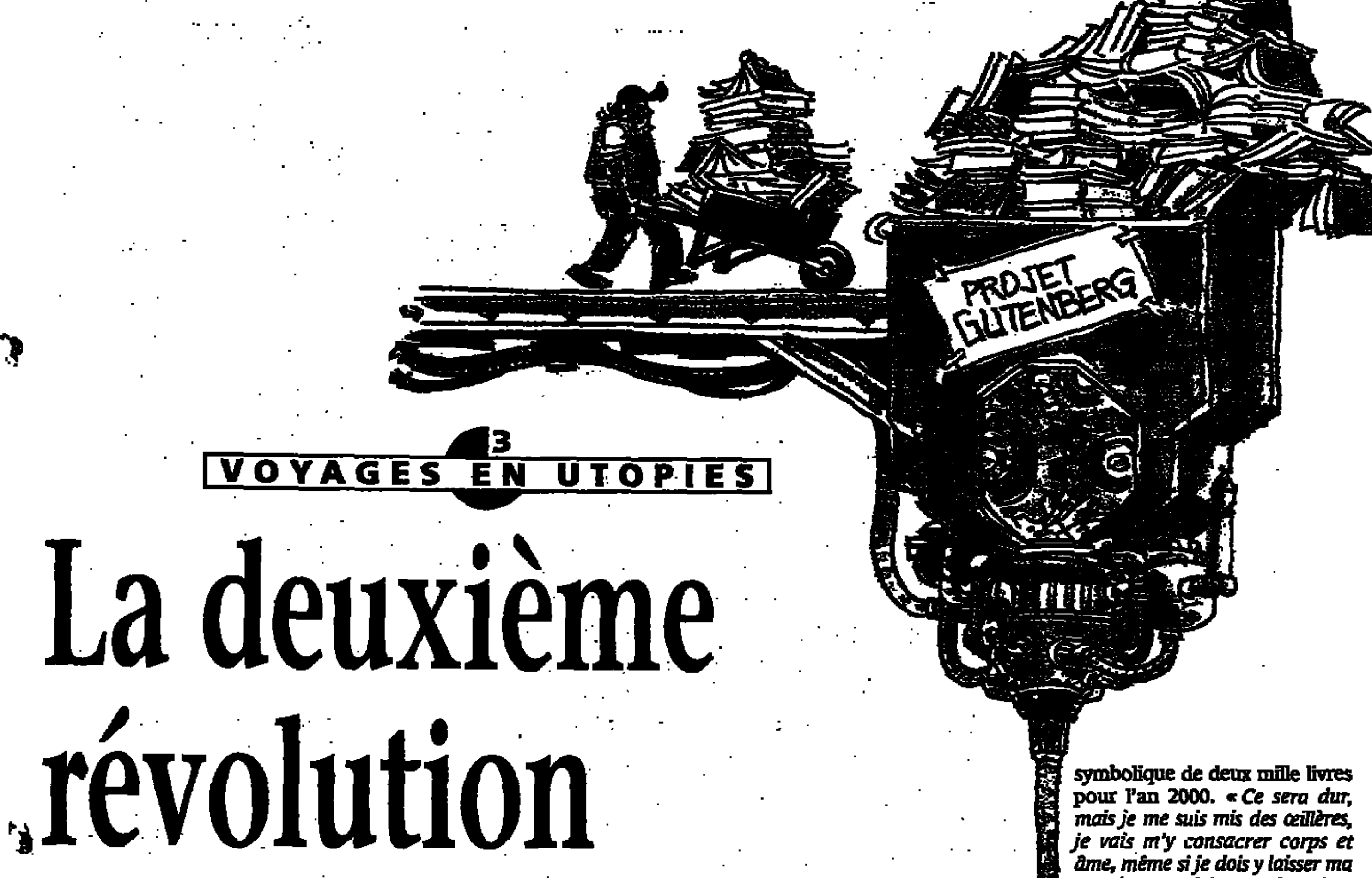
– Le 12 août 1998,

Georges MONNET,
ancien député, ancien ministre,

aurait eu cent ans.

Pensez à lui.

« Le Monde » (USPS=0009729) is published daily for $ 892 per year « Le Monde » 21 bis, rue Claude-Bernard 75242 Paris Cedex 05, France, periodicals postage paid at Champlain N.Y. US, and additional mailing offices. POSTMASTER : Send address changes to IMS of N.Y. Box 15-18, Champlain N.Y. 12919-1518 - Pour les abonnements souscrits aux USA : INTERNATIONAL MEDIA SERVICE, Inc. 3330 Pacific Avenue Suite 404 Virginia Beach VA 23-451-2983 USA - TEL : 800-428-30-03 Notre adresse Internet : abo@lemonde.fr



VOYAGES EN UTOPIES 3

La deuxième révolution Gutenberg

Créer une bibliothèque planétaire, librement et gratuitement disponible sur Internet. C'est le projet d'un Américain, combattu par les éditeurs et certains gouvernements

« AVANT Gutenberg, un livre coûtait aussi cher qu'une maison. L'invention de l'imprimerie a fait qu'en quelques années les prix ont été divisés par quatre cents. Aujourd'hui, Internet peut faire encore mieux, à condition qu'on ne crée pas d'obstacles artificiels. » Depuis un quart de siècle, Michael Hart travaille sans relâche à la réalisation d'un rêve qui lui valut pendant longtemps une réputation de farfelu ou d'illuminé : il a décidé de placer sur Internet l'ensemble du patrimoine littéraire de l'humanité, afin de le rendre disponible immédiatement et gratuitement, en tout point du globe, sans contrôle ni formalités. « *Numériser un livre est fastidieux,* explique-t-il, *mais ensuite, il suffit de le placer sur un serveur Internet pour qu'il soit envoyé n'importe où dans le monde en quelques minutes, recopié dans des milliers de foyers, et stocké sur d'autres serveurs, d'où il sera à nouveau téléchargé. Le processus est infini et exponentiel. La bibliothèque planétaire en expansion perpétuelle, offrant à tous un libre accès au savoir universel, est à notre portée. Je l'ai baptisée "Projet Gutenberg".* »

Large, puissant, habillé de bric et de broc, une casquette de baseball vissée sur le crâne, Michael Hart parle fort, rit beaucoup, mange énormément, et s'agite en permanence. C'est un tribun, qui sait s'imposer et convaincre, et aussi un homme de terroir, ancré dans la culture populaire de l'Amérique profonde. Fier de ses origines modestes et de sa jeunesse turbulente dans le port de Tacoma, il se définit toujours, à cinquante et un ans, comme « *un rebelle en col bleu* », toujours prêt à défendre les humbles. Il a hérité de son père instituteur quelques convictions simples et inébranlables, qui constituent le socle moral du Projet Gutenberg : « *Un, l'éducation des masses et la libre circulation de l'information restent les vrais piliers de la démocratie, et les garants du progrès social ; deux, les technologies de pointe doivent être mises au service de ce vieil idéal, qui devient enfin réalisable.* »

Pour son projet, Michael a choisi de vivre dans un lieu hautement stratégique : Urbana-Champaign, petite ville universitaire proche de Chicago, bien connue des informaticiens car elle abrite le célèbre National Center for Supercomputers Applications (NCSA), où, depuis trente ans, on teste des ordinateurs surpuissants. C'est également là que furent inventés la plupart des logiciels permettant au grand public d'utiliser Internet sans connaître l'informatique.

Internet, né en 1969 en Californie, arrive à l'université d'Urbana-Champaign dès 1971. Michael, alors étudiant en philosophie, le découvre par hasard : « *J'ai tout de suite été fasciné. J'ai demandé un compte d'accès et, comme presque personne ne s'y intéressait, on me l'a accordé.* » Le néophyte a une idée : « *J'ai tapé la Déclaration d'indépendance des Etats-Unis, et j'ai envoyé un message aux cent autres centres pour annoncer qu'ils pouvaient la télécharger. Ils l'ont tous fait, par jeu, par curiosité. Ce jour-là, j'ai eu une sorte d'intuition visionnaire. J'ai compris que, pour le grand public, la vraie valeur des ordinateurs ne résiderait pas dans leur puissance de calcul, mais dans leur capacité à stocker et faire circuler de l'information et des connaissances. C'était purement théorique, car les plus gros ordinateurs de l'époque possédaient deux cents fois moins de mémoire qu'un PC bas de gamme actuel.* »

Pendant des années, son inspiration reste sage, à la fois démocratique et patriotique : il recopie la Constitution et des discours de présidents défunts. A mesure que la capacité du réseau augmente, il se lance dans des textes plus longs, et s'attaque bientôt à l'œuvre de Shakespeare. Parallèlement, un groupe religieux, qui a entendu parler du projet, lui envoie la première Bible en version numérique.

Pour subsister, Michael sera pendant des années réparateur de chaînes stéréo et d'ordinateurs. Le week-end, il devient brocanteur, une passion qu'il a conservée : « *Tout ce que je possède est d'occasion, mes meubles, mes vêtements, mes lunettes. Et, bien sûr, tout mon équipement informatique.* » Ce dernier point est essentiel à la philosophie du projet, car Michael tient à prouver qu'il ne construit pas un nouveau gadget pour les riches. Pour montrer l'exemple, il utilise exclusivement du matériel de récupération. Même chose pour les logiciels : il se sert de programmes anciens et gratuits, et insiste pour que tous les livres du projet soient stockés dans le format le plus simple et le plus dépouillé existant sur le Net.

Il devra attendre vingt ans avant que le projet décolle réellement. « *En 1991, les internautes étaient déjà un peu plus nombreux. J'ai numérisé* Alice au pays des merveilles. *Le succès a été foudroyant. En quelques semaines, je suis devenu une célébrité sur le réseau. Des gens de partout m'ont proposé de m'aider à numériser leurs livres préférés.* » Il met en ligne d'autres textes de Lewis Carroll, puis *Moby Dick* et *Peter Pan*. Les volontaires proposent des romans de grands auteurs anglo-saxons, tels Charles Dickens, Mark Twain ou Robert Stevenson, mais aussi des ouvrages obscurs, des dictionnaires, des guides pratiques, des traités internationaux, des recueils de poésie… Bientôt, apparaissent les premiers romans étrangers en traduction anglaise, à commencer par Jules Verne, puis des textes en latin, en allemand et en français.

Aujourd'hui, la bibliothèque virtuelle de Michael contient près de mille cinq cents ouvrages, et s'accroît en moyenne de quarante-cinq titres par mois. Il s'est fixé un objectif symbolique de deux mille livres pour l'an 2000. « *Ce sera dur, mais je me suis mis des œillères, je vais m'y consacrer corps et âme, même si je dois y laisser ma santé.* » De fait, sa situation s'est un peu stabilisée. Il touche une bourse de l'université Carnegie-Mellon, et reçoit quelques dons en liquide provenant d'entreprises informatiques, ou des logiciels libres et gratuits de militants du mouvement du « freeware », qui le considèrent un peu comme l'un des leurs.

Le projet peut compter sur un millier de bénévoles, dont quelques dizaines sont actifs en permanence. Le cercle rapproché des fidèles est composé de jeunes informaticiens issus de l'université d'Urbana-Champaign. Ils maintiennent les machines en état et créent peu à peu un réseau national des « sites-miroirs » sur des serveurs, publics ou privés, contenant chacun une copie de tous les livres du projet. Sept fonctionnent aux Etats-Unis. A Londres, à Taïwan, en Suède, en Russie, des universités ont pris l'initiative de reproduire la bibliothèque virtuelle sur leurs propres serveurs. Pour faciliter l'accès des débutants, le projet possède aussi un point d'accès par le Web, la partie « grand public » du réseau, doté d'un répertoire par titre et par auteur. Il est géré à Rome par un journaliste et publicitaire italien.

IL existe probablement d'autres sites, dont Michael n'a jamais entendu parler, mais tel est précisément le but recherché : « *C'est l'aspect le plus radical et le plus novateur du projet. Pour exploiter au mieux l'infinie puissance du Net, il faut accepter de perdre tout contrôle sur ce que nous publions. Notre seule exigence est que les serveurs créés à travers le monde soient comme les nôtres, ouverts à tous.* » Au-delà du cercle des intimes, les internautes bénévoles, anonymes et souvent éphémères, sont là pour scanner les livres de leur choix, ou, s'ils manquent d'inspiration, s'occuper des relectures. Ils sont surtout anglo-saxons, mais la liste contient désormais des adresses dans une vingtaine de pays d'Europe et d'Asie. Leur travail est supervisé par quatre directeurs régionaux, basés aux Etats-Unis, en Angleterre, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Le plus prolifique est David, trente-quatre ans, informaticien à l'université de Coventry, en Angleterre, qui, depuis plusieurs mois, tient le rythme de deux livres par semaine : « *Quand je choisis un auteur, je veux mettre en ligne son œuvre intégrale, y compris ses livres mineurs. J'ai commencé par Stevenson, puis Oscar Wilde. Je compte terminer Dickens avant la fin de l'année.* »

D'autres sont résolument transculturels. Tokuya Matsumoto, un retraité habitant Saitama, au Japon, a découvert le projet par hasard en 1996. Pour cet ancien éditeur, qui a beaucoup voyagé et parle l'anglais et le français, c'est le coup de foudre. Il emprunte de l'argent à son fils pour acheter du matériel adapté aux caractères latins, et numérise d'abord plusieurs romans anglais. Puis, se souvenant qu'à l'université il avait aimé Stendhal, il s'attaque à *La Chartreuse de Parme*, puis à quatre autres romans en langue française, dont *Le Rouge et le Noir*.

Michael pense que le moment est venu de diversifier le contenu des ouvrages : « *Je voudrais que le projet contienne toutes les théories politiques, même les plus controversées, et tous les grands textes religieux. Il y aura aussi des livres érotiques. J'en ai reçu plusieurs. J'ai décidé de créer un "Projet Gutenberg deux", réservé aux adultes… Mais, à court terme, je voudrais surtout que les bénévoles m'envoient des histoires de rebelles, comme Robin des Bois. Ces héros devront nous inspirer, car il va falloir se battre de plus en plus.* »

> « Les éditeurs s'arrangeront sans doute pour me faire jeter en prison, mais ça m'est égal. Il y aura un procès public, ce sera une tribune idéale »

En effet, à mesure que le projet prend de l'ampleur, Michael doit mener un combat harassant. Depuis des années, il est taraudé par une frustration terrible. A cause des lois sur le copyright, l'essentiel de la littérature du XXe siècle lui échappe : « *J'enrage de ne pas pouvoir offrir au monde* Autant en emporte le vent, *Hemingway, Burroughs, tous les grands écrivains de ce siècle. C'est profondément injuste.* » Or la situation ne fait qu'empirer : « *Le copyright est utile, mais il ne devrait pas durer plus de quatorze ans, comme c'était le cas aux Etats-Unis au début du siècle. Or, tous les vingt ans, les grands éditeurs et les multinationales du show-business font pression sur le Congrès pour rallonger sa durée. Cette année, le Sénat a voté une loi pour le faire passer de soixante-quinze à quatre-vingt-quinze ans. Des millions de livres qui auraient dû tomber dans le domaine public vont rester hors d'atteinte. Les hommes d'affaires veulent détruire le concept même de domaine public, pour s'enrichir indéfiniment avec les mêmes œuvres.* » Michael a donc commencé une nouvelle croisade, à base de pétitions et de campagnes téléphoniques, pour convaincre les législateurs qu'il fallait renverser cette tendance.

LES problèmes de copyright contribuent aussi à ralentir le développement du projet. « *Nous sommes sans cesse assaillis de contestations et de menaces, à propos de la date de l'édition que nous avons utilisée pour récupérer le texte, ou des droits attachés à une note en bas de page. Tous les prétextes sont bons. Nous sommes donc devenus malgré nous des experts en matière de propriété intellectuelle. Pour prouver que chacun de nos livres est bien dans le domaine public, nous devons faire des recherches longues et fastidieuses.* » Heureusement, Michael a su séduire un autre groupe de bénévoles : une demi-douzaine de juristes gagnés à sa cause, qui interviennent dès qu'un problème se fait pressant.

Les ennuis de Michael viennent aussi de certains bibliothécaires et enseignants, qui se sentent menacés dans leurs prérogatives : « *En apparence, le projet a fait des émules. Aux Etats-Unis et en Europe, des associations et des universités commencent à mettre des livres en ligne. Quelques-uns ont adopté notre philosophie, mais la plupart tentent d'utiliser le réseau comme un outil de contrôle et de pouvoir. Ils veulent réserver l'accès aux seuls universitaires, imposer des systèmes d'inscription compliqués ou faire payer les usagers, ou tentent d'interdire la libre redistribution hors de leur contrôle. Ils recréent des monopoles, des hiérarchies, des privilèges.* » Quelques-uns rêvent en fait de se débarrasser du Projet Gutenberg : « *Une grande université britannique a déjà essayé six fois de me traîner en justice. J'ai de la chance d'avoir de bons avocats.* »

Même le gouvernement américain cède parfois à la tentation du monopole : « *Lorsque j'ai mis sur mon serveur le discours inaugural du président Clinton, la Maison Blanche a téléphoné à l'université pour exiger qu'il soit retiré, sans donner de raison. Je savais que j'étais dans mon droit, je leur ai carrément dit d'aller se faire foutre.* »

Aujourd'hui, Michael a compris que son rêve de jeunesse ne se réaliserait peut-être pas de son vivant : « *J'ai mené une vie désordonnée et fatigante. Dans dix ans, je serai usé, je devrai m'arrêter de travailler. Mais je me rendrai utile une dernière fois, d'une autre façon.* » Son plan est diabolique : il placera *Autant en emporte le vent* sur Internet, pour que le monde entier puisse le télécharger gratuitement, et attendra que la police se manifeste : « *Les éditeurs s'arrangeront sans doute pour me faire jeter en prison, mais ça m'est égal. Il y aura un procès public, ce sera une tribune idéale pour expliquer mes idées aux médias et à l'opinion. Je passerai à la télévision. Malgré les apparences, mes propositions sont raisonnables, comme il y a vingt-sept ans. J'ai une chance d'être entendu.* »

Yves Eudes
Dessin : Jean-Claude Mézières

Prochain article : La revanche de Robin des Bois

هكذا من الأصل

Le Monde

21 *bis*, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Télex : 206 806 F
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
Internet : http://www.lemonde.fr

ÉDITORIAL

Les Etats-Unis, apprentis sorciers

ENTRE la victoire, ces dernières quarante-huit heures, de la milice ultra-islamiste des talibans en Afghanistan et les attentats anti-américains en Afrique orientale, il y a, apparemment, peu de rapports. A y regarder de plus près, on trouverait, cependant, entre les deux événements, le fil des liaisons dangereuses que Washington peut entretenir avec l'islamisme. Comme si la manière dont se dénoua, en Afghanistan, l'un des derniers conflits de la guerre froide nourrissait, aujourd'hui, la campagne de terreur que mènent contre les Etats-Unis certains groupes fondamentalistes musulmans.

L'armée soviétique fut défaite en Afghanistan, qu'elle quitte en février 1989, par des Moudjahidin armés et financés par l'Amérique. Vainqueurs, et largement dominés par les fondamentalistes musulmans, ils n'auront de cesse de se battre les uns contre les autres. Ils ont martyrisé la population afghane et, ce faisant, ouvert la voie aux talibans. Ceux-ci figurent parmi les plus rétrogrades des islamistes. Ils sont soutenus par deux alliés des Etats-Unis : le Pakistan et l'Arabie saoudite. Un moment, Washington eut quelques faiblesses à leur égard : on les imaginait seuls capables – ce qui pourrait, hélas, être le cas – de ramener un peu d'ordre dans un pays susceptible de jouer un rôle important dans l'acheminement du pétrole d'ex-Asie soviétique.

Seulement, fidèles à leur idéologie, les talibans abritent aussi en Afghanistan l'un des hommes soupçonné d'être à l'origine des attentats de Nairobi et Dar es-Salaam. Le richissime Oussama Ben Laden incarne cet islamisme militant né dans les combats contre l'URSS en Afghanistan et aujourd'hui en guerre contre une Amérique accusée de tous les maux du monde. Cet entrepreneur saoudien fut l'un des héros de la guérilla afghane contre l'URSS : combattant, financier et sergent recruteur. Avec, alors, l'assentiment et le soutien de la CIA.

C'est une partie de ces brigades internationales arabo-musulmanes mobilisées contre l'URSS qui, après la guerre en Afghanistan, va former, dans nombre de pays arabes, de l'Algérie à l'Egypte, l'ossature militante des mouvements islamistes. Avec, fréquemment, le soutien financier, public ou privé, de l'Arabie saoudite, l'un des principaux alliés des Etats-Unis au Proche-Orient. Retournant son fanatisme religieux contre Washington, M. Ben Laden a été déchu de sa nationalité saoudienne, mais n'en garderait pas moins nombre de liens avec Riyad.

Plus que vers des Etats comme l'Iran ou le Soudan, c'est peut-être vers des nébuleuses « indépendantes », comme celle de M. Ben Laden, qu'il faut chercher la signature de nombre d'attentats terroristes. La leçon à en tirer, c'est évidemment qu'on ne pactise jamais sans risques avec l'islamisme radical. Mais c'est aussi que la *real politik*, selon laquelle les ennemis de mes ennemis sont forcément mes amis, est le plus souvent à courte vue : de Riyad à Kaboul, les Etats-Unis furent, en l'espèce, apprentis sorciers.

Le Monde est édité par la SA LE MONDE
Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeroux, directeur général adjoint

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel
Directeurs adjoints de la rédaction : Jean-Yves Lhomeau, Robert Solé
Rédacteurs en chef : Jean-Paul Besset, Pierre Georges, Laurent Greilsamer, Erik Izraelewicz, Michel Kajman, Bertrand Le Gendre
Directeur artistique : Dominique Roynette
Rédacteur en chef technique : Eric Azan
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment

Médiateur : Thomas Ferenczi

Directeur exécutif : Eric Pialloux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg
Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Gérard Courtois, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la SA Le Monde
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1994.
Capital social : 961 000 F. Actionnaires : Société civile « Les rédacteurs du *Monde* ».
Association Hubert Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du *Monde*,
Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs,
Le Monde Presse, Iéna Presse, Le Monde Prévoyance, Claude Bernard Participations.

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

Zadig à Paris

LE ROI envoya Zadig à Paris afin qu'il vît comment les choses s'y passaient. Zadig trouva Paris une ville fort belle, bien policée. Il s'étonna que ses habitants se plaignissent de la cherté de la vie ; grâce aux besants d'or dont il était pourvu tout lui paraissait moins coûteux qu'à Ispahan.

Pour éclaircir ce mystère, il demanda audience au grand satrape des finances. Celui-ci le reçut aimablement et lui expliqua que tout irait à la perfection le jour où l'on aurait résolu le problème des salaires et des prix.

« *Et qu'attendez-vous pour le résoudre ?* », demanda Zadig. « *Peu de choses*, répartit le satrape : *un rapport du Conseil économique, cinq enquêtes de la CGT, de la CGT-FO, de la CFTC, de la CGA, de la CGC, les conclusions de dix comités spéciaux, les observations de cinquante conseils locaux, plus une centaine d'expertises sur des points particuliers.* »

« *Hé ! quoi !* interrogea Zadig, *le problème est-il si nouveau que ces rapports ne soient pas encore achevés ?* » « *Non pas,* reprit en souriant le satrape ; *la question est des plus anciennes, et nous ne manquons ni de rapports, ni d'enquêtes, ni d'expertises, ni de conclusions : en moins de quatre ans nos archives en ont déjà classé trois cent trente mille quatre cent trois... ou quatre. Je parlais de ceux qu'on est en train d'élaborer, et non de ceux qui ont été déposés.* »

Zadig pensa que les Parisiens étaient d'une humeur singulière, que leur plus grande joie était de chercher la solution des problèmes, et leur plus grande crainte de la découvrir.

Pierre Audiat
(13 août 1948.)

Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS

Télématique : 3615 code LEMONDE

Documentation sur Minitel : 3617 code LMDOC ou 08-36-29-04-56

Le Monde sur CD-ROM : renseignements par téléphone, 01-44-08-78-30

Index et microfilms du *Monde* : renseignements par téléphone, 01-42-17-29-33

Le Monde sur CompuServe : GO LEMONDE
Adresse Internet : http://www.lemonde.fr

Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

Une mémoire doit-elle en chasser une autre ?

par Myriam Revault d'Allonnes

LA mémoire est une activité sélective. Elle trie, elle choisit, elle rejette. Elle veut ou ne veut pas oublier, elle peut ou ne peut pas se souvenir. Mais l'aptitude au souvenir est indissociable de la capacité d'oubli. Entendons par là que l'oubli n'est pas le contraire de la mémoire. Comme le disait Nietzsche, l'oubli est une force qui permet de transformer et d'assimiler le passé, de cicatriser ses plaies, de réparer ses pertes, de reconstruire les formes brisées.

Il est impossible de vivre sans oublier. Les pathologies de la mémoire sont donc du côté aussi bien de l'hypertrophie que de l'atrophie, de l'hypermnésie que de l'amnésie. La santé consisterait-elle alors à se tenir à mi-chemin entre l'excès et le défaut, dans la juste mesure ou la bonne distance ? Ce serait, pour le coup, oublier que le caractère sélectif de la mémoire comme activité est lié au fait qu'elle est toujours située. L'individu ou le groupe qui se remémorent, qui oublient, qui souffrent d'un « trop » ou d'un « trop peu » de mémoire ne sont pas des abstractions dispersées venues de nulle part. Lier la mémoire à la vie, c'est d'abord l'inscrire sur un trajet où l'épaisseur du présent à la fois retient le passé et anticipe l'avenir. C'est dans l'immense « *palais de ma mémoire* », écrivait Saint-Augustin, que je me rencontre moi-même, que je me souviens de ce que j'ai fait, mais aussi que je projette mes actions à venir.

C'est à la lumière de ces quelques remarques très générales, mais qui paraissent néanmoins nécessaires, que pourraient être abordés les problèmes posés par la mémoire différentielle – la mémoire sélective – face aux deux grands totalitarismes qui ont marqué notre siècle. L'invention d'un terme nouveau, celui de « totalitarisme », appliqué au nazisme et au communisme manifeste, comme l'a souligné Hannah Arendt, que nous avons affaire à deux systèmes politiques inédits, qu'on ne peut rabattre sur aucune forme politique traditionnelle (tyrannie ou despotisme). Il s'agit, sans entamer quelque analyse comparative que ce soit, de marquer la singularité et la nouveauté de ces deux formes politiques catastrophiques qui ont structuré l'histoire de notre siècle.

Comment la mémoire est-elle confrontée à ces événements traumatiques ? La polémique qui a suivi la publication du *Livre noir du communisme*, en novembre 1997, portait essentiellement sur deux éléments : le premier était celui de la légitimité d'une démarche qui homogénéise deux types de criminalité en estimant le nombre global de victimes et en additionnant les millions de morts violentes (dans les chambres à gaz, par les purges, la famine, les massacres). Mais qu'en est-il vraiment des conditions de possibilité d'une démarche comparative ? Comment des régimes totalitaires peuvent-ils à la fois présenter des traits comparables et être uniques ? Question fondamentale, qui ne sera pas abordée ici.

Mais le deuxième élément de la polémique avait directement trait *au caractère différentiel ou sélectif* d'une mémoire qui ne pouvait, apparemment, que procéder à un interminable jeu de bascule. Une mémoire chassait l'autre : l'accent mis sur la mémoire du nazisme poussait à l'amnésie du communisme et, inversement, le rappel politiquement instrumentalisé de la criminalité avait pour effet d'oblitérer la mémoire du génocide juif et de remettre en cause l'unicité de la Shoah. Question : la mémoire ne peut-elle avoir qu'un seul centre de gravité ? Sa dynamique implique-t-elle nécessairement ce va-et-vient entre le passé qu'on ravive et celui qu'on efface ou qu'on rend absent ? L'occultation de l'un est-elle le prix à payer pour la restitution de l'autre ? Autrement dit, une mémoire sélective est-elle nécessairement une mémoire concurrentielle ?

Il est possible de sortir de l'impasse où nous conduit le faux problème de l'équivalence dans le mal en abordant l'activité de la mémoire par un autre biais. L'idée qu'il existe un travail de mémoire entretient une parenté évidente avec le travail du deuil dont parle Freud lorsqu'il analyse le processus par lequel le *sujet réussit à surmonter* la perte d'un être cher. Le deuil est normalement la « *réaction à la perte d'une personne aimée ou d'une abstraction mise à sa place, la patrie, la liberté, un idéal, etc.* ». Or le deuil ne va pas de soi : il implique une véritable activité du sujet (c'est-à-dire la mobilisation d'une énergie considérable), et pas seulement l'atténuation progressive et prétendument naturelle de la douleur liée à la perte. Ce fil conducteur permet d'esquisser l'hypothèse suivante : nous sommes affrontés, à l'épreuve des deux grands totalitarismes, à deux modalités singulières du travail de deuil. L'objet perdu, celui dont nous avons éprouvé la perte, n'est *pas le même, et les enjeux du* travail qu'il nous faut accomplir ne sont pas identiques.

Nous sommes affrontés, à l'épreuve des deux grands totalitarismes, à deux modalités singulières du travail de deuil. L'objet perdu, celui dont nous avons éprouvé la perte, n'est pas le même et les enjeux du travail qu'il nous faut accomplir ne sont pas identiques

Dans le cas du national-socialisme, nous avons affaire à un système dont la cohérence tient au fait que les moyens de la mort sont mis au service de la mort, que les moyens du mal oeuvrent à la réalisation du mal. Le génocide des juifs est au coeur du système en tant qu'il est pour lui une fin en soi. Il n'y a pas de distorsion entre l'idée et l'incarnation de l'idée. Et la réalisation, par des hommes ordinaires, d'une criminalité massive et inédite pose le problème de l'illimitation des possibles, et en particulier de ce que l'homme peut faire de l'homme et à l'homme. La mémoire douloureuse est d'abord celle des survivants, mais elle est aussi celle de notre présent affronté à l'épreuve du « tout est possible ». L'objet perdu n'est autre que la coïncidence (au moins potentielle) entre l'humain et la mesure de l'humain. Le travail du deuil se rapporte ici au fait que l'humanité est l'espace même de la manifestation de l'inhumain ou, si l'on préfère, que l'inhumain est la seule mesure de notre humanité.

Même si nous retrouvons un certain nombre de traits approchants dans le totalitarisme communiste, notre mémoire n'est pas en charge d'un travail équivalent. Le problème, contrairement à ce que l'on continue parfois d'affirmer, n'est pas celui d'un système dont l'idéal lumineux (régénérer l'humanité, créer un homme nouveau) aurait *été perverti ou dévié* par les moyens de sa réalisation. Il tient au fait que la politique, érigée en oeuvre de salut, investie sur le mode pseudo-religieux par une fonction rédemptrice, porte en elle-même sa visée mortifère et les conditions de son autodestruction. « *Redoutable est la tentation d'être bon.* »

Les moyens ne sont pas extérieurs à la fin : tout aussi ruineuse est l'idée que la politique doit sauver l'homme, sauver le monde, et même (pourquoi pas ?) sauver l'homme des atteintes du monde... L'objet dont il nous faut surmonter la perte, ce n'est pas la politique. C'est une certaine idée de la politique investie par la radicalité et par l'illimitation. Radicalité qui creuse l'écart entre le bon et le mauvais principe, entre l'ami et l'ennemi. Illimitation qui dilate l'avenir et donne à l'homme non seulement le pouvoir de tout conquérir, mais celui de se produire lui-même. Le travail du deuil consiste alors à nous détacher de ce doublet ruineux et à élaborer, conformément à l'épreuve de réalité, une autre idée et une autre pratique de la politique.

Pourtant, il y a quelque chose de commun à ces deux modalités spécifiques du travail de deuil : dans les deux cas, l'enjeu est de reconnaître qu'il nous faut travailler sans garantie. En amont comme en aval. En amont : du côté d'une humanité incertaine, et c'est aux institutions que revient principalement la tâche d'assurer les conditions du vivre ensemble. En aval : du côté d'une politique vouée à la fragilité, ce qui ne veut pas dire frappée d'impuissance. Rien n'est donc plus étranger à la répétition obsessionnelle et mélancolique que le travail de mémoire imparti à notre présent inquiet et qui nous fait poser la seule question qui vaille en la matière : de quoi devons-nous nous souvenir pour qu'il nous soit possible d'agir ?

Myriam Revault d'Allonnes *est professeur de philosophie à l'université de Rouen.*

Eloge de la techno, nouvelle écologie

Suite de la première page

Les premières raves sauvages européennes, organisées comme des jeux de piste – petits-bourgeois nécessairement : il fallait avoir des voitures pour suivre –, ont été éminemment écologistes.

Le choix des sites (plages, carrières, champs de coquelicots, îles ou châteaux abandonnés) est fondamental. On y danse des jours durant en suivant les rythmes du soleil, en subissant les aléas de la nature, orages, soleil de plomb, boue, etc. Quand la fête est finie, on prend les sacs-poubelle. « Respect » est un maître-mot.

Le DJ fréquente et anime toutes ces « zones d'autonomie temporaire », ballon d'oxygène dans la société du chômage et du sida. Les ravers reconquièrent les bois, mais aussi les monuments historiques – à Concarneau, le 1er août, Astropolis a investi le château de Keriolet. Ils s'installent dans les friches industrielles, partie émergente du patrimoine de la fin du XXe siècle.

Le mot house, une des tendances majeures de la techno, vient d'ailleurs de *warehouse*, entrepôt, en anglais. Ces musiques ont profité de l'ampleur décadente des hangars de l'Angleterre perdue, de Berlin livrée à ses entrepôts après la chute du mur, des usines désaffectées de Detroit et de Chicago, avant d'entrer dans les clubs, laboratoires de créativité musicale. Planétaire mais ancrée au plus proche environnement, la techno a réussi à éviter à ses adeptes le malaise identitaire qui accompagne la mondialisation à outrance. De même, la techno regorge de références musicales puisées dans le patrimoine, jusqu'aux sources du gospel et des musiques ethniques. Et, dans ce même mouvement de duplicité, cet art de l'ère digitale cultive le culte du vinyle, facile à presser, facile à triturer.

La techno a certes une généalogie – le disco, la new wave. Mais sa physionomie de jeune adulte est liée à une cartographie urbaine précise : Ibiza a forgé le clubbing, le délire de la culture-club ; Goa, en Inde, a renoué avec l'idée hippie de la transe ; à Detroit, les DJ noirs ont créé la tendance garage, dans les entrepôts à l'abandon ; à Anvers ou Gand se sont scellées les alliances entre Italiens, Allemands, Anglais, etc., qui ont fait de l'Europe le fer de lance de la techno ; à Londres, tout le monde, du Jamaïcain au Pakistanais, s'est mélangé, créant ainsi des musiques soeurs, la jungle ou le big beat.

LA MALLETTE DU DJ SOLITAIRE

Un DJ prend l'avion tout le temps. Il voyage en solitaire, muni d'une mallette bourrée d'électronique. Il met en pratique ce que Paul Virilio qualifie de « *trajectographie* », une notion qui, selon lui, « *remplace depuis un quart de siècle la géographie* ». A chaque point du globe, le DJ retrouve des tribus réunies en fonction de leurs goûts, la house, la jungle ou le hardcore, etc., et non par une quelconque appartenance nationale ou raciale. Une soirée à Tokyo, une autre à Berlin, le lendemain à Londres ou à Paris, le tout retransmis en direct sur le Net.

Le DJ ne chôme pas, il gagne même de l'argent. Ses cachets sont encore inférieurs à ceux des rock-stars, mais il travaille seul, sans frais, là où un groupe pop trimballe quarante personnes, plus le camion. On le retrouve aux commandes de son home-studio, en train d'enregistrer tout seul un disque à la maison. C'est économique. Les majors du disque commencent à s'y intéresser. Mais elles se heurtent à des adeptes de la libre entreprise. De leurs parents, qui se sont cassé le nez sur leurs révoltes et les utopies, ils ont retenu que le capitalisme est désormais incontournable. Que rien ne sert d'aller contre, mieux vaut vivre à côté.

Les labels indépendants qui représentent les musiciens DJ ont structuré leurs activités en marge des multinationales. En suggérant qu'ils peuvent distribuer eux-mêmes leur musique, via le Net, ils donnent froid dans le dos aux pachydermes du secteur, déjà menacés par la disparition annoncée du support disque sous l'effet du on-line.

Si les ventes de techno restent très inférieures à celles du rap, c'est parce que le DJ préférera naviguer à son aise dans le tissu lymphatique de la technosphère, sans avoir à justifier d'une image, d'un passé, d'un discours pour vendre.

Selon Jean-Yves Leloup, rédacteur en chef de *Coda* et coauteur d'un livre à paraître en septembre, *Global Techno*, les grilles de compréhension doivent changer. Fini, le politiquement correct humanitaire à la Bob Geldoff (*Whe Are the World*). La techno n'a pas de message à délivrer, si ce n'est celui du plaisir de la danse, parfois décuplé par l'ecstasy, la drogue qui fait aimer tout le monde.

RACINES PSYCHÉDÉLIQUES

Pour cette raison, les fêtes techno furent combattues par la droite dure (« *bacchanale moderne* ») comme par la gauche (« *réunion de zombis écervelés* »). En 1994, *L'Humanité* s'en était prise à la rythmique martiale d'une musique née entre les Etats-Unis et l'Allemagne, et ponctuée, *dixit* le quotidien communiste, de références néonazies. Autant assimiler le sport au hooliganisme.

Les racines de la philosophie techno sont plutôt à rechercher vers le mouvement psychédélique des années 60, pacifiste et planant. A l'été 1988, quand apparurent les premières grandes raves en Angleterre, on parla immédiatement du « *second summer of love* », en référence au premier, celui des hippies de 1967. Dans les raves sauvages, les violences furent souvent le fait des forces de l'ordre, confrontées à la résistance passive des danseurs non autorisés.

La techno a aussi intégré avec naturel la communauté homosexuelle – ce qui n'a pas été le cas du rap. Elle a mélangé les post-punks, les étudiants admirateurs de Jack Kerouac, le french hype (style français) et les Anglo-Jamaïcains, la secrétaire en poste et les travellers, ces nouveaux nomades qui vivent en camion-roulotte au rythme des free-parties. Résultat : « *Si tu organises une soirée techno dans ton bled,* dit un jeune programmateur, *tu as l'impression de créer un mouvement international.* »

Véronique Mortaigne

RECTIFICATIF

GULBUDDIN HEKMATYAR

Contrairement à ce que nous avions annoncé dans nos premières éditions du *Monde* du 12 août, sur la foi d'une dépêche de l'agence Associated Press (« L'extrémiste Gulbuddin Hekmatyar *aurait été* tué »), l'ancien premier ministre afghan est toujours en vie. Il s'est exprimé mardi 11 août sur Radio-Téhéran. « *Comme vous m'entendez aujourd'hui 11 août, je ne suis pas mort ; au contraire, je suis en Afghanistan, et cette nouvelle totalement mensongère vise à affaiblir le moral de nos combattants* », a déclaré M. Hekmatyar dans une déclaration par téléphone sur Radio-Téhéran, citée par l'Agence France-Presse.

sser une autre

CONCENTRATION La compagnie britannique BP et l'américaine Amoco ont annoncé, mardi 11 août, *leur fusion.* Leur rapprochement va créer le troisième groupe mondial derrière Dutch/Shell et Exxon. Sa production de pétrole et de gaz va dépasser de 50 % celle du Koweït. ● CETTE OPÉRATION de 290 milliards de francs, payée par échange d'actions, représente la plus grande fusion industrielle jamais réalisée. ● BP ET AMOCO *signent aussi* la première grande concentration du secteur pétrolier depuis l'après-guerre. La pression des actionnaires et la baisse du prix du pétrole, au *plus bas depuis dix ans, obligent les* compagnies à changer de dimension. Le secteur pourrait connaître d'autres rapprochements. ● D'IMPORTANTES RESTRUCTURATIONS *seront mises en œuvre à la suite* de ce mariage : la suppression de 6 000 emplois est déjà prévue.

BP et Amoco entreprennent la plus grande fusion industrielle de l'histoire

Les compagnies britannique et américaine créent, pour 290 milliards de francs, le troisième groupe pétrolier mondial. Sous la pression des actionnaires et de la chute des prix du pétrole, la concentration dans le secteur pourrait s'accélérer

LE SECTEUR pétrolier semble succomber, à son tour, à la fièvre des fusions. *Le groupe britannique BP et l'américain Amoco ont annoncé, mardi 11 août, leur mariage.* Avec une capitalisation boursière de 110 milliards de dollars (660 milliards de francs) et un chiffre d'affaires de 108 milliards de dollars, le nouvel ensemble, baptisé BP Amoco, *s'affiche* comme la première firme britannique et la troisième compagnie mondiale pétrolière derrière Dutch Shell et Exxon. Sa production de pétrole et de gaz atteindra trois millions de barils par jour, dépassant de 50 % la production du Koweït. Sa *chimie se hissera au* troisième rang mondial. *« BP était jusqu'à présent en tête de la deuxième division. Avec cet accord, nous passons en première division »*, a déclaré John Browne, directeur général de BP, lors de la présentation de l'accord.

Cédant à la mode ambiante, BP et Amoco feront un mariage de papier par échange d'actions. L'opération s'élèvera à 48,2 milliards de dollars. *Ce qui en fait la plus* grande fusion industrielle jamais réalisée, devant celle de Daimler Benz-Chrysler, annoncée en mai. Présentée comme *« un mariage entre égaux »*, l'alliance masque en fait l'absorption d'Amoco par BP. Toutes les opérations, à l'exception des activités américaines, seront dirigées de Londres. En dehors des Etats-Unis, qui conserveront le nom d'Amoco, tous les réseaux de distribution afficheront l'enseigne BP (l'accord de coopération BP-Mobil en Europe n'est pas remis en cause). C'est John Browne, le directeur général de BP, qui dirigera *le nouvel ensemble, tandis que* Larry Fuller, président d'Amoco, en deviendra vice-président jusqu'en l'an 2000.

Par son ampleur, ce rapprochement bouleverse tout le secteur pétrolier. Depuis l'après-guerre, aucune grande concentration n'y avait été réalisée. La taille des compagnies, devançant de très loin les autres groupes industriels, semblait suffisante pour faire face aux développements futurs. Des coopérations étaient nouées au coup par coup pour exploiter en commun des gisements ou rationaliser des outils de production.

La naissance du troisième pétrolier mondial

● **BP :**
- Chiffre d'affaires 1997 : 71,3 milliards de dollars (428 milliards de francs).
- Résultat net 1997 : 4,1 milliards de dollars.
- Capitalisation boursière : 73 milliards de dollars.
- Effectifs : 56 450 personnes.
- Réserves estimées : 6,85 milliards de barils de pétrole et 2,6 milliards de mètres cubes de gaz.
- Réseau de distribution : 17 900 stations-service dans le monde.

● **Amoco :**
- Chiffre d'affaires 1997 : 36,3 milliards de dollars.
- Résultat net 1997 : 2,7 milliards de dollars.
- Capitalisation boursière : 39,3 milliards de dollars.
- Effectifs : 43 000 personnes.
- Réserves estimées : 2,4 milliards de barils de pétrole et 5,7 milliards de mètres cubes de gaz.
- Réseau de distribution : 9 300 stations-service aux Etats-Unis.

● **Conditions de la fusion :**
- Montant de la transaction : 48,2 milliards de dollars.
- Parité : 3,97 titres BP échangés pour chaque action Amoco, soit une prime d'environ 20 % par rapport au cours de clôture d'Amoco de lundi 10 août.
- Le nouvel ensemble, BP Amoco, devient britannique.
- Suppressions d'emplois annoncées : 6 000.

ATTENTES DES ACTIONNAIRES

La montée en puissance des actionnaires et la chute des prix du pétrole, qui ont atteint mardi leur plus bas niveau depuis dix ans, ont changé la donne. Les compagnies *sont* condamnées à travailler à des coûts de plus en plus réduits – autour de 5 à 6 dollars le baril – et à dégager de plus en plus de bénéfices pour satisfaire les attentes de leurs actionnaires. *« La concurrence internationale dans notre industrie est déjà forte et elle s'accentuera avec l'arrivée de nouveaux intervenants. Dans un tel environnement, les meilleures occasions d'investissement iront aux sociétés qui ont la taille et la puissance financière d'entreprendre des projets de grande ampleur, à même de dégager des bénéfices notables »*, expliquent les deux groupes pour justifier leur fusion.

BP est le premier à tirer les conclusions de ce changement d'environnement. Comme d'habitude. Le géant, longtemps entravé par son passé prestigieux et ses lourdeurs, s'est mué, dans les années 90, en un groupe actif, précurseur de toutes les évolutions du secteur. BP fut l'un des premiers à remettre en cause sa stratégie d'exploration pour la recentrer sur des grands gisements. Il s'attaqua ensuite à ses activités chimiques pour les réorganiser autour de quelques pôles, puis tailla dans son réseau de distribution en Europe. Enfin, il fut le premier à prendre à bras-le-corps le problème du raffinage, secteur surcapacitaire en Europe. Ayant retrouvé ses forces financières – le groupe a réalisé 4,1 milliards de dollars de bénéfices en 1997 –, BP devait trouver d'autres relais pour tenir les ambitieuses promesses de rentabilité (au moins 15 % sur capitaux investis) faites à ses actionnaires.

Amoco était une proie toute désignée. La cinquième compagnie pétrolière américaine, connue en France par le seul désastre de l'*Amoco- Cadiz*, a pratiqué une politique active de recherche ces dernières années. Elle se retrouve à la tête d'immmenses réserves, notamment dans le gaz, énergie très prometteuse où BP est peu présent. Mais elle n'a pas les moyens suffisants pour toutes les mettre en valeur. Absente, en dehors des Etats-Unis, du secteur du raffinage-distribution, la seule *branche qui gagne de l'argent en* ce moment, elle souffre plus que d'autres de la baisse du cours du pétrole : au deuxième trimestre, elle a accusé une baisse de résultat de 36 %.

Les dix majors

CLASSEMENT SELON LE CHIFFRE D'AFFAIRES

en milliards de dollars

1	ROYAL DUTCH/SHELL (GDE-BRETAGNE/PAYS-BAS)	
2	EXXON (ÉTATS-UNIS)	
3	BP-AMOCO (GDE-BRETAGNE/ÉTATS-UNIS)	BP : 71,3 – AMOCO : 36,6 – 107,6
4	MOBIL (ÉTATS-UNIS)	
5	TEXACO (ÉTATS-UNIS)	
6	ELF (FRANCE)	
7	CHEVRON (ÉTATS-UNIS)	
8	ENI (ITALIE)	
9	TOTAL (FRANCE)	
10	ATLANTIC RICHFIELD (ÉTATS-UNIS)	

SERRAGE DE VIS

Lors de leurs pourparlers, les deux groupes ont tracé les grandes lignes de leur fusion, un schéma directement inspiré du modèle BP, fait de restructurations, de fermetures, de serrage de vis. BP Amoco, qui emploiera près de 100 000 salariés, a déjà annoncé la suppression *d'au moins 6 000 emplois, à la suite* de la fusion. Ce n'est sans doute qu'un premier pas : John Browne espère réaliser 2 milliards de dollars de profits avant impôt supplémentaires à partir de l'an 2000.

Prévoyant, BP a exigé une clause stipulant qu'Amoco devrait lui payer *une pénalité de 950 millions* de dollars si la fusion ne se réalisait pas à la fin de l'année. Une arme dissuasive pour empêcher la rupture de ce mariage qui le propulse à la tête des géants du pétrole. Derrière, ses concurrents apparaissent tout petits. Ils semblent *condamnés à regrouper leurs* forces s'ils veulent poursuivre leur conquête de l'or noir.

Martine Orange

Sir John Browne, le grand réformateur

LONDRES
de notre correspondant à la City

Svelte, vêtu d'un costume strict rehaussé d'une sobre cravate de soie, la voix légèrement enrouée, donc distinguée, l'anglais si châtié qu'aucune syllabe palatalisée n'est escamotée, Sir John Browne, directeur général de British Petroleum, commente, mardi 11 août à Londres, la naissance de BP Amoco, le groupe fusionné dont il prendra les commandes. S'il ne vient pas de la City, on s'y tromperait. Ce géophysicien de formation, moulé à Cambridge et à la Stanford Business School, semble taillé sur mesure pour diriger ce fleuron de l'*establishment* britannique, issu de la légendaire Anglo Persian Company créée en 1909 par le *First Lord* de l'Amirauté, Winston Churchill, en vue de ravitailler la Royal Navy en carburant. *« Les qualités indispensables de leadership, un talent de gestionnaire pointilleux, attentif aux détails, une vive intelligence et une fine connaissance du secteur lui permettront de concilier recherche de marchés globaux et d'économies d'échelle »*, assure-t-on, sans complexes, chez J. P. Morgan, banque-conseil du géant britannique des hydrocarbures, dans les négociations avec le major américain.

PORTRAIT

Ce serait forcer sa nature que de présenter Sir John comme un joyeux luron

Entré en 1966, à la fin de ses études, dans la compagnie – à l'époque nationalisée –, ce fils d'un cadre de BP fait ses premières armes aux Etats-Unis, dans l'exploration, qu'il ne quittera plus. Son éducation se poursuit avec la mise en exploitation des champs gigantesques découverts, fort à propos, en Alaska et en mer du Nord pour compenser la perte des grandes provinces pétrolières du Proche-Orient au cours des années 60 et 70. Sa carrière décolle, il y a une dizaine d'années, quand le légendaire Bob Horton l'intègre dans son équipe de « jeunes Turcs » en lui confiant le poste stratégique de trésorier, malgré son manque de connaissances des arcanes financières.

Ce manager discret et réservé devient la tête de proue de l'opération « Projet 1990 », destinée à chambouler une organisation tentaculaire, fortement hiérarchisée, considérée longtemps comme une annexe du Foreign Office jusqu'à sa privatisation, étalée de 1979 à 1987. Purges affectant la moitié des effectifs du siège et contrôle drastique des dépenses : de justesse, on empêche ce sabreur au zèle puritain de vendre l'avion de fonction de son protecteur, le cheptel de limousines ou la superbe collection de tableaux de maître.

Tout va ensuite très vite : chef de l'exploration, strapontin au conseil d'administration et directeur général en 1992 lorsque M. Horton, limogé sous la pression des investisseurs institutionnels en raison des mauvais résultats et, accessoirement, de son mauvais caractère, est remplacé par un autre « parrain », David Simon. La désignation en 1997 de Lord Simon comme ministre du commerce et de la concurrence européenne dans l'équipe Blair, et celle du banquier Peter Sutherland, comme président « non exécutif » de BP, font de Sir John l'incontournable homme fort de la compagnie.

Son point faible ? Ce serait forcer sa nature que de présenter ce célibataire de cinquante ans, qui vit avec sa mère dans sa maison de Belgravia, comme un joyeux luron. Sir John peut se montrer cassant ou colérique, comme *le sont parfois les* hommes brefs de taille. Interrogé récemment par le *Sunday Times*, il avait calmement comparé sa position à son hobby favori, l'opéra, mais en *gommant toute émotion* artistique : *« C'est un art complet, très dur et hybride. Le producteur doit s'entendre avec le chef d'orchestre, qui doit, lui, être en phase avec la musique. »*

Marc Roche

BP s'adapte à un environnement pétrolier durablement déprimé

L'ANNONCE de la fusion de British Petroleum (BP) et d'Amoco a réveillé un marché pétrolier jusqu'alors paralysé par la faiblesse des cours de l'or noir et résigné à voir cette situation perdurer pendant encore au moins un an. Mardi 11 août à Londres, le prix du baril de pétrole Brent (qualité de la mer du Nord) a chuté à 11,63 dollars, son niveau le plus bas depuis dix ans. En un an, le baril a perdu 38 % de sa valeur et 53 % par rapport à son sommet, atteint le 16 octobre 1996.

Sur la base des chiffres publiés vendredi 7 août par l'Agence internationale de l'énergie (AIE), le fragile équilibre de l'économie pétrolière semble durablement perturbé par une abondance de l'offre. Au deuxième trimestre 1998, l'offre mondiale d'hydrocarbures s'est élevée à 75,2 millions de barils par jour. En face, la demande est limitée à 72,45 millions de barils, en raison du net ralentissement *de la* consommation en Asie, essentiellement au Japon (– 2,9 %) et en Corée (– 8,8 %). Résultat : les prévisions de croissance de la demande mondiale ont été révisées à 1,3 % pour l'année 1998, soit moitié moins que le chiffre initialement prévu.

Circonstance aggravante, les stocks de pétrole n'ont jamais été aussi élevés (2,8 milliards de barils en juin). A mesure que le prix du baril chutait, les opérateurs ont abondamment stocké, espérant faire un bénéfice en cas de redressement des cours. Ce sursaut ne s'est jamais produit, tant la défiance du marché envers les promesses des pays producteurs est grande. Le 22 mars 1998, les pays membres de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) et le Mexique s'étaient mis d'accord pour amputer leur production de 1,24 million de barils par jour. Cet accord fut complété par un nouvel effort : l'OPEP a convenu le 24 juin de retirer 1,4 million de barils supplémentaires du marché.

A peine cette décision prise, le ministre saoudien du pétrole, Ali Ibrahim Naimi, estimait que des *« fraudes »* seraient inévitables. En juillet, l'AIE n'a pu que constater que les engagements pris n'étaient tenus qu'à moitié. Pour les compagnies pétrolières, la stagnation du prix du pétrole est synonyme de réduction des bénéfices. Ceux du premier semestre 1998 en portent déjà les marques. Même les « majors », dont les différents métiers devraient permettre d'amortir le choc, ont accusé des replis significatifs de leurs profits : – 15,2 % pour Exxon, – 21 % pour Royal Dutch Shell et – 25 % pour BP. Les bénéfices des compagnies plus petites ont été plus durement touchés (– 48 % pour Amoco). Fin 1997, la plupart des pétroliers avaient construit des budgets 1998 sur un prix moyen du baril situé entre 16 et 18 dollars et sur une croissance de la demande mondiale de 3 %. Avec cet environnement moyen, ils n'avaient plus qu'à poursuivre leurs programmes de réduction de coûts pour espérer accroître leurs bénéfices. Mais ce scénario est aujourd'hui mis à mal. De nouvelles économies doivent être recherchées : comme les compagnies rechignent à couper dans leurs investissements d'exploration, indispensables pour leur survie à long terme, elles doivent les trouver ailleurs. Le 23 juillet 1998, Shell et Oxy ont ainsi procédé à la rationalisation de leurs portefeuilles en échangeant 1 milliard de dollars d'actifs.

British Petroleum, en acquérant Amoco, a décidé d'aller plus loin. *Le* groupe britannique tire les leçons du passé. Pour avoir été l'un des derniers à réviser sa stratégie après le contre-choc pétrolier, il a perdu de l'argent en 1992. Aujourd'hui, BP a décidé d'être le premier à tirer les conséquences de l'environnement actuel.

Enguérand Renault

Non stratégique, l'emballage se détachera de Danone

DANS UN MARCHÉ de l'emballage mondial et concentré, le groupe Danone avait-il encore sa place ? Sa direction a répondu par la négative. L'annonce, lundi 10 août, d'un projet de *« société européenne »*, où Danone et l'allemand Gerresheimer mettront en commun leurs activités d'emballage de verre alimentaire, est une manière progressive de se désengager de cette activité. Ce repli est en tout point conforme à la stratégie affichée par Frank Riboud depuis son arrivée aux commandes de l'entreprise en mai 1996. *« Nous devons nous recentrer sur les activités où nous avons une position de leader mondial »*, ne cessait-il de réaffirmer. L'activité historique de l'ex-BSN, l'emballage en verre (bouteilles, pots d'aliments pour bébés...), ne répondait plus à cet impératif.

Avec 6,2 milliards de francs de chiffre d'affaires en 1997, Danone Emballage représente 16 % du marché européen, clairement devancé par Saint-Gobain (24 %). Au niveau mondial, selon *Euromonitor*, Saint-Gobain, qui a racheté en 1996 l'américain Ball Foster, est devenu le leader avec 21 % du marché devant Owens Ilinois (15,5 %). Sur cette activité lourde, gourmande en capitaux et aux marges ajustées, Danone n'a pas atteint la taille critique. De plus, posséder cette activité ne représente plus un avantage stratégique pour ses pôles alimentaires : seuls 20 % des emballages produits sont utilisés en interne. Depuis plus d'un an, la rumeur courait sur les marchés financiers que Danone cherchait à vendre (*Le Monde* du 6 mars 1997). Mais le *prix demandé par le groupe* alimentaire avait, semble-t-il, dissuadé les quelques acheteurs potentiels. Le groupe a donc mis en place une stratégie par étapes en s'associant avec son voisin d'outre-Rhin.

JUSTE DERRIÈRE SAINT-GOBAIN

Pour l'instant, la nouvelle société, qui pèsera 8,4 milliards de francs de chiffre d'affaires, devrait être détenue *« à plus de 75 % »* par le groupe alimentaire français, selon Danone. L'entité, constituée des six sites industriels de Gerresheimer et des douze usines de Danone, détiendra 23 % du marché européen, juste derrière Saint-Gobain (24 %). Les activités géographiques des deux groupes se complètent bien : Gerresheimer a de fortes positions en Allemagne, Danone en France, aux Pays-Bas et en Espagne, quatre pays qui représentent les deux tiers du marché européen. Deux autres étapes sont dès à présent prévues : l'entrée à court terme d'un partenaire financier qui prendrait une *« participation minoritaire importante »* ; à moyen terme, une entrée en Bourse qui permettrait à Danone de se désengager un peu plus.

Pour Gerresheimer, filiale à 51 % du groupe Viag, cet accord permet de sortir partiellement du marché de l'emballage de verre usuel sur lequel sa faible taille ne lui permettait pas d'être compétitif. La société allemande, leader mondial de l'emballage pharmaceutique, *« désire se consacrer à la partie à plus grande valeur ajoutée de son portefeuille »*, précise Burkhard Lingenberg, responsable marketing du groupe : l'emballage en verre cosmétique, pharmaceutique et les verres spéciaux pour laboratoires.

Laure Belot

DÉPÊCHES

■ *BANQUES JAPONAISES :* **les 18 grandes banques nippones** pourraient doubler le montant des provisions prévues cette année (l'exercice s'achevant fin mars), par rapport à la somme initialement prévue, de 1 760 milliards de yens (72 milliards de francs), selon le *Nihon Keizai Shimbun*. Cette hausse s'explique par l'accentuation de la crise.

■ *LOCKHEED / GENERAL* **ELECTRIC : les deux groupes américains** ont annoncé mardi 11 août une joint-venture pour déployer un nouveau système satellitaire de communication destiné à la région Asie-Pacifique. Ce système, appelé GE-1A, fournira des services de télévision et de diffusion d'Internet à l'Inde, la Chine, les Philippines et le nord-est de l'Asie.

■ **CGU : le groupe d'assurances britannique**, né de la fusion entre General Accident et Commercial Union, a annoncé, mercredi 12 août, un bénéfice imposable de 280 millions de livres (environ 2,8 milliards de francs) au premier semestre de 1998, en baisse de 44 % par rapport aux six premiers mois de 1997.

Le magazine espagnol « Hola ! » se lance sur le marché français

L'hebdomadaire du cœur est un phénomène en Espagne, où il traite de l'actualité de toutes les stars, sans critique et sans sensationnalisme. Dix ans après l'Angleterre, il part à la conquête de la France, où la presse « people » est en perte de vitesse

MADRID
de notre correspondante

Hola !, le navire amiral de la presse du cœur espagnole qui, en presque cinquante-quatre ans d'existence, avec une moyenne de 650 000 exemplaires vendus et 3,2 millions de lecteurs, est devenu une référence mondiale, s'était aventuré avec succès, il y a dix ans, dans les eaux tumultueuses de la presse à « gossip » anglaise. *Hello* était né, qui vend à près de 500 000 exemplaires.

A présent *Hola !* s'attaque au marché français et le nouveau produit, *Allo*, devrait, en principe, sortir à l'automne. Une aventure placée sous le signe de la prudence, puisque le projet initial prévoit une diffusion d'à peine 200 000 exemplaires, sur un terrain, il est vrai, passablement encombré par les revues féminines et autres magazines « people » à la française où des vétérans comme *Elle* ou *Paris Match* – dans des genres différents – chez Hachette, ou *Voici* et *Gala*, du groupe Prisma presse d'Axel Ganz, n'entendent pas céder la place à ce nouveau venu d'Espagne.

« LA MOUSSE DE LA VIE »

Mais en quoi consiste-t-il, justement, ce coktail « rose » proposé par *Hola !*, si savoureux que chaque semaine l'Espagne se précipite pour l'acheter ? Il s'agit tout simplement d'un magazine du cœur qui se veut bon goût et bon cœur, ce qui fait qu'il s'est donné pour règle de ne pas faire de sensationnalisme et surtout de ne jamais critiquer personne. Le résultat, c'est une suprématie de la photographie et de la mise en page sur le texte, au service d'une conception particulièrement positive de l'existence : mais loin de traiter de *« l'insoutenable légèreté de l'être »* façon Kundera, *Hola !* surfe aimablement sur *« l'écume des jours »*.

En clair, comme l'expliquait le fondateur, aujourd'hui disparu, Antonio Sanchez Gomez, ce journaliste qui créa le magazine avec sa femme et quelques amis, le 8 septembre 1944, en l'esquissant sur une table de son appartement de la rue Montaner à Barcelone, *« notre revue s'adresse aux femmes mais sans oublier les hommes. (...) Elle doit distraire et non créer des complications et être sans poids, ni densité, pour réussir à rendre compte dans ses pages de la mousse de la vie et de ses facettes infinies et multicolores »*.

Ne critiquer personne, on l'aura compris, c'est être toujours du côté du pouvoir, et Antonio Sanchez Gomez, ex-directeur de *La Prensa* de Barcelone et vétéran de la presse conservatrice, ne s'en est jamais caché. A cela près que, comme l'a souvent répété son fils, Eduardo Sanchez Junco, qui a pris les commandes de la revue depuis la disparition de son père en 1984, *« ne pas critiquer le pouvoir, ce n'est pas l'épouser non plus : c'est aussi garder une certaine distance »*. Et cette *« impartialité familière »* avec le pouvoir, dans une Espagne qui a cultivé l'oubli avec talent pour assurer, avec le succès que l'on sait, sa transition démocratique au sortir de la dictature, a été, sans nul doute, un atout supplémentaire.

Car, même si le magazine reste toujours un tantinet monarchiste et conservateur, aucun homme fort, aucune égérie du franquisme, du « felipisme » lors des quatorze ans de règne socialiste de Felipe Gonzalez ou aujourd'hui de l'« aznarisme », du chef du gouvernement José Maria Aznar, n'a jamais fait défaut dans ses pages. Tant il est vrai que, pour exister socialement en Espagne, il faut avoir figuré au moins une fois dans *Hola !*.

L'hebdomadaire est ainsi devenu, au fil des ans, une sorte de reflet positif de l'Espagne d'abord, et du monde entier ensuite : à défaut des trains qui arrivent à l'heure, c'est le journal poli et précis où chacun est désigné par son titre *« l'Excellentissime X »* ou *« Son Altesse impériale Z »*, ou tout simplement *« la très charmante madame XY »*. C'est celui des mariages réussis, des divorces aimables et des familles marquées au sceau du destin, Kennedy, Grimaldi ou Windsor, dont les chamailleries sentimentales sont sublimées par le malheur.

Du cœur donc, de la fesse jamais ouvertement. Et si l'état major de *Hola !* s'est battu il y a quelques années pour acheter à prix d'or des photos de Diana de Galles, surprise *« topless »* sur une plage espagnole, ce n'était pas pour les publier, mais bien au contraire pour les retirer de la circulation, en hommage, en quelque sorte pour service rendu, à une princesse qui a dû faire, au bas mot, près d'une centaine de couvertures de la revue.

TOP-MODELS ET VATICAN

La première « une » de *Hola !*, le 8 septembre 1944, très stylisée à la manière de l'époque, représentait une jeune femme élégante, dos à la mer où navigue un voilier racé. Il s'agissait alors, à raison de 2 pesètes l'exemplaire, de faire rêver l'Espagne au sortir d'une période noire de son histoire. Les héroïnes du journal étaient les grandes bourgeoises cultivées et bien habillées de Catalogne. Avec le développement de la photo, les reines de l'écran, de Rita Hayworth à Ava Gardner, eurent l'avantage.

Puis, quand en 1962 le journal alla s'installer à Madrid, ce fut l'explosition des pages couleurs, si aptes à servir naissances et mariages princiers. Ce fut l'apothéose de la cour d'Angleterre. Plus tard s'y ajouteraient les modernes reines des défilés de mode. Sans oublier cette constante dont le journal ne s'est jamais départi : les princes de l'Eglise et la « cour » du Vatican. Certaines de ses couvertures battirent des records de vente, flirtant avec le million d'exemplaires.

Et ce sans que *Hola !* ne se démode ou ne se départisse jamais de sa bonne humeur et de son ton bien élevé, s'accommodant en son temps sans mot dire de la censure franquiste, en allongeant artificiellement sur les photos jupes et robes quand celles-ci étaient décidément trop courtes. Et ne se permettant que deux audaces, durant toutes ces années, l'une financière qui fut, à l'époque où la revue n'était pas richissime comme aujourd'hui, d'affréter, avant tout le monde, en avril 1956, un avion avec des envoyés spéciaux pour le mariage de Grace Kelly et Rainier de Monaco ; l'autre éditoriale, d'avoir spéculé sur de possibles prétendants à la main de l'infante Elena, lorsqu'elle était encore jeune fille.

Marie-Claude Decamps

En France, un secteur qui s'essoufle

Roi de la presse « people » – qui traite de l'actualité des stars et des têtes couronnées – en Espagne, *Hola !* s'apprête à se lancer en France, dans un marché déprimé, qui a souffert de l'effet Diana. A mi-chemin entre l'actualité et le « people », *Paris-Match* (807 379 exemplaires) a vu sa diffusion totale payée reculer de 3 % entre 1996 et 1997. Le phénomène est le même dans les deux autres titres du groupe Hachette, *France-Dimanche* (582 985 exemplaires) et *Ici Paris* (477 864 exemplaires) qui ont respectivement perdu 6,5 % et 4 % en un an. Les deux hebdomadaires du groupe Prisma Presse, filiale du géant allemand de la communication Bertelsmann, ont été encore plus touchés. En deux ans, *Gala* (328 760 exemplaires) a perdu 8,5 %, tandis que *Voici* (698 036 exemplaires) qui adopte un ton ironique, voire agressif à l'égard des stars, a chuté de 13,2 % en deux ans. *Point de vue-Images du monde* (336 936 exemplaires) est le seul titre à progresser en 1997. Tous ces titres font l'objet d'une plus grande sévérité de la justice sur les atteintes à la vie privée, qui a conduit *Voici* à atténuer quelque peu sa ligne (*Le Monde* du 20 mars).

DÉPÊCHES

■ **PRESSE : le tribunal de commerce de Paris a placé l'hebdomadaire *L'Européen* en redressement judiciaire**, mardi 11 août, et nommé comme administrateur judiciaire, M. Bouychou. Le président du directoire, Pierre de Boisguilbert, avait déposé le 30 juillet une déclaration de cessation de paiement (*Le Monde* du 31 juillet). Le principal actionnaire (65 %) du titre, le groupe Barclay, a annoncé son retrait de l'hebdomadaire, qui coïncide avec sa volonté de céder *The European* (*Le Monde* du 6 août). Actionnaire minoritaire (35 %), *Le Monde* est prêt à poursuivre le projet, en association avec un nouvel opérateur.

■ **Le groupe suisse Juerg Marquard veut licencier la moitié du personnel du quotidien populaire polonais *Express Wieczorny*,** dont il est propriétaire, et de réduire en fonction le tirage. En raison de mauvais résultats financiers, le groupe veut licencier 96 personnes sur 168 salariés, dont 56 journalistes. – *(AFP.)*

■ **TÉLÉVISION : le groupe britannique de télévision payante BSkyB a annoncé une baisse de 13,7 % de son bénéfice** avant impôt au cours de l'exercice 1997/1998 à 271 millions de livres (2,7 milliards de francs) contre 314 millions lors de l'exercice précédent. BSkyB est contrôlé à 40 % par le groupe News Corp. de Rupert Murdoch. – *(AFP.)*

■ **PHOTOGRAPHIE : les journalistes allemands appellent au boycott des photos de la princesse Diana mourante.** L'association des journalistes allemands (DJV) a relevé que plusieurs journaux se sont vu proposer des photos anonymes prises après l'accident et en a appelé à la responsabilité des médias, afin qu'ils n'achètent pas ces photos et ne les publient pas.

■ **PUBLICITÉ : Publicis a réalisé au premier semestre un chiffre d'affaires en hausse de 41 %** à 17,406 milliards de francs, par rapport au premier semestre 1997. Selon *Les Echos* du 12 août, le groupe prévoit d'investir 600 millions en Asie dans les deux prochaines années.

TABLEAU DE BORD

ÉCONOMIE

Baisse de la productivité aux Etats-Unis

LA PRODUCTIVITÉ aux Etats-Unis a reculé de 0,2 % au deuxième trimestre contre une progression de 3,5 % au premier trimestre, a indiqué le département du travail mardi 11 août. C'est la première fois depuis le premier trimestre 1995 que la productivité américaine est en baisse. Le nombre d'heures travaillées au deuxième trimestre a progressé de 1,6 % contre 3,4 % trois mois plus tôt. Le coût du travail est en hausse de 4,1 % contre +1,1 % au premier trimestre.

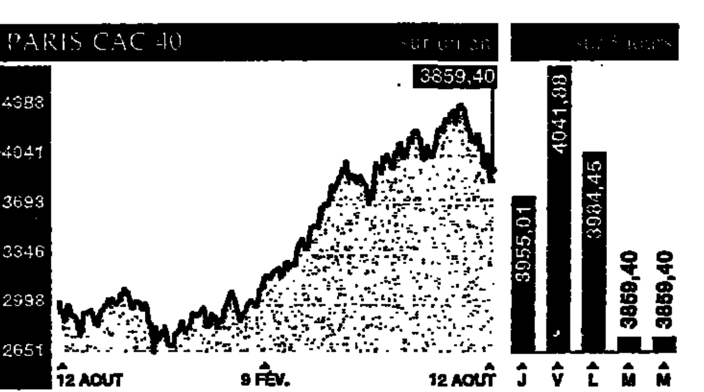
■ **FRANCE : les prix à la consommation ont baissé de** 0,4 % en juillet, après une hausse de 0,1 % en juin, selon l'indice provisoire publié mardi 11 août par l'Insee. Sur un an, la hausse des prix en France est de 0,8 %, contre 1 % pour la même période de l'année précédente.

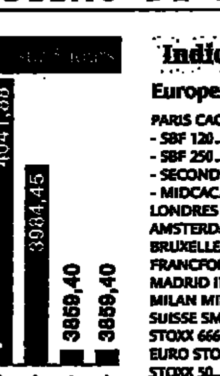
■ **ALLEMAGNE : les ventes de détail ont accusé une baisse de** 2,2 % en juin en glissement annuel après une hausse de 0,2 % en mai, a annoncé mercredi 12 août l'office fédéral de la statistique.

■ **La barre des 4 millions de chômeurs** ne sera pas franchie à la baisse avant la fin de 1999 ou le début de l'an 2000, a estimé mardi la Deutsche Bank.

■ **SINGAPOUR : le produit intérieur brut a perdu 1,6 %** au deuxième trimestre par rapport à la même période de l'an passé et devrait continuer à baisser au cours du second semestre, a annoncé mardi le gouvernement. Il s'agit du quatrième trimestre de contraction.

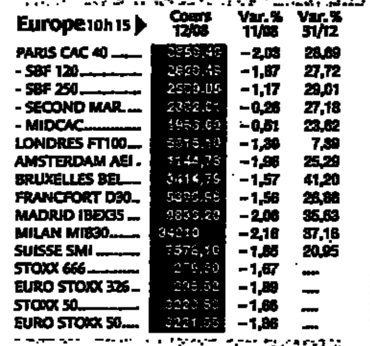
■ **PÉTROLE : le prix du baril** s'est rapporché mardi de ses niveaux les plus bas depuis dix ans. Il s'est traité sur l'International Petroleum Exchange à 11,86 dollars.

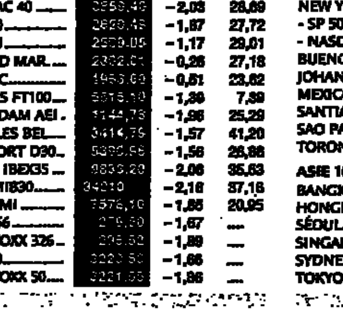




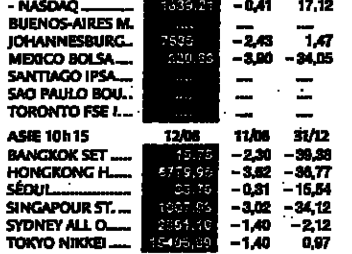


Indices boursiers





Europe 10h15	Cours 12/08	Var. % 11/08	Var. % 31/12
PARIS CAC 40	3859,40	–2,08	28,69
- SBF 120	2623,48	–1,87	27,72
- SBF 250	2509,05	–1,17	29,01
- SECOND MAR.	2302,07	–0,26	27,18
- MIDCAC	1956,69	–0,61	23,62
LONDRES FT100	5515,10	–1,30	7,39
AMSTERDAM AEI	1144,75	–1,96	25,29
BRUXELLES BEL	3414,75	–1,57	41,20
FRANCFORT D30	5390,96	–1,56	26,86
MADRID IBEX35	9833,20	–2,06	35,63
MILAN MIB30	34210	–2,16	37,16
SUISSE SMI	7576,10	–1,85	20,95
STOXX 666	279,50	–1,67	....
EURO STOXX 326	295,52	–1,89	—
STOXX 50	3220,53	–1,86	—
EURO STOXX 50	3221,55	–1,86	—

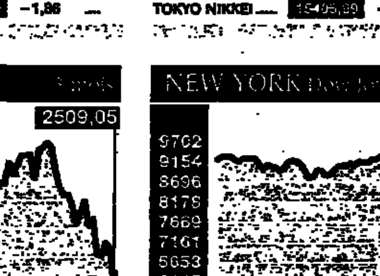


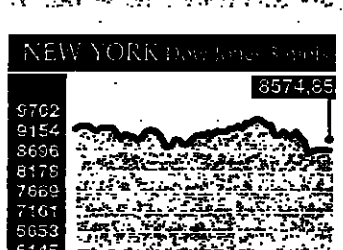
Monde	Cours 11/08	Var. % veille	Var. % 31/12
NEW YORK DJ	8574,85	–0,27	8,43
- SP 500	1083,14	–0,58	11,81
- NASDAQ	1639,21	–0,41	17,12
BUENOS-AIRES M.	....	—	—
JOHANNESBURG	7595	–2,43	1,47
MEXICO BOLSA	220,83	–3,90	–34,05
SANTIAGO IPSA	....	—	—
SAO PAULO BOU.	....	—	—
TORONTO FSE I.	....	—	—
ASIE 10h15	12/08	11/08	31/12
BANGKOK SET	15,76	–2,30	–39,38
HONGKONG H.	8779,98	–3,62	–36,77
SÉOUL	55,75	–0,31	–16,54
SINGAPOUR ST.	1007,96	–3,02	–34,12
SYDNEY ALL O.	2651,10	–1,40	–2,12
TOKYO NIKKEI	15406,99	–1,40	0,97

Principaux écarts au règlement mensuel

Hausses	Cours 11/08	Var. % 10/08	Var. % 31/12
GUYENNE GASCO	2510	+3,48	+24,62
SEFIMEG CA	419	+2,18	+38,68
TOTAL	630	+1,61	–3,61
ERAMET	299	+1,25	–8,33
PATHE	1190	+0,91	–5,82
BOUYGUES	1073	+0,76	+57,33
ELF AQUITAINE	704	+0,71	+0,57
GAZ ET EAUX	306	+0,62	+24,67
IMMEUBL.FRANC.	460	+0,43	+27,42

Baisses	Cours 11/08	Var. % 10/08	Var. % 31/12
ECIA	1425	–8,08	+17,76
THOMSON-CSF	212	–7,42	+11,75
PEUGEOT	1047	–6,61	+37,94
SAINT-GOBAIN	940	–6,09	+9,94
LAGARDERE	233	–6,66	+17,08
SOCIETE GENER.	1147	–5,59	+38,87
DASSAULT-AVIA	1799	–5,05	+25,66
AXA	734	–5,04	+67,61
LABINAL	1777	–5,02	+14,79

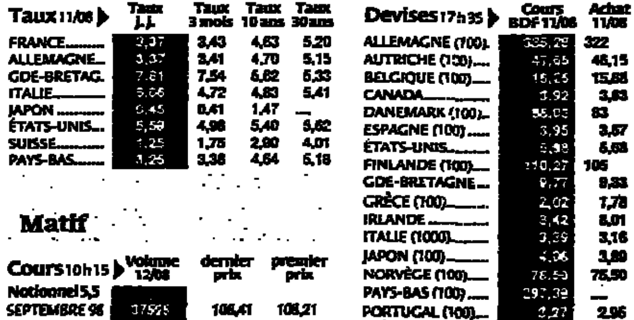




Cours de change

12/08 10h15	Cours DOLLAR	Cours ECU	Cours LIVRE	Cours FR.S.	Cours FLORIN	Cours YEN 100	Cours LIRE 100	Cours DM	Cours FRANC
FRANC	5,97	6,61	9,74	3,99	2,97	4,08	0,34	3,35	....
DM	1,79	1,97	2,91	1,20	0,89	0,12	0,99	....	0,30
LIRE (100)	1762,35	1945,55	2873,16	1179,03	875,07	1195,26	—	986,51	294,27
YEN (100)	147,50	162,80	240,42	98,66	73,22	....	8,37	82,54	24,63
FLORIN	2,01	2,22	3,28	1,35	—	1,37	0,11	1,13	0,34
FR. S.	1,49	1,65	2,44	....	0,74	1,01	0,08	0,84	0,25
LIVRE	0,61	0,68	—	0,41	0,30	0,42	0,03	0,34	0,10
ECU	0,91	....	1,48	0,61	0,45	0,61	0,51	0,61	0,15
DOLLAR	....	1,10	1,63	0,67	0,50	0,68	0,08	0,56	0,17

Taux d'intérêt (%)



Taux 11/08	Taux J.J.	Taux 3 mois	Taux 10 ans	Taux 30 ans
FRANCE	3,37	3,43	4,63	5,20
ALLEMAGNE	3,37	3,41	4,70	5,15
GDE-BRETAG.	7,61	7,54	5,62	5,33
ITALIE	5,06	4,72	4,83	5,41
JAPON	0,45	0,41	1,47	—
ÉTATS-UNIS	5,59	4,98	5,40	5,62
SUISSE	1,25	1,76	2,80	4,01
PAYS-BAS	3,25	3,36	4,64	5,18

Matif

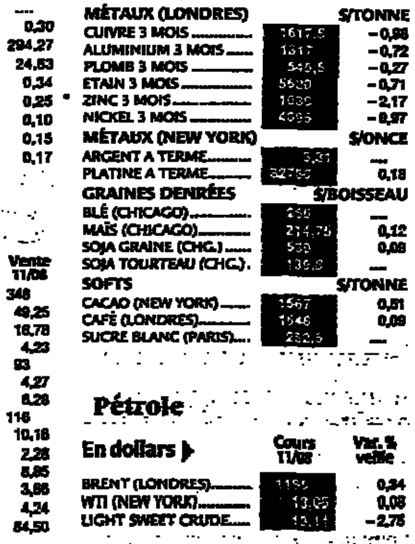
Cours 10h15	Volume 12/08	dernier prix	premier prix
Notionnel 5,5			
SEPTEMBRE 98	37595	106,41	106,21
Pibor 3 mois			
SEPTEMBRE 98	2620	96,43	96,43

Marché des changes

Devises 17h35	Cours BDF 11/08	Achat 11/08	Vente 11/08
ALLEMAGNE (100)	335,29	322	346
AUTRICHE (100)	47,65	46,15	49,25
BELGIQUE (100)	16,25	15,66	16,78
CANADA	3,92	3,63	4,23
DANEMARK (100)	88,05	83	93
ESPAGNE (100)	3,95	3,67	4,27
ÉTATS-UNIS	5,98	5,68	6,28
FINLANDE (100)	110,27	106	116
GDE-BRETAGNE	9,77	9,33	10,18
GRÈCE (100)	2,02	1,78	2,28
IRLANDE	8,42	8,01	8,85
ITALIE (1000)	3,39	3,16	3,66
JAPON (100)	4,06	3,89	4,24
NORVÈGE (100)	78,59	75,50	84,50
PAYS-BAS (100)	297,39	—	—
PORTUGAL (100)	3,27	2,96	3,85
SUÈDE (100)	73,41	68,50	78,50
SUISSE (100)	401,24	385	409

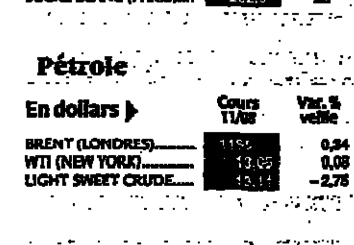
Toutes les valeurs du CAC40 sur le site Web « Le Monde ». www.lemonde.fr

Matières premières



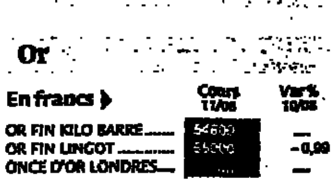
En dollars	Cours 11/08	Var. % veille
MÉTAUX (LONDRES)		$/TONNE
CUIVRE 3 MOIS	1617,5	–0,98
ALUMINIUM 3 MOIS	1317	–0,72
PLOMB 3 MOIS	545,5	–0,27
ETAIN 3 MOIS	5620	–0,71
ZINC 3 MOIS	1030	–2,17
NICKEL 3 MOIS	4095	–0,97
MÉTAUX (NEW YORK)		$/ONCE
ARGENT A TERME	5,31	....
PLATINE A TERME	[illegible]	0,18
GRAINES DENRÉES		$/BOISSEAU
BLÉ (CHICAGO)	[illegible]	—
MAÏS (CHICAGO)	214,75	0,12
SOJA GRAINE (CHG.)	539	0,08
SOJA TOURTEAU (CHG.)	139,9	—
SOFTS		$/TONNE
CACAO (NEW YORK)	1567	0,51
CAFÉ (LONDRES)	1646	0,09
SUCRE BLANC (PARIS)	282,5	—

Pétrole

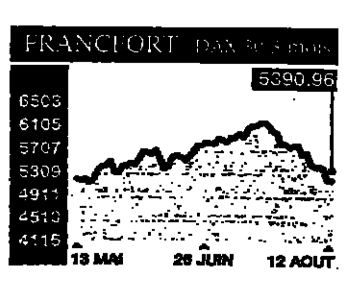


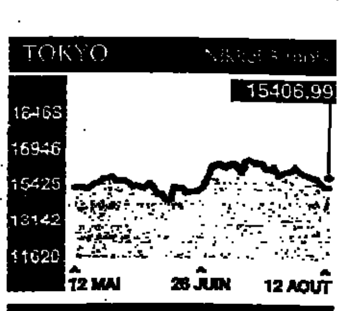
En dollars	Cours 11/08	Var. % veille
BRENT (LONDRES)	[illegible]	0,34
WTI (NEW YORK)	13,05	0,08
LIGHT SWEET CRUDE	13,14	–2,75

Or



En francs	Cours 11/08	Var % 10/08
OR FIN KILO BARRE	54600	—
OR FIN LINGOT	55000	–0,99
ONCE D'OR LONDRES	....	—





MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

MERCREDI 12 AOUT, la Bourse de Paris a débuté la séance en nette reprise. L'indice CAC 40 gagnait 1,34 %, à 3 897,62 points vers 10 heures 15. Le marché parisien a ouvert avec 15 minutes de retard en raison de problèmes techniques. Mardi 11 août le marché parisien avait accusé une forte baisse, l'indice CAC 40 perdant 2,37 %, à 3 845,98 points (lire page 20).

FRANCFORT

MERCREDI 12 AOUT, la Bourse allemande a enregistré un fort rebond à l'ouverture de la séance. L'indice DAX progressait de 1,38 %, à 5340,96 points. Les titres SAP et Volkswagen grimpaient fortement après le recul de la veille que certains investisseurs jugeaient excessif au regard des bons résultats de ces deux sociétés.

TOKYO

MERCREDI 12 AOUT, la Bourse japonaise a clôturé sur une baisse pour la huitième séance consécutive. L'indice Nikkei a perdu 0,18 %, à 15 378,97points. A l'instar de Sony ou de Honda, les actions des grandes sociétés exportatrices ont été mal orientées dans le sillage de Wall Street.

NEW YORK

MARDI 11 AOUT, la Bourse de New York a terminé en baisse. L'indice Dow Jones a cédé 1,31 %, à 8 462,85 points. Le recul du marché a atteint plus de 2,3 % en cours de séance. Les investisseurs se sont inquiétés de la chute du yen. Ils ont mal réagi à la baisse de 0,2 % au deuxième trimestre de la productivité aux Etats-Unis.

CHANGES

Le yen se redressait face au dollar mercredi 12 août sur le marché des changes à Tokyo. Le billet vert cotait 145,96 yens alors qu'il était monté jusqu'à 147,64 yens mardi 11 août à New York. Les principales devises européennes s'apréciaient contre la monnaie américaine. Un dollar s'échangeait à 5,9563 francs et à 1,7763 mark.

هكذا من الاصل

RÈGLEMENT MENSUEL

MERCREDI 12 AOUT

Liquidation : 24 août
Taux de report : 3,63
Cours relevés à 10 h 49

CAC 40 ↗ PARIS
+1,30 %
CAC 40 : 3895,87

VALEURS FRANÇAISES	Cours précéd.	Derniers cours	% +-	Paiement dernier coup. (1)
B.N.P. (T.P)	1014	[illegible]	—	[illegible]
Cr.Lyonnais(T.P.)	966	[illegible]	—	[illegible]
Renault (T.P.)	3070	[illegible]	-1,46	[illegible]
Saint Gobain(T.P.)	1276	[illegible]	—	[illegible]
Thomson S.A (T.P)	1010	[illegible]	-0,19	[illegible]
Accor	1477	[illegible]	+1,21	[illegible]
AGF	346	[illegible]	+1,15	[illegible]
Air Liquide	857	[illegible]	+0,46	[illegible]
Alcatel Alsthom	1098	[illegible]	+1,45	[illegible]
Alstom	173,50	[illegible]	+3,74	[illegible]
Altran Techno. #	1286	[illegible]	+0,31	[illegible]
Atos CA	1320	[illegible]	-0,15	[illegible]
Axa	734	[illegible]	+2,17	[illegible]
Bail Investis	824	[illegible]	+0,36	[illegible]
Bazar Hot. Ville	680	[illegible]	+0,44	[illegible]
Bertrand Faure	424	[illegible]	-5,66	[illegible]
BIC	371,20	[illegible]	+2,37	[illegible]
BIS	630	[illegible]	-0,79	[illegible]
B.N.P.	455	[illegible]	+0,37	[illegible]
Bollore Techno	1135	[illegible]	—	[illegible]
Bongrain	3180	[illegible]	-0,96	[illegible]
Bouygues	1073	[illegible]	-1,67	[illegible]
Bouygues Offs.	229	[illegible]	-0,43	[illegible]
Bull#	73,50	[illegible]	-1,90	[illegible]
Canal +	1126	[illegible]	+1,24	[illegible]
Cap Gemini	853	[illegible]	+1,99	[illegible]
Carbone Lorraine	395	[illegible]	+0,50	[illegible]
Carrefour	3430	[illegible]	+0,64	[illegible]
Casino Guichard	494	[illegible]	-0,80	[illegible]
Casino Guich.ADP	340	[illegible]	-0,58	[illegible]
Castorama Dub.(Li)	1021	[illegible]	+2,35	[illegible]
C.C.F.	494	[illegible]	-0,18	[illegible]
Cegid (Ly)	1059	[illegible]	-0,66	[illegible]
Cerus Europ.Reun	40,75	[illegible]	—	[illegible]
CFF.(Ferrailles)	631	[illegible]	-3,01	[illegible]
CGIP	2954	[illegible]	-0,50	[illegible]
Chargeurs	397,10	[illegible]	-0,02	[illegible]
Christian Dalloz	662	[illegible]	—	[illegible]
Christian Dior	631	[illegible]	-0,15	[illegible]
CIC - ACTIONS "A"	579	[illegible]	—	[illegible]
Ciments Français	337	[illegible]	—	[illegible]
Clarins	519	[illegible]	+0,57	[illegible]
Club Mediterranee	501	[illegible]	+1,39	[illegible]
Coflexip	550	[illegible]	+0,72	[illegible]
Colas	1280	1260	-1,56	[illegible]
Comptoir Entrep.	14,65	[illegible]	-0,34	[illegible]
Comptoirs Mod.	3061	3085	+0,13	[illegible]
CPR	470	[illegible]	-1,27	[illegible]
Cred.Fon.France	92	93,90	+2,06	[illegible]
Credit Lyonnais CI	628	632	+0,63	[illegible]
CS Signaux(CSEE)	540	[illegible]	—	[illegible]
Damart	4409	4390	-0,43	[illegible]
Danone	1625	1655	+1,84	[illegible]
Dassault-Aviation	1709	[illegible]	-4,27	[illegible]
Dassault Systemes	290	291	+0,34	[illegible]
De Dietrich	334	335	+0,29	[illegible]
Deveaux(Ly)#	979	979	—	[illegible]
Dev.R.N-P.Cal Li #	62	61	-1,61	[illegible]
Dexia France	811	812	+0,12	[illegible]
DMC (Dollfus Mi)	118	119	+0,84	[illegible]
Dynaction	202,50	200	-1,23	[illegible]
Ecia	1425	1450	+1,75	[illegible]
Eiffage	470	466,50	-0,74	[illegible]
Elf Aquitaine	704	704	—	[illegible]
Eramet	209	208	-0,47	[illegible]
Eridania Beghin	1139	1150	+0,96	[illegible]
Essilor Intl	2104	[illegible]	+1,47	[illegible]
Essilor Intl.ADP	1995	[illegible]	—	[illegible]
Esso	505	520	+2,97	[illegible]
Eurafrance	3310	3301	-0,27	[illegible]
Euro Disney	10,15	10,10	-0,49	[illegible]
Europe 1	1495	[illegible]	—	[illegible]
Eurotunnel	6,70	[illegible]	—	[illegible]
Fimalac SA	680	[illegible]	+1,32	[illegible]
Finextel	116,50	[illegible]	-0,42	[illegible]
Fives-Lille	474,80	[illegible]	-2,06	[illegible]
France Telecom	393,60	[illegible]	+2,82	[illegible]
Fromageries Bel	5110	[illegible]	+0,19	[illegible]
Galeries Lafayette	5200	[illegible]	+1,92	[illegible]
Gascogne	545	[illegible]	—	[illegible]
Gaumont #	439	[illegible]	-0,91	[illegible]
Gaz et Eaux	308	[illegible]	-2,56	[illegible]
Geophysique	699	[illegible]	-1	[illegible]
G.F.C.	612	[illegible]	+1,30	[illegible]
GrandVision	186,10	[illegible]	+1,02	[illegible]
Groupe Andre S.A.	648	[illegible]	-0,92	[illegible]
Groupe GTM	588	[illegible]	-1,19	[illegible]
Gr.Zannier (Ly) #	142	[illegible]	-1,97	[illegible]
Guilbert	853	[illegible]	-0,35	[illegible]
Guyenne Gascogne	2318	[illegible]	-2,89	[illegible]
Hachette Fil.Med.	1401	[illegible]	-0,07	[illegible]
Havas Advertising	1142	[illegible]	-2,36	[illegible]
Imetal	727	[illegible]	+1,51	[illegible]
Immeubl.France	460	[illegible]	—	[illegible]
Infogrames Enter.	341	[illegible]	-0,29	[illegible]
Ingenico	166,50	[illegible]	+0,96	[illegible]
Interbail	157,60	[illegible]	-2,91	[illegible]
Intertechnique	2100	[illegible]	-2,33	[illegible]
ISIS	572	[illegible]	+3,84	[illegible]
Jean Lefebvre	459	[illegible]	—	[illegible]
Klepierre	1118	[illegible]	-0,35	[illegible]
Labinal	1777	[illegible]	+1,29	[illegible]
Lafarge	538	[illegible]	+0,92	[illegible]
Lagardere	253	[illegible]	+3,56	[illegible]
Lapeyre	409,90	[illegible]	+0,81	[illegible]
Lebon (Cie)	256,70	257	+0,11	18/07/98
Legrand	1441	1481	+2,77	12/06/98
Legrand ADP	920	954	+3,69	12/06/98
Legris indust.	258	255	-1,16	10/07/98
Locindus	775	775	—	01/07/98
L'Oreal	3255	3281	+0,80	12/06/98
LVMH Moet Hen.	1043	1065	+2,10	15/06/98
Marine Wendel	1031	1042	+1,06	28/11/97
Metaleurop	44,40	45	+1,35	04/07/90
Metrologie Inter.	20	20	—	
Michelin	292	298,40	+2,19	10/07/98
Montupet SA	285	284	-0,35	29/06/98
Moulinex	129,10	132	+2,24	14/09/92
Natexis	379	374,50	-1,18	20/07/98
Norbert Dentres.#	250,50	250	-0,19	08/06/98
Nord-Est	122,30	121,10	-0,98	08/07/98
Nordon (Ny)	437	426	-2,51	—
NRJ #	1200	1196	-0,33	17/03/98
Olipar	60,20	60	-0,33	—
Paribas	583	586	+0,51	—
Pathe	1100	1082	-1,63	29/05/98
Pechiney Act Ord A	217,40	221	+1,65	30/06/98
Pernod-Ricard	400	400	—	15/05/98
Peugeot	1047	1066	+1,81	10/06/98
Pinault-Print.Red	945	974	+3,06	01/07/98
Plastic Omn.(Ly)	799	803	+0,50	02/06/98
Primagaz	504	500	-0,79	12/06/98
Promodes	3488	3488	—	08/06/98
Publicis #	918	915	-0,32	10/07/98
Remy Cointreau	107	108	+0,93	15/09/97
Renault	299,90	305,60	+1,90	03/07/98
Rexel	559	565	+1,07	01/07/98
Rhodia	142,70	144,90	+1,54	—
Rhone Poulenc A	303	301	-0,66	03/06/98
Rochefortaise Com.	646	660	+2,16	15/07/98
Rochette (La)	24,25	24,95	+2,88	25/06/92
Royal Canin	318	318	—	08/06/98
Rue Imperiale(Ly)	8350	8480	+1,55	10/07/98
Sade (Ny)	237,10	236,50	-0,25	12/06/98
Sagem SA	4308	4260	-1,11	10/07/98
Saint-Gobain	940	965	+2,65	29/06/98
Salvepar (Ny)	525	511	-2,66	05/08/98
Sanofi	668	671	+0,44	05/06/98
Saupiquet (Ns)	519	521	+0,38	21/04/97
Schneider SA	376,50	380	+0,92	02/07/98
SCOR	392	391,50	-0,12	03/06/98
S.E.B.	685	700	+2,18	12/06/98
Sefimeg CA	419	410	-2,14	08/06/98
SEITA	269,50	268,40	-0,40	12/06/98
Selectibanque	78	79	+1,28	02/07/96
SFIM	740	740	—	28/08/96
SGE	256	257	+0,39	08/07/98
Sidel	429	429	—	05/06/98
Silic CA	1085	1090	+0,46	15/07/98
Simco	481	480	-0,20	30/06/98
S.I.T.A.	1325	1330	+0,37	06/07/98
Skis Rossignol	101,10	102	+0,89	30/09/97
Soc.Fonc.Lyon.#	870	870	—	01/07/98
Societe Generale	1747	[illegible]	+2,35	13/05/98
Sodexho Alliance	973	[illegible]	+3,69	05/03/98
Sogeparc (Fin)	415	417	+0,48	05/01/98
Sommer-Allibert	283,10	285	+0,67	18/06/98
Sophia	256	256	—	30/06/98
Spir Communic. #	425	419,10	-1,38	29/05/98
Strafor Facom	496	510	+2,82	19/06/98
Suez Lyon.des Eaux	999	999	—	29/06/98
Synthelabo	882	888	+0,68	26/06/98
Technip	590	586	-0,67	29/05/98
Thomson-CSF	212	215,10	+1,46	10/07/98
Total	630	629	-0,15	22/05/98
UIF	445	442	-0,67	29/05/98
Unibail	730	735	+0,68	18/06/98
Union Assur.Fdal	840	850	+1,19	15/06/98
Usinor	73,30	73,30	—	01/07/98
Valeo	521	527	+1,15	06/07/98
Vallourec	336	340	+1,19	01/07/98
Via Banque	169	167	-1,18	13/06/95
Vivendi (ex CGE)	1249	1255	+0,48	08/06/98
Worms (ex.Someal)	105,50	105,50	—	—
Zodiac ex.dt divid	1390	1410	+1,43	14/01/98
Elf Gabon	905	905	—	18/06/98

VALEURS ÉTRANGÈRES	Cours précéd.	Derniers cours	% +-	Paiement dernier coup. (1)
ABN Amro Hol.#	138	139,40	+1,01	29/05/98
Adecco S.A.	2705	2810	+3,88	26/05/98
Adidas-Salomon AG#	716	750	+4,74	12/06/98
ALLIANZ AG	2048	2087	+1,90	05/07/98
American Express	585	590	+0,85	10/08/98
Anglo American #	169,50	165,10	-2,59	28/03/98
Anglogold Ltd #	259,50	255,10	-1,69	28/03/98
Amgold #	218,10	[illegible]	—	19/06/98
Arjo Wiggins App	16,50	16,30	-1,21	26/05/98
A.T.T. #	340	341,40	+0,41	01/08/98
Banco Santander #	146,90	147,40	+0,34	31/07/98
Barrick Gold #	96,30	96,40	+0,10	15/06/98
B.A.S.F. #	241,10	246	+2,03	28/05/98
Bayer #	245,10	245,70	+0,24	04/05/98
Crown Cork ord.#	227	[illegible]	—	20/08/98
Crown Cork PF CV#	215	[illegible]	—	20/08/98
Daimler Benz #	592	595	+0,50	15/06/98
De Beers #	90,30	91,70	+1,55	27/03/98
Deutsche Bank #	429	430,20	+0,27	26/05/98
Diageo PLC reg.#	67	66,10	-1,34	22/04/98
Dresdner Bank	315	311,30	-1,17	20/05/98
Driefontein #	25,90	26,30	+1,54	04/02/98
Du Pont Nemours #	351	359,40	+2,39	12/06/98
Eastman Kodak #	490	494,40	+0,89	01/07/98
East Rand #	1,24	1,21	-2,41	15/08/94
Echo Bay Mines #	11,50	11,50	—	31/12/96
Electrolux #	90	99	+10	12/06/98
Equant N.V.	257,10	265	+3,07	—
Ericsson #	142	143	+0,70	28/04/98
Ford Motor #	300	304	+1,33	01/09/98
Gencor act.regr.	9,20	9,70	+5,43	26/03/98
General Elect. #	517	525	+1,54	27/07/98
General Motors #	410	416,60	+1,60	10/06/98
Gle Belgique #	960	—	—	27/05/98
Harmony Gold #	23,50	23,50	—	01/09/95
Hitachi #	33,25	33	-0,75	31/12/99
Hoechst #	240	249,90	+4,12	06/05/98
I.B.M #	748	768	+2,67	10/09/98
I.C.I #	69,30	75,70	+9,23	20/04/98
Ito Yokado #	260	260,10	+0,03	03/03/98
Kingfisher plc #	46	47	+2,17	03/07/98
Matsushita #	85,30	85,20	-0,11	29/06/98
Mc Donald's #	371	386,70	+4,23	17/06/98
Merck and Co #	739	741	+0,27	01/07/98
Mitsubishi Corp.#	34,10	34	-0,29	29/06/98
Mobil Corporat.#	384,40	392,30	+2,05	10/09/98
Morgan J.P. #	697	696	-0,14	15/07/98
Nestle SA Nom. #	11550	11710	+1,38	03/06/98
Nipp. MeatPacker #	68,40	—	—	29/06/98
Nokia A	467	479,40	+2,65	03/04/98
Norsk Hydro #	231,80	231,90	+0,04	19/05/98
Petrofina #	2230	—	—	27/05/98
Philip Morris #	246,50	247,90	+0,56	10/07/98
Philips N.V #	459	460	+0,21	31/03/98
Placer Dome Inc #	60	60	—	23/03/98
Procter Gamble	469,60	479,20	+2,04	14/08/98
Quilvest	333	333	—	16/07/98
Randfontein #	10,20	10,25	+0,49	05/02/97
Rio Tinto PLC #	64	64	—	20/04/98
Royal Dutch #	277,50	278,50	+0,36	19/05/98
Sega Enterprises	93	94,90	+2,04	29/06/98
Schlumberger #	332	332	—	10/07/98
Shell Transport #	37,40	35,85	-4,14	15/05/98
Siemens #	400	395	-1,25	24/03/98
Sony Corp. #	479,20	478	-0,25	29/06/98
STmicroelectronics	374	376,90	+0,77	—
Sumitomo Bank #	45,75	46,75	+2,18	30/06/98
T.D.K #	413,10	413,10	—	29/06/98
Telefonica #	276,20	278,50	+0,83	18/05/98
Toshiba #	22,85	23,05	+0,87	29/06/98
Unilever #	396	401	+1,26	22/05/98
United Technol. #	518	525	+1,35	10/06/98
Volkswagen A.G #	472	492	+4,23	05/06/98
Yamanouchi #	116,40	115,80	-0,51	29/06/98
Zambia Copper	11,75	11,50	-2,12	—

ABRÉVIATIONS
B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES
1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ■ coupon détaché; ● droit détaché.

DERNIÈRE COLONNE (1) :
Lundi daté mardi : % variation 31/12
Mardi daté mercredi : montant du coupon
Mercredi daté jeudi : paiement dernier coupon
Jeudi daté vendredi : compensation
Vendredi daté samedi : nominal

COMPTANT

Une sélection Cours relevés à 10 h 49

MERCREDI 12 AOUT

OBLIGATIONS	% du nom.	% du coupon
Nat.Bq. 9% 91-02	—	[illegible]
CEPME 9% 89-99 CA#	105,08	[illegible]
CEPME 9% 92-06 TSR	—	[illegible]
CFD 9,7% 90-03 CB	121,82	[illegible]
CFD 8,6% 92-05 CB	—	[illegible]
CFF 10% 88-98 CA#	101,07	[illegible]
CFF 10,25%90-01CB#	114,20	[illegible]
CLF 8,9% 88-00 CA#	107,97	[illegible]
CNA 9% 4/92-07	130,49	[illegible]
CRH 8,6% 92/94-03	117,80	[illegible]
CRH 8,5% 10/87-88#	102,48	[illegible]
EDF 8,6% 88-89 CA#	—	[illegible]
EDF 8,6% 92-04 #	—	[illegible]
Finansder 9%91-06#	129,55	[illegible]
Finansd.8,6%92-02#	113,90	[illegible]
Florai9,75% 90-99#	—	[illegible]
OAT 9/85-98 TRA	—	[illegible]
OAT TMB 87/99 CA#	—	[illegible]
OAT 8,125% 89-99 #	—	[illegible]
OAT 8,50%90/00 CA#	—	[illegible]
OAT 85/00 TRA CA#	—	[illegible]
OAT 10%5/85-00 CA#	—	[illegible]
OAT 89-01 TME CA#	100,10	[illegible]
OAT 10% 90-01 ecu	—	[illegible]
OAT 7,5%7/86-01CA#	—	[illegible]
OAT 8,5% 91-02 ecu	113,83	[illegible]
OAT 8,5% 87-02 CA#	116,78	[illegible]
OAT 8,50% 89-19 #	145	[illegible]
OAT.8,50%92-23 CA#	—	[illegible]
SNCF 8,8% 87-94CA	104,26	[illegible]
Suez Lyon.Eaux 90	1018	[illegible]

ACTIONS FRANÇAISES	Cours précéd.	Derniers cours
Arbel ◆	34	[illegible]
Baccarat (Ny) ◆	915	[illegible]
Bains C.Monaco	800	[illegible]
Bque Transatlantl ◆	252,10	252,10
Bidermann Intl ◆	110	110
Champex (Ny) ◆	19,50	19,50
C.I.T.R.A.M. (B) ◆	3010	[illegible]
Continental Ass.Ly ◆	731	731
Darblay ◆	505	[illegible]
Didot Bottin ◆	840	[illegible]
Eaux Bassin Vichy ◆	2733	[illegible]
Electr.Madagascar	185	[illegible]
Elect.Strasbourg ◆	782	[illegible]
Ent.Mag. Paris ◆	1610	[illegible]
Fichet Bauche ◆	58,70	[illegible]
Fidei ◆	63,80	63,80
Finalens ◆	255	[illegible]
F.I.P.P. ◆	255,10	[illegible]
Fonciere (Cie) ◆	850	850
Foncina # ◆	596	[illegible]
Francarep ◆	330	[illegible]
From. Paul-Renard ◆	1051	[illegible]
Generali Fce Assur ◆	2000	[illegible]
Gevelot ◆	1165	[illegible]
Grd Bazar Lyon(Ly) ◆	214,50	[illegible]
G.T.I (Transport) ◆	450	450
Immobail ◆	240	240
Immobanque ◆	661	[illegible]
Lucia ◆	90	90
Monoprix ◆	499	[illegible]
MLPC International ◆	570	570
Metal Deploye ◆	413	413
Mors ◆	7,10	7,30
M.R.M. (Ly) ◆	445	445
Navigation (Nle) ◆	156	156
ONA 100 DH ◆	751	751
Optorg ◆	449,90	449,90
Exa.Clairefont(Ny) ◆	981	981
Paris Orleans ◆	340	340
Promodes (CI) ◆	2315	2315
PSB Industries Ly	700	700
Raynal Roq.ex.SAP ◆	400	400
Rougier #	354	351
Saga ◆	240	240
S.I.P.H. ◆	250	275,60 d
Sofragi ◆	5000	5000
Taittinger	4850	[illegible]
Tour Eiffel ◆	545	545
Vermandoise Sucr. ◆	6380	[illegible]
Vicat ◆	610	610
Caves Roquefort ◆	2300	2076 o
Elyo ◆	375	[illegible]
Finaxa	625	[illegible]
Caillard (M) ◆	1700	1700
Gd Moul.Strasbourg ◆	2076	2076
Hotel Lutetia ◆	580	580
Hotels Deauville ◆	985	985
L.Bouillet (Ly) ◆	352,90	352,90
Lloyd Continental ◆	11500	11500
Matussiere Forest	64	63,50
Moncey Financiere ◆	3150	3150
Part-Dieu(Fin)(Ly) ◆	120	120
Poliet ◆	530	[illegible]
Sabeton (Ly) ◆	724	724
Samse (Ly) ◆	1350	1350
Sechilienne (Ly) ◆	1409	1409
Sucr.Pithiviers	3400	3400
Tanneries Fce (Ny) ◆	260	260
Teleflex L.Dupont# ◆	110	110
Union Gle Nord(Li) ◆	280	280

ACTIONS ÉTRANGÈRES	Cours précéd.	Derniers cours
Bayer.Vereins Bank	575	575
Fiat Ord.	22,05	22,05
Gold Fields South	61	61
Kubota Corp.	14	14
Montedison act.ep.	9,45	9,45
Olympus Optical	66	66
Robeco	645	634
Rodamco N.V.	147,10	147
Rolinco	551	543
Sema Group Plc #	57,60	59
Solvay SA	447,50	447,50

ABRÉVIATIONS
B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES
1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ■ coupon détaché; ● droit détaché; o = offert; d = demandé; ↑ offre réduite; ↓ demande réduite; # contrat d'animation.

SECOND MARCHÉ

Une sélection Cours relevés à 10 h 49

MERCREDI 12 AOUT

VALEURS	Cours précéd.	Derniers cours
Acial (Ns) # ◆	52,60	[illegible]
AFE #	903	[illegible]
Aigle #	550	[illegible]
Albert S.A (Ns) ◆	236	[illegible]
Arkopharma #	468	[illegible]
Assystem #	285	[illegible]
Bque Picardie (Li) ◆	1050	[illegible]
Bque Tarneaud(B)# ◆	402	[illegible]
Bque Vernes ◆	152,50	[illegible]
Beneteau CB#	730	[illegible]
B I M P ◆	141,10	[illegible]
Boiron (Ly)#	419	[illegible]
Boisset (Ly) # ◆	775	[illegible]
But S.A.	305	[illegible]
C.E.E #	179	[illegible]
Change Bourse (M)	201	[illegible]
CNIM CA#	250	[illegible]
Codetour ◆	361	[illegible]
Comp.Euro.Tele-CET ◆	410	[illegible]
Confiandey # ◆	310	[illegible]
C.A. Hte Normandie	319	[illegible]
C.A. Paris IDF	902	[illegible]
C.A.Ille & Vilaine	305,90	[illegible]
C.A.Loire Atl.# Ns ◆	308	[illegible]
C.A.Pas de Calais	593	[illegible]
C.A.du Nord#(Li)	460	[illegible]
C.A. Oise CCI ◆	350	[illegible]
C.A. Somme CCI	330	[illegible]
C.A.Toulouse (B) ◆	480	[illegible]
Groupe J.C.Darmon	640	[illegible]
Devernois (Ly) ◆	501	[illegible]
Ducros Serv.Rapide ◆	32,30	[illegible]
Emin-Leydier (Ly)#	331	[illegible]
Europ.Extinc.(Ly)	348,10	[illegible]
Expand s.a ◆	272	[illegible]
Factorem ◆	792	[illegible]
Faiveley #	177	[illegible]
Finacor ◆	30	[illegible]
Fininfo ◆	1040	[illegible]
Assur.Bq.Populaire ◆	670	[illegible]
Gautier France	372	[illegible]
Gel 2000	36,70	[illegible]
GEODIS #	415	[illegible]
GFI Industries #	285,10	[illegible]
Girodet (Ly) # ◆	22,10	[illegible]
GLM S.A ◆	199	[illegible]
Gpe Guillin # Ly	271	[illegible]
Kindy #	127	[illegible]
Guerbet S.A ◆	190	190
Hermes intl	410	410
Hurel Dubois ◆	882	882
ICBT Groupe #	186,40	[illegible]
I.C.C.# ◆	182	[illegible]
ICOM Informatique	597	[illegible]
Idianova ◆	96	[illegible]
Int. Computer # ◆	71,05	[illegible]
IPBM ◆	52	52
M6-Metropole TV	1010	[illegible]
Manitou # ◆	985	[illegible]
Manutan	550	[illegible]
Marie Brizard #	617	[illegible]
Maxi-Livres/Profr. ◆	53	47,90
Mecelec (Ly) ◆	94	94
MGI Coutier #	280	280
Monneret Jouets Ly# ◆	150	150
Naf-Naf #	89,90	88
NSC Groupe (Ny)	865	[illegible]
Onet #	884	884
Paul Predault	159	[illegible]
P.C.W.	19	—
Petit Boy # ◆	110,10	[illegible]
Phyto-Lierac #	224,90	[illegible]
Pochet ◆	749	[illegible]
Poujoulat Ets (Ns) ◆	208,40	208,40
Radiall #	668	644
Robertet #	1144	1144
Rouleau-Guichard ◆	259	259
Securidev #	90	[illegible]
Smoby (Ly) #	555	550
Sofco (Ly) ◆	12	12
Sofibus ◆	355	355
Sopra #	1979	1972
Steph.Kelian # ◆	73	73
Sylea	487,90	481
Teisseire-France ◆	184	184
TF1	910	900
Thermador Gpe. #	340	[illegible]
Transiciel	599	599
Trouvay Cauvin #	174	174
Unilog	2300	2300
Union Fin.France	648	650
Viel et Cie #	150	150
Vilmorin et Cie #	624	625
Virbac	414,90	414,90

NOUVEAU MARCHÉ

Une sélection. Cours relevés à 10 h 49

MERCREDI 12 AOUT

VALEURS	Cours précéd.	Derniers cours
Appligène Oncor ◆	30,20	30,20
Belvédère	1069	[illegible]
BVRP	360	360
Chemunex	14,30	14,30
Duran Duboi	334	334
Eurofins scientific	585	590
FDM Pharma n.	45	48,90
Genset	542	[illegible]
Guyanor action B ◆	6,90	6,90
Infonie	178	179
Joliez-Regol	95	95
La Cie Group	155	160
Olitec	1160	1099
Omnicom	755	740
Picogiga	215	215
R2I Santé	419	419
Serp Recyclage	726	730

MARCHÉ LIBRE

Une sélection. Cours relevés à 10 h 49

MERCREDI 12 AOUT

VALEURS	Cours précéd.	Derniers cours
Eurakech ◆	135	135
Europe Finance Ind. ◆	780	780
Cibox-LCI ◆	279	279
CTT-SCETA ◆	450	450
Sté lecteurs du Monde ◆	150,10	150,10
Troc de l'Ile ◆	180	180

ABRÉVIATIONS
B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES
1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ◆ cours précédent; ■ coupon détaché; ● droit détaché; o = offert; d = demandé; ↑ offre réduite; ↓ demande réduite; # contrat d'animation.

SICAV et FCP

Une sélection
Cours de clôture le 11 août

VALEURS	Émission Frais incl.	Rachat net
AGIPI		
Agipi Ambition (Axa)	165,65	[illegible]
Agipi Actions (Axa)	152,76	[illegible]
BNP — 3615 BNP		
Antigone Trésorie	914789	[illegible]
Natio Court Terme	14675	[illegible]
Natio Court Terme 2	398538	[illegible]
Natio Epargne	2233,04	[illegible]
Natio Ep. Croissance	3967,28	[illegible]
Natio Ep. Patrimoine	167,58	[illegible]
Natio Epargne Retraite	195,45	[illegible]
Natio Epargne Trésor	11784,12	[illegible]
Natio Euro Valeurs	1390,77	[illegible]
Natio Euro Oblig.	1095,26	[illegible]
Natio Euro Opport.	1457,55	[illegible]
Natio Euro Perspect.	2183,97	[illegible]
Natio Immobilier	1755,28	[illegible]
Natio Inter	1163,72	[illegible]
Natio Monétaire C	5610,86	[illegible]
Natio Monétaire D	5277,32	[illegible]
Natio Oblig. LT	235,77	[illegible]
Natio Oblig. MT C	913,37	[illegible]
Natio Oblig. MT D	882,80	[illegible]
Natio Opportunités	263,55	[illegible]
Natio Placement C	81144,74	[illegible]
Natio Placement D	76245,06	76245,06
Natio Revenus	1141,07	[illegible]
Natio Sécurité	11498,54	[illegible]
Natio Valeurs	1762,51	[illegible]
BRED BANQUE POPULAIRE		
Monedeo	95626,34	[illegible]
Oblig. tres caté.	295,72	[illegible]
CDC Asset Management EUROPE		
Livret Bourse Inv. D PEA ◆	1124,94	[illegible]
Nord Sud Dévelop. C ◆	2666,22	[illegible]
Nord Sud Dévelop. D ◆	2387,99	[illegible]
MULTI-PROMOTEURS CCBP-CDC		
Patrimoine Retraite C	326,30	[illegible]
Patrimoine Retraite D	308,92	[illegible]
Sicav Associations C ◆	2486	[illegible]
CDC TRESOR — Minitel : 3616 CDC TRESOR (1,29 F/mn)		
Fonsicav C	20339,11	[illegible]
Mutual. dépôts Sicav C	20047,46	[illegible]
CAISSE D'EPARGNE — Sicav en ligne : 08 36 68 09 00 (2,23 F/mn)		
Écur. Act. Futur D PEA	376,22	[illegible]
Écur. Capitalisation C	272,13	[illegible]
Écur. Expansion C	86113,33	[illegible]
Écur. Géovaleurs C	4501,89	[illegible]
Écur. Investis. D PEA	299,21	[illegible]
Écur. Monépremière	11716,57	[illegible]
Écur. Monétaire C	13396,47	[illegible]
Écur. Monétaire D	13417,10	[illegible]
Écur. Trésorerie C	328,65	[illegible]
Écur. Trésorerie D	308,15	[illegible]
Écur. Trimestriel D	2114,60	[illegible]
Épargcourt-Sicav D	194,53	[illegible]
Géoptim C	13915,76	[illegible]
Géoptim D	12782,19	[illegible]
Horizon C	2879,37	[illegible]
Prévoyance Ecur. D	106,45	[illegible]
Sensipremière C	14605,14	[illegible]
Fonds communs de placements		
Écur. Capipremière C	12628,86	[illegible]
Écur. Sécuripremière C	12466,84	[illegible]
CRÉDIT AGRICOLE — INDOCAM Asset Management		
Amplia ○	123542,67	[illegible]
Atout Amérique	212,60	[illegible]
Atout Asie	73,34	[illegible]
Atout France Europe	1143,83	[illegible]
Atout France Monde	276,92	270,13
Atout Futur C	1112,38	1085,25
Atout Futur D	1036,21	1010,94
Coexis	2078,09	2049,35
Dièze	2777,12	2730,78
Elicash ○	982610,25	982610,25
Eurodyn	3490,32	3405,19
Indicia ◆	2379,11	[illegible]
Indocam Convert. C	16157,16	[illegible]
Indocam Convert. D	14790,34	[illegible]
Indocam Europe Nouv.	13549,29	13194,65
Indocam Hor. Eur. C	1262,71	1225,91
Indocam Hor. Eur. D	1191,61	[illegible]
Indocam Multi Oblig.	1006,98	[illegible]
Indocam Orient C ◆	142,78	136,31
Indocam Orient D ◆	128,28	122,46
Indocam Unijapon	823,70	786,35
Indocam Str. 5-7 C	2047,32	2013,10
Indocam Str. 5-7 D	1464,63	1440,35
Moné.J C ○	12287,75	12287,75
Moné.J D ○	11640,46	11640,46
Oblifutur C	596,20	586,23
Oblifutur D	549,49	540,30
Oraction	1224,22	1194,36
Revenu-Vert	1197,34	1177,33
Sévéa ◆	125,55	122,49
Synthésis	20345,60	19986,85
Univers Actions	294,89	287,70
Uni Associations ○	121,25	121,25
Uni-Foncier	1880,04	1834,19
Uni-Régions	2251,32	2196,41
Univar C ○	318,42	318,42
Univar D ○	298,54	298,54
Univers-Obligations	269,36	264,86
Fonds communs de placements		
Indocam Dollar 3 m. ◆	16491,71	16168,34
Indocam Val. Restr. ◆	18438,80	[illegible]
Optalis Dynamiq. C ◆	119,29	116,95
Optalis Dynamiq. D ◆	118,10	115,78
Optalis Équilib. C ◆	117,67	115,36
Optalis Équilib. D ◆	114,68	112,43
Optalis Expansion C ◆	108,61	106,48
Optalis Expansion D ◆	108,61	106,48
Optalis Sérénité C ◆	109,75	107,60
Optalis Sérénité D ◆	104,84	102,78
Pacte Sol. Logem.	522,29	517,12
Pacte Vert T. Monde	551,43	540,51
CIC BANQUES		
Francic	202,12	196,23
Francic Pierre	184,63	179,25
Europe Régions	308,09	299,12
CIC PARIS		
Associc	1118,71	1118,71
Cicamonde	1870,66	1816,17
Converticic	501,43	494,02
Ecocic	1960,27	1903,17
Mensuelcic	10079,01	9979,22
Oblicic Mondial	4202,63	4140,52
Oblicic Régions	1211,69	1193,78
Rentacic	166,73	164,27
CREDIT LYONNAIS		
Eurco Solidarité	1444,53	1430,23
Lion 20000 C	17630,47	17630,47
Lion 20000 D	16494,85	16494,85
Lion-Associations C	11506,66	11506,66
Lion-Associations D	10904,87	10904,82
Lion Court Terme C	27297,97	27297,97
Lion Court Terme D	24049,80	24049,80
LionPlus C	1709,03	1675,52
LionPlus D	1565,51	1534,81
Lion Trésor	2560,22	2534,87
Oblilion	2370,89	2347,42
Sicav 5000	956,44	937,69
Slivafrance	1642,66	1610,45
Slivam	663,36	650,35
Slivarente	262,52	257,37
Slivinter	929,52	911,29
Trilion	5185,71	5119,16
Crédit Mutuel FINANCE		
Avenir Alizés	2783,54	2728,96
CM Option Dynamique	176,14	171,43
CM Option Equilibre	312,42	305,35
Créd.Mut.Mid.Act.Fr.	199,39	194,85
Créd.Mut.Ep.Cour.T.	962,70	962,70
Créd.Mut.Ep.Ind. C	199,51	194,17
Créd.Mut.Ep.J	23617,25	23617,25
Créd.Mut.Ep.Monde	1964,68	1942,10
Créd.Mut.Ep.Oblig.	1999,65	1960,44
Créd.Mut.Ep.Quatre	1108,61	1086,87
Fonds communs de placements		
CM Option Modération	113,69	111,46
LCF E. DE ROTHSCHILD BANQUE		
Asie 2000	323,07	309,16
Saint-Honoré Capital	21837,01	21200,98
St-Honoré March. Emer.	490,39	469,27
St-Honoré Pacifique	572,72	548,06
St-Honoré Vie Santé	2147,20	2054,74
LEGAL & GENERAL BANK		
Sécuritaux	1880,82	1880,82
Stratégie Actions	1190,29	1144,51
Stratégie Rendement	2156,51	[illegible]
LA POSTE — Sicav Info Poste : 08 36 68 50 10 (2,23 F/mn)		
Amplitude Amérique C	132,46	129,29
Amplitude Amérique D	132,08	128,86
Amplitude Europe C	218,64	213,31
Amplitude Europe D	214,40	209,17
Amplitude Monde C	1210,19	1180,67
Amplitude Monde D	1131,65	1104,05
Amplitude Pacifique C	72,30	70,54
Amplitude Pacifique D	71,73	69,98
Élanciel France D PEA ◆	263,13	258,71
Élanciel Euro D PEA ◆	653,37	637,43
Émergence Euro Poste	191,59	186,92
Géobilys C	718,53	707,92
Géobilys D	672,42	662,48
Intensys C	122,69	122,51
Intensys D	112,88	112,71
Kaleïs Dynamisme C	1317,14	1291,31
Kaleïs Équilibre C	1198,60	1175,10
Kaleïs Sérénité C	1125,77	1114,62
Latitude C	152,85	152,85
Latitude D	135,72	135,72
Oblitys D	670,64	660,73
Plénitude D PEA ◆	270	263,41
Poste Gestion D	14781,10	14781,10
Poste Première	41881,99	41881,99
Poste Première 2-3	52768,48	52663,15
Revenus Trimestr. D	5334,73	5281,91
Thésora C	1073,81	1063,18
Thésora D	939,49	930,19
Trésorys	276526,25	276526,25
Solstice D	2386,40	2380,45
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE ASSET MANAGEMENT		
Actimonétaire C	39149,66	39149,66
Actimonétaire D	31016,74	31016,74
Cadence 1 D	1074,91	1064,27
Cadence 2 D	1062,85	1052,33
Cadence 3 D	1064,88	1054,34
Capimonétaire C	421,68	421,27
Capimonétaire D	371,27	370,90
Sogeoblig C/D	9938,96	9840,55
Interoblig C	320,09	316,92
Intersélection France D	464,31	455,21
Sélect Défensif C	1162,23	1142,22
Sélect Dynamique C	1420,61	1391,99
Sélect Équilibre	1321,52	1298,79
Sélect PEA 2	1314,44	1291,35
Sogé PEA Europe	1441,48	1413,22
S.G. France opport. C	2781,18	2726,65
S.G. France opport. D	2632,70	2581,08
Sogenfrance C	2760,33	2706,21
Sogenfrance D	2506,06	2456,91
Sogépargne D	313,35	310,25
Soginter C	338,06	331,43

SYMBOLES
○ cours du jour; ◆ cours précédent.

SCIENCES Pour vérifier enfin si la Terre est aplatie comme le disait Newton ou allongée comme le pensaient les astronomes français Cassini père et fils, l'Académie royale des sciences envoya, vers 1735, deux expéditions mesurer le méridien terrestre en Laponie et dans la cordillère des Andes. ● DES DIFFICULTÉS énormes attendaient les quatre savants qui composaient cette dernière, amenés à effectuer de nombreux relevés topographiques à plus de 3 000 mètres d'altitude. ● LES DONNÉES recueillies par La Condamine et ses compagnons d'aventure prouvèrent le bien-fondé des calculs d'Isaac Newton. Après celui de l'abbé Picard, leur travail marque les véritables débuts de la géodésie. ● DE NOS JOURS, les satellites capables de cartographier les ondulations de la surface des océans ont révolutionné notre vision de la Terre, dont la forme est connue avec beaucoup de précision.

L'odyssée andine des savants-arpenteurs du XVIIe siècle

Sept ans d'épreuves seront nécessaires à Louis Godin, Pierre Bouguer, Charles de La Condamine et Joseph de Jussieu pour mesurer, à plus de 3 000 mètres dans la cordillère des Andes, la longueur d'un arc de méridien terrestre, prouvant ainsi que la Terre était aplatie aux pôles

LA TERRE est-elle aplatie aux pôles ou allongée comme un citron ? La question suscite, il y a 250 ans, une intense polémique dans le monde scientifique, en particulier au sein de l'Académie royale des sciences à Paris. Deux écoles s'affrontent de manière irréductible. L'une soutient l'hypothèse de l'astronome anglais Isaac Newton. L'autre s'enflamme pour les travaux de ses deux collègues français, les Cassini père et fils.

Dès 1687, Newton a déduit par le calcul, à partir de sa loi de la gravitation universelle, que la Terre doit être un sphéroïde aplati aux pôles. Trois ans plus tard, le Hollandais Christian Huygens parvient à une conclusion semblable en se fondant sur une autre loi d'attraction. En 1718, pourtant, les Cassini remettent en cause cette hypothèse. Poursuivant jusqu'au Roussillon les travaux effectués en 1669-1670 par l'abbé Jean Picard pour évaluer la valeur d'un degré d'arc sur le méridien Amiens-Paris, ils découvrent que le degré mesuré dans le Roussillon est plus grand que celui mesuré dans le nord de la France. Pour le père et le fils, aucun doute n'est possible : la Terre est étirée comme un citron dans le sens de la ligne des pôles.

L'aplatissement aux pôles était une idée soutenue par des étrangers, un brin de chauvinisme se mêle à la polémique. *« On crut qu'il y allait de l'honneur de la nation à ne pas laisser donner à la Terre une forme étrangère, une figure imaginée par un Anglais ou un Hollandais »*, écrit D'Alembert, cité par les auteurs de *La Figure de la Terre du XVIIIe siècle à l'ère spatiale*, ouvrage collectif publié par l'Académie des sciences. Pour trancher le débat, l'Académie estime que le mieux est d'aller mesurer la longueur d'un degré d'arc de méridien sous des latitudes très différentes.

Après des discussions houleuses sur les différents sites possibles, le choix se porte sur le territoire de la Real Audiencia de Quito (Equateur) – région alors comprise dans l'ancien Pérou, relevant de la couronne d'Espagne – et sur la Laponie. L'Académie obtient l'appui du comte de Maurepas, ministre de la marine de Louis XV, qui parvient à fléchir le roi. Le départ a lieu en mai 1735 depuis La Rochelle. Embarquent à bord du *Portefaix*, une flûte de la marine royale : Louis Godin, astronome et responsable de la mission, Pierre Bouguer, mathématicien et physicien, Charles de La Condamine, chimiste et géographe, Joseph de Jussieu, médecin-naturaliste ainsi qu'un chirurgien, un géographe, un dessinateur, un ingénieur et un horloger. La troupe arrive sur place en juin 1736.

La mission est loin d'être une partie de plaisir. Les savants français doivent effectuer leurs relevés dans la cordillère des Andes et planter leurs signaux dans des bassins s'élevant entre 2 600 et 3 200 mètres d'altitude, *« encadrés par deux rameaux de la cordillère placés à des altitudes de 5 000 mètres et plus »*. Des volcans tels le Pichincha, le Cotopaxi et le Chimborazo jalonnent la région. Plus habitués aux salons parisiens qu'à la haute montagne, les membres de l'équipe doivent se transformer en alpinistes et en coureurs des bois, traverser des torrents sur des ponts en lianes, subir des tempêtes de grêle ou de neige en montagne, tout en traînant leurs lourds instruments de mesure. La maladie, les tremblements de terre, l'hostilité des indigènes et les difficultés avec le pouvoir politique péruvien font aussi partie du voyage. L'argent arrivant souvent en retard de France, les scientifiques devront parfois vivre d'expédients.

Dans cet environnement difficile, ils commencent la première partie de leur mission, la phase géodésique, qui consiste à effectuer des mesures de triangulation sur une distance de 400 km tout le long du corridor andin situé entre les cordillères occidentale et orientale, en profitant de ces dernières pour installer les points de triangulation en altitude. *« Les signaux étaient initialement des pyramides à quatre arêtes, parfois recouvertes de toile blanche, mais, comme ils étaient sujets au vol ou à la malveillance, les tentes des observateurs servirent le plus souvent de mire »*, racontent les auteurs de l'ouvrage de l'Académie. Cette première étape dure trois ans, entre 1736 et 1739. Confrontés à des conditions d'expérimentation surhumaines, les savants français reçoivent le coup de grâce en 1737 : partie après eux, la mission de Laponie, dirigée par Pierre-Louis de Maupertuis, avait réussi sa mission *« malgré bien des difficultés dues en particulier au froid »* et elle est de retour à Paris.

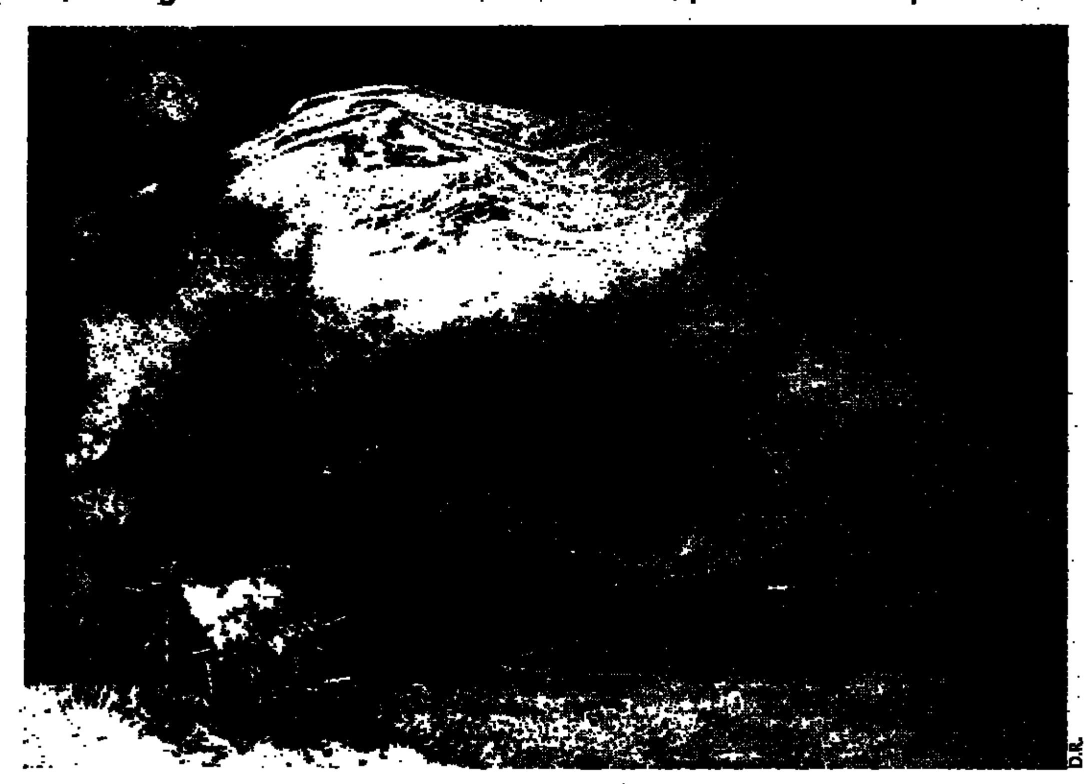
Dans la cordillère, la petite équipe décide de continuer ses travaux, en essayant de les mener avec la plus grande précision possible. Ils commencent alors la deuxième étape, qui consiste à effectuer des observations astronomiques pour déterminer l'amplitude angulaire de l'arc triangulé, et qui dure quatre ans. Venus à bout des difficultés, ayant effectué toutes les observations et tous les calculs nécessaires, ils se séparent en 1743, chacun connaissant ensuite une destinée différente.

Louis Godin, qui aura souvent des relations conflictuelles avec ses coéquipiers, sera radié de l'Académie pour avoir accepté sans son autorisation un poste de professeur à l'université de Lima pour payer ses dettes. Il finira ses jours en Espagne. Joseph de Jussieu, épuisé et malade, rentrera en France en juin 1771, trente-six ans après en être parti, en ayant perdu ses caisses de notes, fruit de vingt années de recherches.

La Condamine décide de descendre le fleuve Amazone avant de rentrer, car il veut absolument rencontrer les Amazones, ces femmes guerrières qui ont donné leur nom au fleuve. Il ne les trouve pas. Mais, à Cayenne, il découvre l'existence d'une gomme naturelle, souple et résistante, dont certains Indiens se servent pour leurs armes, leurs cordages, ou pour réparer leurs pirogues : le caoutchouc, qu'il fera connaître à son retour. Débarqué à Amsterdam le 30 novembre 1744, il découvre dans les journaux que Bouguer, qui était arrivé à Paris le 27 juin précédent, a présenté devant l'Académie, trois jours auparavant, le récit officiel de son voyage. Pire, *« sans attendre qu'ils aient confronté leurs chiffres et décidé d'un résultat d'un commun accord, Bouguer s'est permis de livrer ses calculs au public et même de les présenter comme les calculs officiels »*, explique Florence Trystram dans son ouvrage *Le Procès des étoiles*. La Condamine, fou de rage, en voudra à Bouguer jusqu'à sa mort.

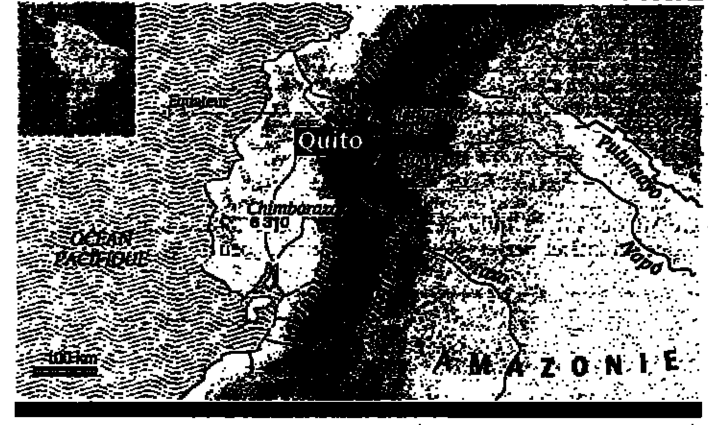
Malgré toutes ces péripéties, les expéditions des Andes et de Laponie auront permis de valider de façon éclatante les idées de Newton. *« Exécutées avec une précision remarquable pour l'époque, les mesures montrèrent que le degré de méridien était plus long en Laponie qu'au Pérou »* et que la Terre était bien aplatie aux pôles. *« Ce résultat fut confirmé par les premières mesures de la pesanteur terrestre, indiquant une augmentation de celle-ci de l'équateur au pôles »* expliquent Anny Cazenave et Kurt Feigl, dans *Formes et mouvements de la Terre.*

Christiane Galus



D.R.

Pour effectuer leurs relevés de triangulation, les scientifiques français ont dû installer des repères dans le fond de la vallée de Quito, à 2 600 mètres d'altitude, et jusqu'à 4 800 mètres sur les montagnes la surplombant. Difficiles à établir, en raison des intempéries et des difficultés d'accès, ces repères de fortune, étaient fréquemment chapardés par les habitants de la région. Ce fut une épreuve pour les académiciens. Personne n'avait, avant eux, effectué des observations systématiques.



« On crut qu'il y allait de l'honneur de la nation à ne pas laisser donner à la Terre une forme étrangère, une figure imaginée par un Anglais ou un Hollandais »

Quatre brillants académiciens

● **Pierre Bouguer**, mathématicien et astronome, est né le 10 février 1698 au Croisic (Loire-Atlantique). Après des études chez les jésuites de Vannes, cet enfant prodige devient professeur royal d'hydrographie à quinze ans. Il est reçu à l'Académie en 1731 pour ses recherches sur la lumière et des traités de géométrie. Ses travaux sur la *« gradation de la lumière »*, publiés en 1729 et 1760, en font le créateur de la photométrie. L'Académie des sciences, qui célébrait en juin son tricentenaire, en faisait l'éloge, considérant que *« c'est un grand savant assez largement méconnu, un homme des Lumières curieux de tout »*.

● **Louis Godin**, mathématicien, est né en 1704 à Paris. Bien qu'étant le plus jeune de l'équipe – il n'a alors que trente et un ans –, il en est le chef par son ancienneté à l'Académie, où il est entré à vingt et un ans comme adjoint géomètre, grâce à une série de travaux de mathématiques et d'astronomie.

● **Charles Marie de La Condamine**, géodésien et naturaliste, est né à Paris en 1701. Il entre à l'Académie en tant que chimiste en 1730. Mais la chimie ne plaît guère à cet homme d'action et il se tourne vers une autre discipline, la géographie. Il part sur un bateau de l'escadre de Duguay-Trouin, faire le tour de la Méditerranée et séjourne un an au Moyen-Orient.

● **Joseph de Jussieu**, médecin et botaniste, est né en 1704 à Lyon. Nommé à l'Académie en 1742, il fait partie de la célèbre famille d'apothicaires lyonnais et est le plus jeune des frères Jussieu, dont deux, Antoine et Bernard, sont déjà membres de l'Académie. Il a toujours étonné sa famille par ses fantasmes et son instabilité. Soucieux de voir enfin leur cadet faire quelque chose d'utile, les deux frères Jussieu le proposèrent pour l'expédition sud-américaine.

Une méthode inventée en 1533

Pour mesurer la distance représentée par un degré d'arc de méridien, les expéditions du Pérou et de Laponie ont utilisé la méthode de triangulation, imaginée vers 1533 et appliquée pour la première fois en 1615 par l'astronome et mathématicien hollandais Willebrord Snell Van Royen, dit Villebrordus Snellius. Elle consiste à remplacer la plupart des mesures de distance sur le terrain par des mesures d'angles obtenues par visée en ligne droite. Les sommets des triangles sont placés sur des éminences – clocher d'église ou montagne – afin de faciliter les visées. Lorsque tous les triangles ont été obtenus, il suffit de connaître la longueur d'un seul côté, la base, pour déduire toutes les longueurs par des calculs de trigonométrie. Enfin, en relevant la position d'une même étoile en différents points de triangulation, on calcule la position du réseau par rapport au méridien retenu. C'est avec cette méthode que l'abbé Jean Picard a déterminé en France, dès 1669-1670, la longueur d'un degré de méridien entre Malvoisine (à 6 km de la Ferté-Alais, au sud de Paris) et Sourdon (à 20 km au sud d'Amiens).

Des Babyloniens à l'ère spatiale

FAUTE DE MOYENS d'observation suffisants, l'homme a, longtemps, dû faire preuve d'imagination pour déterminer la forme et le tour de taille de sa planète. Les Babyloniens pensaient que la Terre flotte sur un océan, l'univers étant considéré comme une voûte. Le Grec Anaximandre imaginait notre planète sous la forme d'un disque, la partie habitée étant limitée à l'une des faces. Il faudra attendre les pythagoriciens, au VIe siècle avant J.-C., pour voir apparaître la première hypothèse présentant la Terre comme une sphère. Trois siècles plus tard, le Grec Eratosthène, géomètre d'Alexandrie, partant également du principe que la Terre est sphérique, évalue sa circonférence à 41 710 km.

La science géodésique connaît ensuite un arrêt, jusqu'à ce qu'un Hollandais invente vers 1533 la méthode de triangulation. Cette technique va permettre, aux XVIIe et au XVIIIe siècle, les premières mesures sérieuses de notre globe. Des expéditions scientifiques sont menées en France, en Laponie, dans les Andes, et au cap de Bonne-Espérance, pour calculer la longueur d'un arc de méridien d'un degré. Elles concluent, sans doute possible, que notre Terre est une sphère aplatie aux pôles. La valeur précise de la circonférence d'un méridien terrestre est déterminée avec précision au début du XIXe. On en tirera la première définition du mètre étalon, comme étant *« la dix millionième partie du quart de la circonférence d'un méridien terrestre »*, jusqu'à ce que soit proposée une nouvelle définition, fondée sur la longueur d'onde d'une radiation lumineuse.

DE NOUVEAUX ET PUISSANTS OUTILS

L'envoi de Spoutnik-1 dans l'espace, le 4 octobre 1957, propulse la science géodésique à une autre échelle, en apportant aux scientifiques de nouveaux et puissants outils, écrivent Anny Cazenave et Kurt Feigl dans *Formes et mouvements de la Terre, satellites et géodésie*. Les émissions radioélectriques envoyées par son successeur, Spoutnik-2, fournissent la première détermination de l'aplatissement terrestre. Après eux, les Américains et les Européens lanceront plusieurs satellites géodésiques qui apporteront des informations sur les mouvements tectoniques à grande échelle et sur les déformations de l'écorce terrestre.

Ils vont aussi permettre, pour la première fois, une étude fine du champ de gravité terrestre. Les satellites sont soumis, en effet, à l'attraction gravitationnelle de la Terre qui déforme leur trajectoire. L'étude de l'irrégularité de leurs orbites par des observations laser ou grâce à l'effet Doppler a mis en évidence les anomalies du champ de gravité. Ces variations sont visualisées au moyen du géoïde – une surface d'équilibre équipotentielle du champ de gravité – qui coïncide avec le niveau moyen des mers et représente la forme qu'aurait la Terre si elle était complètement recouverte d'océans au repos.

Au fil des ans, les scientifiques ont ainsi découvert que le géoïde présente des creux et des bosses pouvant atteindre 100 mètres. Il existe sur la planète deux grandes bosses, l'une centrée sur la Nouvelle-Guinée, mais s'étendant largement sur tout le Pacifique ouest, et l'autre couvrant l'Atlantique et le sud de l'Afrique. Par contre, *« une vaste anomalie négative est associée à l'Asie et à l'océan Indien. Le continent antarctique est aussi placé sur un creux du géoïde, de même que l'Amérique du Nord, et en particulier la baie d'Hudson »*, explique Anny Cazenave.

La dernière révolution géodésique a été apportée par les satellites altimétriques. Grâce à un radar, ces engins cartographient directement les ondulations de la surface marine, et ils ont de cette manière *« révolutionné notre vision du géoïde au-dessus de l'océan »*, précise Anny Cazenave. Le premier satellite doté d'un radar altimètre, Geos-3, fut lancé par la NASA en 1975. D'autres ont suivi, Seasat et Geosat (Etats-Unis), ERS-1 de l'Agence spatiale européenne (ESA) et enfin le tout dernier, Topex-Poséidon (NASA-ESA), capable de mesurer les variations du niveau de la mer à 2 centimètres près.

On a ainsi pu observer que la surface des océans est une véritable *« réplique »* des reliefs des fonds océaniques. La corrélation avec la topographie des fonds océaniques est extraordinaire. Par exemple, la surface de la mer se bombe au-dessus d'un volcan, ou au contraire se creuse au-dessus des fosses océaniques. Aujourd'hui, les chercheurs disposent d'une image à haute résolution des reliefs sous-marins. Ils ont pu découvrir sous les océans, depuis l'espace, des volcans et de nouvelles structures associées à la tectonique des plaques.

C. Ga.

هكذا من الأمل

GRANDS HÔTELS D'ÉPOQUE

Moscou veut oublier les anciens clients du Lux

Rebaptisé Central, l'établissement voit toujours passer les fantômes du Komintern

MOSCOU
de notre correspondante

L'hôtel Lux n'existe plus sous ce nom que dans les livres qui, hors de Russie, évoquent ce lieu de mémoire par excellence de l'Internationale communiste (Komintern). *Dans l'entre-deux-guerres*, il était la résidence obligée de milliers d'étrangers attirés par la grande lueur du *mythe de la révolution* prolétarienne dont ils deviendront les victimes, les bourreaux ou les deux à la fois.

Aujourd'hui, ils sont bannis des annales russes, qui veulent exorciser cette « parenthèse » de l'Histoire. Mais l'hôtel est toujours là, banalisé depuis le début des années 50, sous le nom de Tsentralnaïa (le Central). Il fut racheté en 1996 par une banque, qui envisage de lui redonner, un jour, son nom d'ancien régime, Filippov. Celui-ci orne déjà la boulangerie ouverte à ses pieds, qui livrait, au siècle dernier, par courrier spécial, des petits pains à la cour de Saint-Pétersbourg.

Situé au 10 de la Tverskaia, les Champs-Elysées moscovites, il se fond dans les maisons semblables du XIXe siècle, qui s'alignent jusqu'à la fastueuse épicerie Elisseev, pendant architectural de la boulangerie Filippov. Son étroite entrée, flanquée de deux colonnes de marbre, disparaît au milieu des commerces du rez-de-chaussée : un bar à lambris dorés (ex-restaurant Astoria), l'agence de la banque Rossiïki, propriétaire des lieux, la boulangerie et une « Pizza-Hut ». Mais une fois passées les doubles portes de bois, on pénètre dans un monde caché, où se bousculent les strates du siècle : un cadre pré-révolutionnaire, des restes de règlement soviétique et une agitation où se côtoient exclus et « battants » de la nouvelle Russie, le tout baignant dans la rance odeur de *« podiezd »* (entrée) russe, sous la lumière de néon posée au hasard de plafonds ornés de fresques antiques.

Affalé sur un bureau, qui bouche à moitié le passage, un garde somnole, pâle reflet de l'agent du KGB qui, des décennies durant, à cette même place, exigeait un *« propousk »* (laissez-passer) à chaque entrée. Une vieille Caucasienne, haletante dans l'escalier, un maigre filet au bras, se fait bousculer par un jeune couple pressé qui vient se servir au distributeur de billets du Rossiïki Kredit.

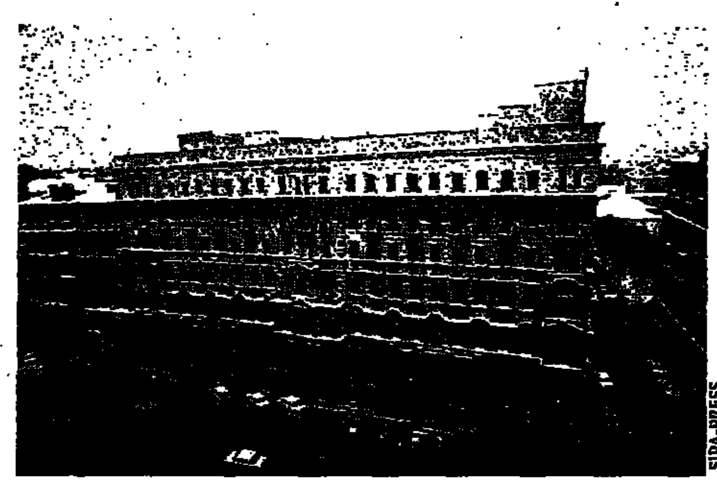
« Vous voulez une chambre ? ». La réceptionniste, dans son bureau vitré, est surprise de voir une étrangère. *« Vous savez qu'il n'y a pas de confort ? Que les toilettes sont dans le couloir ? Et l'ascenseur est en panne depuis quelques jours. »* Des mécaniciens examinent l'antique appareil : *« Il n'y a plus rien à en tirer »*, grommelle l'un d'eux. C'est aussi l'avis du nouveau directeur installé par la banque. *« Tout reconstruire serait moins cher que de restaurer*, soupire Edouard Sakharov. *Mais on a dû s'engager à faire d'un "une-étoile" un cinq-étoiles qui sauvegarde les traditions »*. Lesquelles ? *« Celles de Filippov père et fils, bien sûr, celles de leur boulangerie aux cinq cents recettes de pain, de leur restaurant, qu'on a rouvert »*...

Et le Komintern ? Le mot irrite. *« Comment voudriez-vous qu'on fasse ça ? En mettant partout des plaques et des flèches disant qu'untel qui habitait telle chambre a dénoncé tel autre qui logeait à côté ? »*. Edouard Viktorovitch n'a pas une once de compassion pour ces communistes étrangers, venus ici chercher leur propre malheur tout en contribuant à celui des Russes. Un adjoint du directeur est même agressif devant ce qu'il perçoit comme un intérêt pervers de l'Occident pour des drames qui ne furent jamais compris. Il cherche une parade. *« Maintenant, aux Etats-Unis, ce n'est pas beaucoup mieux que sous Staline en Russie. Des amis, partis là-bas, me l'ont dit : la loi y oblige à dénoncer les voisins... »*



Dans l'entre-deux-guerres, le Lux, était la résidence obligée de milliers d'étrangers communistes attirés par la grande lueur du mythe de la révolution prolétarienne.

GUILLOTEAU/L'EXPRESS



SIPA-PRESS

En attendant de trouver auprès d'étrangers les 600 millions de francs nécessaires pour faire de l'hôtel un rival du *Métropole* ou du *National*, son nouveau propriétaire loue la moitié des deux cent cinquante chambres comme bureaux à des firmes peu soucieuses de standing. Les deuxième, troisième et quatrième étages sont occupés par des sociétés de tourisme, de juristes, des salons de beauté, des marchands de téléphone portable ou des voyantes.

« PENSER À L'AVENIR »

L'une d'elles, Galina Vichnevskaia, une sexagénaire qui occupe le numéro 406, l'une des quatre chambres à balcon donnant sur la Tverskaia, ne pense *« rien »* de la sommité du Komintern qui a dû la précéder dans ces lieux, car son travail est *« de penser à l'avenir »*. Les toutes jeunes coiffeuses Alissa et Véra, qui avalent un café au buffet à décor gothico-oriental du troisième étage, n'ont jamais entendu le mot de Komintern. Comme la plupart des autres employés interrogés dans les bureaux. Même le personnel de service, renouvelé lors du rachat par la banque, n'en a qu'une idée vague, et, en tout cas, ne s'y intéresse guère.

Mais au cinquième étage, rajouté comme le sixième en 1935, lors des grands travaux haussmanniens au centre de Moscou, la retraitée Tamara Maximovna, elle, a des idées sur le sujet. Ancienne directrice d'une petite troupe d'acrobates nains, elle est descendue dans cet hôtel, qui lui rappelle les années soixante, l'heureux tremps où elle y séjournait en vacances avec son mari, décédé, et ses enfants, maintenant immigrés. *« On ne pensait plus alors à ces maudits communistes du Komintern. Il y avait trop de juifs parmi eux. Ça nous a bien desservis*, soupire, pensive, cette juive d'Odessa. *Mais avec ceux d'aujourd'hui, ce n'est pas mieux. Tous ces jeunes incultes avec des Mercedes, on ne sait pas où ça va mener. »*

Elle s'est assise pour souffler sur un divan défoncé du couloir, demandant au jeune Fedor, autre pensionnaire du sixième, d'aller lui chercher ses pantoufles, qui l'aideront à gravir le dernier étage. Fedor, un violoncelliste malingre, vit ici à l'année en sa qualité de réfugié du Kazakhstan. Car le poids du Tsentralnaïa, bien plus lourd que les fantômes du Komintern, aux yeux de la direction qui rêve d'un « Filippov *Hilton* », *ce sont tous les réfugiés* logés gratuitement par la mairie au dernier étage de l'hôtel.

« ICI, C'EST L'ENFER »

A la fin des années 80, il y en avait des centaines, des Arméniens, rescapés des pogroms de Bakou. Dix ans plus tard, une dizaine de familles sont toujours là. Les Cherinian vivent à sept au numéro 646 – 14 m² et un lavabo dans l'entrée – les grands-parents arméniens, leur fille, leur gendre, et trois enfants. *« A Bakou, nous avions une maison. Ici, c'est l'enfer, mais on reste pour les enfants. »* Ils ont pu les inscrire dans une école du quartier grâce au travail au noir du mari, alors même qu'ils n'ont pas de *« propiska »* moscovite, l'enregistrement illégal mais exigé pour toutes démarches.

L'aîné, entré cette année en faculté de droit, extirpe un sac de sous un lit et part vers le monde extérieur. *Sans saluer Mme Melkonian*, qui erre toujours dans les couloirs, fuyant sa chambre de 6 m². *« La malheureuse*, dit sa voisine, *est devenue un peu folle. On le serait à moins : ils lui ont retiré son fils, qui dormait chez elle sur deux chaises, en prétendant qu'elle se prostituait. »* La direction fait des procès aux derniers réfugiés arméniens de Tsentralnaïa pour les expulser, mais les perd, car la mairie ne propose rien d'autre. *« L'hôtel s'y retrouve, grâce à nous il paie moins d'impôts »*, affirme Mme Cherinian.

Au printemps, un « forcené », venu de Sibérie, s'était barricadé dans une chambre du cinquième sur rue, menaçant de se jeter par la fenêtre avec un bébé ou de brûler avec lui. *« En réalité, il n'avait ni bébé, ni essence. Il voulait sa* propiska *et il s'est fait arrêter »*, racontent les réfugiés. Même à cette occasion, les médias n'ont pas évoqué le passé de l'hôtel. Des parallèles pouvaient pourtant être faits. Dans les années de « grande terreur » des *kominterniens*, n'en pouvant plus d'attendre leur arrestation, se seraient suicidés au *Lux* en se jetant dans le vide. Mais côté cour, la nuit est sans témoin.

Sophie Shihab

La Guépéou dans les couloirs

« Le Lux est un lieu sans équivalent, incarnant une histoire sans équivalent, chacune de ses chambres recèle un destin », témoigne Ruth von *Mayenburg, une aristocrate de Bohême* rescapée de cet *« Intourist pour conspirateurs communistes »* où elle vécut sept ans avec son mari, Ernst Fischer. Tous les membres du Komintern, internationale fondée à Moscou en 1919 pour porter la subversion dans le monde, se sont arrêtés un jour ou l'autre dans cet hôtel central de Moscou. Les chefs étaient logés aux étages nobles, la piétaille sous les toits, et tous étaient surveillés par la Guépéou, l'ancêtre du KGB, qui dirigea par leur intermédiaire les partis communistes étrangers.

Tenus à l'écart de la population, ils avaient au Lux des magasins gratuits, une clinique, un jardin d'enfants et un restaurant avec ses serveuses maussades, ses danseuses obèses et ses clients-flics en service. Dans les années 20, pour le quotidien, les cuisines communautaires aux étages donnaient lieu à de joyeuses convivialités, celles de la foi en *l'avenir radieux, malgré les rats et les cafards* qui infestaient le Lux. Mais l'amertume vint vite, puis la déchéance. Dans les années 30, Staline exigea, en *plus d'une obéissance* aveugle, toujours plus de « traîtres » et d'« espions » à liquider dans les rangs des kominterniens, formés de dénonciateurs et de victimes aux rôles interchangeables.

C'est ce qu'ont vécu ceux qui, après-guerre, deviendront chefs d'Etat ou dignitaires du socialisme, comme Tito, Hô Chi Minh, Zhou Enlai, Walter Ulbricht, Palmiro Togliatti, Maurice Thorez ou André Marty, le plus acharné des dénonciateurs ; comme ceux, bien plus nombreux, qui furent arrêtés, torturés, déportés ou abattus dans les caves de la Loubianka voisine, siège immuable du KGB. Sort « classique » que celui de Heinz Neumann, communiste allemand convoqué pour « explications » à Moscou, où il assiste, terrorisé, aux purges avant d'être exécuté en 1937 comme « agent de la Gestapo ». Sa femme, Margarete Buber-Neumann, déportée en Sibérie, est ramenée à Moscou en 1940... pour être aussitôt livrée à cette même Gestapo, comme des centaines d'autres pensionnaires du Lux extraits du goulag en *cadeau à Hitler, nouvel ami de l'URSS.* Margarete survécut et publia un témoignage lucide sur les voies menant du Lux au camp de Ravensbrück.

En ces temps d'encre, les pensionnaires du Lux se calfeutraient dans leurs chambres, n'en sortant que pour une descente furtive aux cuisines, évitant de se croiser, ne dormant plus la nuit car à l'affût des pas des « guépistes » dans les couloirs venus embarquer leurs proies, et comptant au matin les nouveaux scellés sur les portes... Fin 1938, un étrange silence y règne quand débarquent les réfugiés de la « peste brune » en Europe, Espagnols, Tchèques ou Français. Le Komintern est dissous formellement en 1943, mais les survivants du Lux, installés dans une maison voisine ou renvoyés dans leurs pays, serviront encore la « patrie des prolétaires ».

S. Sh.

★ « Les passants de l'hôtel Lux », de Berthold Unfried, in *Moscou, 1910-1941*, série « Mémoires » aux éditions Autrement, Paris, 1993.

Carnet de route

● **L'avion.** Air France (tél. : 0802-802-802) relie Paris à Moscou trois fois par jour (deux vols le samedi) en 3 h 35 à partir de 3 649 F A/R (tarif Tempo 3). Le décalage horaire est de plus 2 heures en été. Nouvelles Frontières (08-03-33-33-33) propose un vol quotidien sur Aeroflot à partir de 2 214 F A/R et, avec cette même compagnie, Inexco Voyages (tél. : 01-47-42-25-95), à partir de 2 162 F A/R (départs de Paris, *Lyon et Nice).*

● **L'hôtel.** En attendant la rénovation du Lux, *alias* Tsentralnaïa, *alias*, après restauration, Filippov, on pourra descendre dans l'un des établissements suivants, soigneusement sélectionnés par Inexco Voyages. Le Belgrade, un 2-étoiles, typique de l'ancien Etat soviétique par excellence, situé sur l'Arbat, l'artère commerçante, à partir de 210 F par personne en chambre double. L'Ukraine, un 3-étoiles, tour stalinienne s'il en est, à partir de 365 F. Et, parmi les 5-étoiles de caractère, rénovés : le National, où a séjourné *Lénine, en face de la place Rouge* (à partir de 795 F), le Métropole, qui possède une très belle verrière et où furent tournées certaines scènes du*Docteur Jivago* (à partir de 935 F), le Baltschug, une des plus belles vues sur le Kremlin (à partir de 845 F), et le Savoy, construit en 1913, non loin du Bolchoï (à partir de 870 F).

● **Saison.** Le climat à Moscou est parfaitement continental avec des hivers longs et très froids, alors que les étés sont précoces et courts. Il est bon d'éviter les périodes de Salons (octobre, novembre, mars, avril), les hôtels affichant alors souvent complet.

● **Voyagistes.** Inexco Voyages, spécialiste de la Russie-CEI propose des séjours à la carte, en hôtels *(voir ci-dessus)* et, pour un réel « bain culturel », des adresses dans des familles sélectionnées, à Moscou même. Des familles parlant le français ou toute autre langue, selon les désirs du voyageur et les possibilités sur place. A partir de 220 F par personne en chambre double et demi-pension. Consulter également Bennett Voyages (tél. : 01-48-01-87-77), Kuoni (agences), Nouvelles Frontières, qui programme, hors brochure et sur demande, le National, Transtours (agences) et *Voyageurs en Europe (tél. :* 01-42-86-17-20).

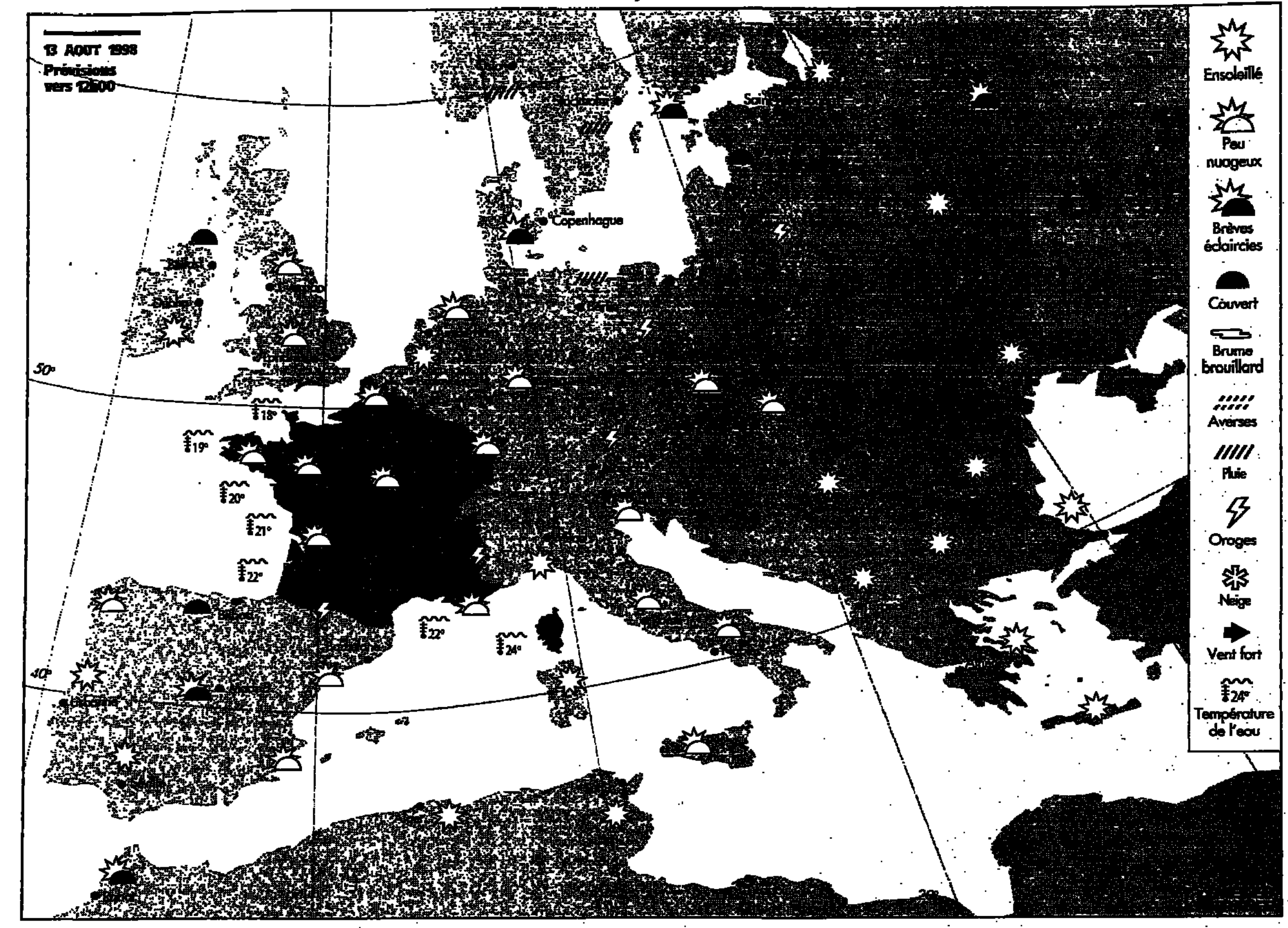
● **Visites.** Moscou compte près *de 150 musées, dont le célèbre* Pouchkine avec ses œuvres de Rubens, de Rembrandt et de peintres impressionistes. Mais la grande capitale de Russie posséde aussi de nombreux palais, églises et places qui mèritent l'attention des visiteurs. Une mention particulière doit être decernée au métro de la ville.

En plus d'être rapide et pratique, avec une ligne périphérique, il s'impose aussi comme lieu de visite permettant la découverte d'un morceau d'histoire et d'architecture des premières années du régime communiste. De nombreux artistes ont participé à la décoration des stations et l'on retrouve les *divers tendances* qui ont marqué le pays des modernistes, des années 20, aux néo-classiques spécialistes du fameux « dorique prolétarien ».

On peut aussi profiter d'un séjour moscovite pour aller admirer, dans un rayon de 70 à 300 km autour de la capitale, les villes de l'« Anneau d'Or », et leur très beaux monastères orthodoxes : Serguiev-Possad (ex Zagorsk), Kostroma, Souzdal, Rostov, Vladimir notamment. En voiture avec chauffeur à réserver à l'avance à Paris.

● **Formalités.** Visa obligatoire à demander au consulat de Russie (40, boulevard Lannes, 75116 Paris, tél. : 01-45-04-05-01), à partir de 275 F, en prévoyant un délai d'une semaine et en fournissant la preuve que l'on a déjà réservé un hôtel. Aussi est-il souvent plus simple de passer par une agence.

● **Lectures.** Le guide *Moscou* (Autrement) est excellent, le Petit Futé, abondant en informations pratiques, mais le Guide Bleu (Hachette) et *Russie* (Gallimard) demeurent des références.



LE CARNET DU VOYAGEUR

■ **FRANCE.** Pour le week-end de l'Assomption du 14 au 16 août la Sécurité routière prévoit un samedi 15 classé « journée rouge » et conseille aux automobilistes d'éviter d'emprunter la vallée du Rhône dans le sens des départs Paris-province, voire de renoncer à rentrer ce même jour dans le sens contraire. Il est préférable de privilégier le dimanche, annoncé « journée verte », comme le vendredi. Information : Minitel 3615 Route rubrique PLO (1,29 F la minute), et audiotel 08-36-68-20-00.

■ **INDE.** Avec l'ouverture d'une ligne ferroviaire, la Konkan Railways Track, la durée du trajet en train de Mumbaï (Bombay) à Goa se trouve réduite à une dizaine d'heures, sans correspondance, contre vingt quatre-heures auparavant avec un changement. Départ de la gare Kurla à 23 h 10, arrivée à Goa à 9 h 05 le lendemain. Un billet de wagon-lit en 2e classe climatisée revient à 200 F environ. De Goa, on peut désormais rejoindre, par avion, les îles Laquedives, avec la mise en service des vols Indian Airlines, chaque mardi et dimanche. Information auprès de l'Office national indien du tourisme, tél. : 01-45-23-30-45.

■ **ÉTATS-UNIS.** De nouveaux survols du Grand Canyon sont proposés au départ de Las Vegas par la compagnie d'hélicoptères Papillon. Au programme figurent notamment une incursion chez les Indiens Hualapai, un pique-nique au champagne au bord du Colorado, une découverte du versant ouest du Grand Canyon et le survol nocturne de Las Vegas. Réservations à Paris auprès d'Express Conseil au 01-44-77-88-09.

Le rafraîchissement se confirme

JEUDI, avec le recul de l'anticyclone en Atlantique, la dépression au voisinage de l'Ecosse dirige sur le pays un flux de nord-ouest qui nous amène un air relativement frais. Le rafraîchissement se confirme. Le soleil sera généreux sur la moitié nord, tandis que le ciel sera plus nuageux dans le sud, avec quelques orages sur le relief.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. – Le soleil sera prédominant. Les températures seront relativement fraîches près des côtes, avoisinant les 20 degrés et ne dépasseront pas 23 à 25 degrés à l'intérieur des terres.

Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. – La présence de quelques nuages n'empêche pas le soleil d'être au rendez-vous. Les températures ne dépassent pas 19 à 27 degrés du nord au sud, avec au mieux 25 à 26 degrés sur la capitale.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. – Les ondées, parfois orageuses, qui touchent encore l'est et le sud en début de matinée s'évacuent. Le ciel se dégage par le nord-ouest et le soleil s'impose. Des nuages traînent sur le sud de la Bourgogne et le Jura. Ils pourront encore donner quelques orages sur le relief du Jura. On ne dépassera pas 25 à 28 degrés.

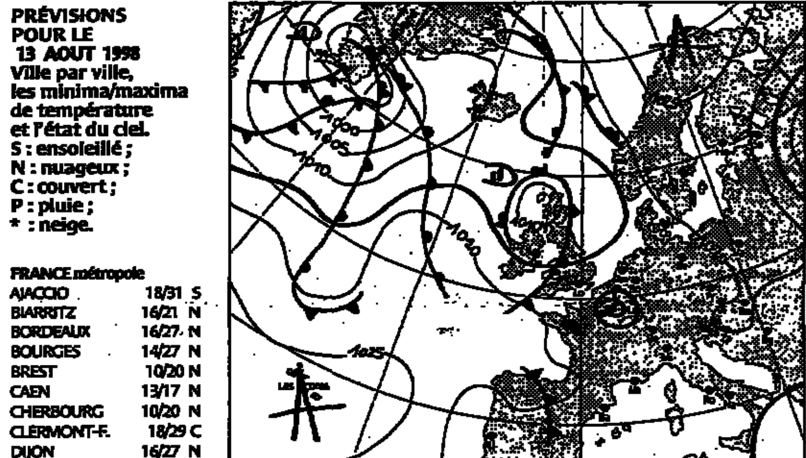
Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. – Dans le Poitou-Charente, il fera beau et relativement frais, avec au mieux 21 à 25 degrés. Ailleurs, le ciel sera souvent nuageux et on ne sera pas à l'abri d'une ondée. Des orages pourront se développer dans les Pyrénées. On atteindra au mieux 25 à 29 degrés, localement 23 degrés sur les côtes.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. – Nuages et éclaircies alterneront. Les ondées tourneront parfois à l'orage sur le relief dans la journée. On ne dépassera pas 27 à 32 degrés d'ouest en est.

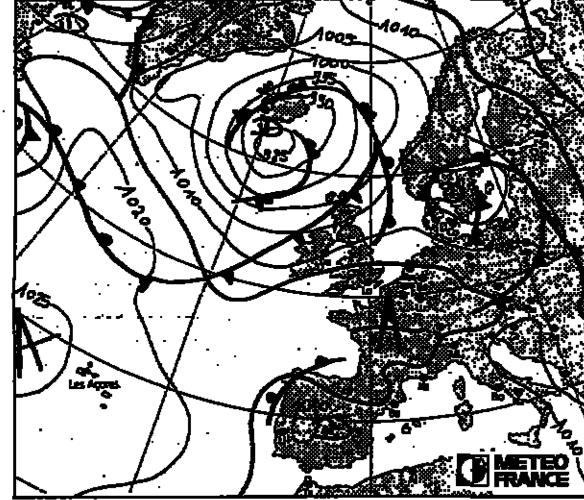
Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. – Autour de la Méditerranée, la présence de nuages d'altitude n'empêchera pas le soleil de briller. Plus à l'intérieur des terres les nuages seront plus nombreux et parfois menaçants. Des orages pourront éclater sur le relief.

PRÉVISIONS POUR LE 13 AOUT 1998
Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel.
S : ensoleillé ; N : nuageux ; C : couvert ; P : pluie ; * : neige.

FRANCE métropole	
AJACCIO	18/31 S
BIARRITZ	16/21 N
BORDEAUX	16/27 N
BOURGES	14/27 N
BREST	10/20 N
CAEN	13/17 N
CHERBOURG	10/20 N
CLERMONT-F.	18/29 C
DIJON	16/27 N
GRENOBLE	18/28 N
LILLE	12/23 N
LIMOGES	15/26 N
LYON	19/29 N
MARSEILLE	22/30 S
NANCY	15/27 N
NANTES	12/23 N
NICE	22/28 N
PARIS	12/26 N
PAU	15/25 N
PERPIGNAN	21/30 S
RENNES	11/22 N
ST-ETIENNE	17/28 N
STRASBOURG	18/25 N
TOULOUSE	18/28 N
TOURS	13/25 N
FRANCE outre-mer	
CAYENNE	24/30 N
FORT-DE-FR.	25/31 N



Situation le 12 août à 0 heure TU



Prévisions pour le 14 août à 0 heure TU

NOUMEA	19/23 S	BUCAREST	16/30 S	MILAN	23/32 S	VENISE	23/32 N	SANTIAGO/CHI	-2/13 S	**ASIE-OCÉANIE**	
PAPEETE	21/26 S	BUDAPEST	19/33 N	MOSCOU	9/15 N	VIENNE	17/29 N	TORONTO	16/26 S	BANGKOK	26/30 P
POINTE-A-PIT.	25/32 N	COPENHAGUE	14/18 N	MUNICH	15/23 P			WASHINGTON	20/30 N	BOMBAY	27/29 P
ST-DENIS-RÉ.	19/25 S	DUBLIN	11/22 S	NAPLES	24/34 N	**AMÉRIQUES**				DJAKARTA	26/31 N
		FRANCFORT	17/25 S	OSLO	9/16 P	BRASILIA	17/30 S	**AFRIQUE**		DUBAI	33/42 C
EUROPE		GENEVE	17/29 P	PALMA DE M.	22/31 S	BUENOS AIR.	2/12 S	ALGER	20/31 S	HANOI	28/31 P
AMSTERDAM	13/18 S	HELSINKI	10/17 N	PRAGUE	14/23 P	CARACAS	25/31 P	DAKAR	26/29 S	HONGKONG	27/31 N
ATHENES	25/33 S	ISTANBUL	22/28 S	ROME	23/33 N	CHICAGO	19/27 N	KINSHASA	20/27 C	JERUSALEM	24/33 S
BARCELONE	23/28 N	KIEV	13/23 S	SEVILLE	17/32 S	LIMA	14/19 C	LE CAIRE	24/34 S	NEW DEHLI	28/33 P
BELFAST	11/20 C	LISBONNE	20/30 S	SOFIA	16/29 S	LOS ANGELES	18/24 N	MARRAKECH	19/37 N	PEKIN	24/32 S
BELGRADE	18/34 S	LIVERPOOL	12/18 N	ST-PETERSB.	10/14 S	MEXICO	14/24 N	NAIROBI	14/22 N	SEOUL	26/29 P
BERLIN	15/23 P	LONDRES	12/22 N	STOCKHOLM	11/16 P	MONTREAL	15/25 S	PRETORIA	7/25 S	SINGAPOUR	26/31 P
BERNE	14/24 P	LUXEMBOURG	13/24 S	TENERIFE	18/26 N	NEW YORK	22/27 N	RABAT	15/24 N	SYDNEY	10/17 N
BRUXELLES	12/21 S	MADRID	21/33 N	VARSOVIE	14/27 P	SAN FRANCIS.	16/23 S	TUNIS	24/34 S	TOKYO	26/29 P

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 98192

♦ SOS Jeux de mots : 3615 LEMONDE, tapez SOS (2,23 F/min).

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
I												
II								■				
III								■				
IV						■						
V										■		
VI				■	■							
VII						■					■	
VIII		■								■		
IX									■			
X				■			■					

HORIZONTALEMENT

I. Ne s'adonne pas aux plaisirs de la chair. – II. Ce n'est pas là que la précédente vient se ravitailler. La valeur des choses. – III. Logement de misère. On lui doit *La Marseillaise*. – IV. Arme verte. Sauter sur l'occasion. – V. Suite de petits coups. Retrouvées dans le précédent. – VI. Jeune d'aujourd'hui. Sera sans effet. – VII. Ses eaux apportaient l'oubli aux morts. Assure l'équilibre des plateaux. – VIII. Très souvent artificiel, il suit de près la mode. Personnel. – IX. Comme une groseille préparée pour la gelée. Anglaise légère. – X. Possessif. Dans une lettre. Rengaines d'autrefois.

VERTICALEMENT

1. Son abstinence est encore plus stricte que celle du I horizontal. – 2. Le cobra ou le naja. Cours italien. – 3. Poules des bois. – 4. Laisse échapper les gaz. Pour appeler dans la rue. – 5. Jugée du bout des doigts. Vacances forcées. – 6. Officier à la cour du sultan. Possessif. Lettres explosives. – 7. Eprouvée. – 8. Ouvrages pour préparer les examens. – 9. Ronde et anglaise, elle est aussi bâtarde. – 10. Personnel et pluriel. Largeur de la bande. Prend son temps dans les arbres. – 11. Dépouillement total. Flottante dans l'assiette. – 12. Ne s'arrêteront donc jamais.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 98191

HORIZONTALEMENT

I. Trompe-la-mort. – II. Reboisés. RER. – III. Acerbes. Ravi. – IV. Môle. Sémites. – V. Puent. Résout. – VI. Op. Erras. Iso. – VII. Les. Oui. Areu. – VIII. Eau-de-vie. – IX. Nous. Enée. Né. – X. Eclat. Trônât.

VERTICALEMENT

1. Trampoline. – 2. Recoupé. Oc. – 3. Obèle. Seul. – 4. Morène. Asa. – 5. PIB. Trou. – 6. Esés. Rude. – 7. Léseraient. – 8. As. Mes. Ver. – 9. Ris. Aieo. – 10. Oratoire. – 11. Rêveuse. Na. – 12. Tristounet.

BRIDGE

PROBLÈME N° 1801

SAUVÉ PAR LE MIRACLE

Alan Truscott a fait paraître dans le *New York Times* cette donne jouée lors d'un match de sélection.

Nord : ♠ V 10 6 2 ♡ R D V 4 ◇ R V 8 3 ♣ D
Ouest : ♠ – ♡ 3 ◇ D 9 7 6 5 ♣ V 9 8 7 6 3 2
Est : ♠ A R 9 8 7 4 ♡ 10 5 ◇ 10 4 2 ♣ 10 4
Sud : ♠ D 5 3 ♡ A 9 8 7 6 2 ◇ A ♣ A R 5

Ann. : S. don. E.-O. vuln.

Sud	Ouest	Nord	Est
1 ♡	passe	4 ♣	passe
4 ♠	passe	5 ♣	passe
6 ♡	passe	passe	passe

Ouest ayant attaqué le 6 de Carreau (4e meilleure), *comment Sud a-t-il gagné* ce PETIT CHELEM À CŒUR contre toute défense ?

Réponse

Ouest n'ayant pas de Pique pour faire chuter immédiatement le chelem, il ne restait plus qu'à essayer une remise en main suivie d'un retour dans coupe et défausse.

Après avoir fait l'As de Carreau sec, le déclarant a tiré la Dame de Trèfle, et a commencé son jeu d'élimination en coupant un Carreau. Il a joué ensuite le Roi et l'As de Cœur, puis l'As de Trèfle. Pour remonter au mort, *il a coupé le... Roi de Trèfle* (Est défaussant un Pique) et a réalisé le Roi de Carreau sur lequel Sud jeta le 3 de Pique. Dès lors, il était clair que Ouest, qui avait un seul Coeur et sept Trèfles, et qui (en principe) n'avait pas de Pique, détenait forcément cinq Carreaux à l'origine, dont la Dame. Il suffisait donc de jouer le Valet de Carreau et de défausser le 5 de Pique. Ouest prit, mais *dut rejouer Carreau ou Trèfle* pour une coupe par le dernier atout du mort et la défausse du dernier Pique de Sud...

AIDE-TOI, LE CIEL T'AIDERA !

Ce chelem, réussi par Roger Médan, montre l'importance des déductions à tirer d'une entame.

Nord : ♠ A D 6 4 ♡ A V 6 ◇ A D 7 ♣ A R 5
Ouest : ♠ V 10 9 5 ♡ 8 2 ◇ V 8 ♣ 10 8 6 4 2
Est : ♠ R 8 ♡ D 10 5 4 3 ◇ 10 3 2 ♣ D 9 3
Sud : ♠ 7 3 2 ♡ R 9 7 ◇ R 9 6 5 4 ♣ V 7

Ann. : O. don. Pers. vuln.

Ouest	Nord	Est	Sud
passe	2 ♣	passe	2 ◇
passe	3 SA	passe	4 ◇
passe	4 ♡	passe	4 SA
passe	5 ◇	passe	6 ◇...

Ouest ayant fait l'entame normale du Valet de Pique, *comment Médan, en Sud, a-t-il gagné* ce PETIT CHELEM À CARREAU contre toute défense ?

Note sur les enchères

En répondant « 2 Carreaux », malgré deux Rois et un Valet, Sud espérait gagner un palier d'annonces, que son partenaire lui fit perdre avec « 3 SA » pour arrêter les enchères, car un chelem lui semblait exclu. Mais Médan ne s'arrêta pas aussi facilement et déclara « 4 Carreaux ». Son partenaire (Molle) renvoya la balle en disant « 4 Cœurs ». Sud fit alors un Blackwood à « 4 SA » sans se rendre compte que cette enchère n'était qu'un relais naturel. Enfin, sur « 5 Carreaux », Sud déclara le chelem.

Philippe Brugnon

Le Monde est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration.
Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437.
ISSN 0395-2037
Imprimerie du Monde 12, rue M. Gunsbourg 94852 Ivry cedex
PRINTED IN FRANCE
Le Monde PUBLICITÉ
Président-directeur général : Dominique Alduy
Vice-président : Gérard Morax
Directeur général : Stéphane Corre
21bis, rue Claude-Bernard - BP 218
75226 PARIS CEDEX 05
Tél : 01.42.17.39.00 - Fax : 01.42.17.39.26

LE CARNET DU VOYAGEUR

FESTIVALS Le Festival interceltique de Lorient, qui se déroule du 7 au 16 août, est devenu en dix ans un important rassemblement d'une musique qui dépasse largement le concept *« traditionnel ». On y entend des musiques folks aussi bien que classiques, rocks, ou technos. Le public est aussi bigarré que les sons dispersés en 250 concerts par 4 500 artistes.* ● LA *« NUIT DES ASTURIES »*, dimanche 10 août, a illustré cette ouverture, avec un groupe espagnol très *« irlandisé »*, une chanteuse des montagnes et, surtout, la création d'une suite pour orchestre symphonique et instruments traditionnels de Ramon Prada. ● ALAN STIVELL représentait, le 11, la première génération des musiciens bretons à avoir sorti les instruments traditionnels du folklore. ● DIDIER SQUIBAN, quant à lui, est l'un des tout premiers à interpréter le répertoire breton au piano.

Lorient, celte et décidée à le rester

Le Festival interceltique, qui se tient du 7 au 16 août, connaît cette année encore un succès nourri de l'esprit de fête et d'ouverture. Bretagne, Asturies, Irlande, pays proches et lointains s'y rejoignent en mariant rock, techno, folk et classique

LORIENT
de notre envoyé spécial

Si l'on vient au Festival interceltique de Lorient avec la nostalgie *d'une Bretagne* de carte postale, on est déçu. Ce qui se passe ici ressortit à une culture vivante, rien à voir avec un musée poussiéreux.

Plantons le décor : un grand port du sud de la Bretagne, une architecture reconstruite à la hâte après guerre, une rade superbe avec quelques navires de guerre et des centaines de bateaux de plaisance, un port de commerce, un centre-ville envahi par des dizaines de milliers de personnes.

Tous sont là, pour les dix jours de fête et de musique qu'offre, chaque année, début août, le Festival interceltique. Dans une ville taraudée *par la chaleur, la fête est partout,* la musique aussi. L'adjectif « interceltique » peut sembler flou. Il n'empêche que, parti voilà vingt-sept ans d'un rassemblement de sonneurs, ce festival est aujourd'hui la plus importante manifestation de tous les amateurs de musique d'une culture partageuse, Certains intégristes de la musique bretonne d'hier seraient surpris de voir leurs enfants et petits-enfants danser la gavotte en tenue de rappeur et crête sur la tête. Crête, et non pas crêpe, aliment local ayant, lui aussi, largement dépassé les frontières bretonnes.

TOUTES LES MUSIQUES

Toutes les musiques d'inspiration celtique sont représentées à Lorient. 250 spectacles, 4 500 artistes, *ça empêche toute orthodoxie.* C'est pour cela que Lorient fascine : rock, folk, techno, classique, et musique *traditionnelle, on entend tout cela,* et plus encore. La conservation du patrimoine musical est ici fort peu... conservatrice.

Une balade dans la ville permet de vérifier cette affirmation. Pas un café, une terrasse, un coin de jardin public qui ne rassemble des musiciens et des festivaliers parlant d'abord le langage de la musique. Vu l'état de certains, c'est plus sûr.

Au Palais des congrès, bâtiment assez laid en béton, entre les quais de Rohan et des Indes, on entre et on sort par grappes. C'est l'un des poumons du festival. Le matin, master classes de cornemuses ; l'après-midi, les Trophées (concours) des sonneurs de cornemuses et de gaïta (version celto-ibérique de l'instrument) ; le soir, concerts. C'est aussi là qu'on ren*contre, au hasard, le responsable* du Festival interceltique de Tokyo (!), celui de Sydney (re- !) et des journalistes italiens clamant haut et fort que Milan fut créée par des Celtes...

Ailleurs, on dépasse un groupe de musiciens qui font un boeuf, ou s'y essaient, ça n'a pas d'importance. Des enfants en costume passent dans la rue. Leur langue espagnole les désigne comme galiciens ou asturiens. On devise sur le costume, les instruments et, rapidement, on joue et on danse sur le bitume ; la ville est piétonne, ça aide.

Après les concerts innombrables sous chapiteau, vers minuit, la fête improvisée redémarre autour de lieux mythiques – la salle Carnot (un gymnase) et le Pub, encore un chapiteau mais doté d'un grand bar. Salle Carnot, les *festounoz durent* jusqu'au matin ; l'accès est gratuit. Des musiciens se relaient sur la pe*tite scène.*

Une sonorisation sommaire amplifie les airs à danser de la tradition bretonne, interprétés au biniou, à la bombarde, à l'accordéon et chantés. Même les timides n'y résistent pas. On s'y met naturellement. La coutume est de danser ensemble, à vingt, à cent, à cinq cents, des danses traditionnelles des régions de Bretagne : plinn, rondes, gavottes... Le parfait antidote à l'individualisme. Le public est incroyablement bigarré : des jeunes en phase avec la mode et des moins jeunes habillés comme à la ville, des Ecossais en kilt. On voisine même avec une danseuse au pied plâtré.

DES LARIDÉES « DESTROY »

Encore plus tard, il faut rejoindre l'autre lieu de la nuit : le Pub. *Agrandi cette* année, il reste trop étroit pour les centaines de personnes dansant des gavottes à ten*dance pogo, des laridées version* destroy, au son d'un groupe folk-rock plutôt secoué. Au Palais comme au Pub, l'exaltation ne souffre ni violence ni ségrégation.

Au festival, la tradition reprend parfois le dessus. Dimanche matin, dans la ville, des milliers de danseurs et musiciens des « nations celtes » ont défilé. Comme chaque année, juste pour la beauté du geste. Ils sont venus des quatre coins de la région mais aussi des îles Britanniques et de plus loin. Ils ont fait le tour de la ville, applaudis par des dizaines de milliers de spectateurs. Sous un soleil indigne de ces gens des pays frais, portant de beaux mais chauds costumes. Qu'importe, la « Breizh Pride » est à ce prix.

Alors faut-il être celte pour venir au Festival *interceltique. La réponse* est clairement négative. Car est celte, et donc « interceltе », qui *veut. Les Celtes de l'histoire ont été* le premier peuple européen capable d'intégrer et d'assimiler les cultures des pays traversés. Lorient est vraiment leur capitale.

P. de la C.

Ramon Prada, coloriste des Asturies

NUIT DES ASTURIES. 1re partie : Llan de Cubel ; Mari Luz Cristobal Caunedo et Xuan Rodriguez. 2e partie : Orchestre symphonique de la *principauté des* Asturies, Maximiano Valdes (direction). Par Alberto Fernandez Varillas, gaïta, et Celia Gonzales, zanfona. Manuel F. Avello : *Trois variations sur un thème de gaïta.* Benito Lauret : *Scènes asturiennes.* Ramon Prada : *La Nuit celte,* suite symphonique. Le 10 août.

LORIENT
de notre envoyé spécial

En spencer blanc, col ouvert, Maximiano Valdes entre sur la scène illuminée. S'emparant d'un micro, le chef présente le plus simplement du monde son orchestre et les œuvres qu'il va diriger, retransmis sur deux écrans géants *placés de chaque côté de* la scène. Le festival, à cet instant, bouscule les habitudes du concert. Le public est conquis. C'est la méthode Interceltique.

Sous le chapiteau géant de Kergroise, le festival consacrait une soirée à la musique des Asturies, région du nord de l'Espagne qui redécouvre son passé celtique. Après, en première partie, un groupe folk très « irlandisé », Llan de Cubel, et une étonnante chanteuse des montagnes, la Nuit des Asturies présentait un programme de musique populaire pour orchestre symphonique et instruments traditionnels.

Les deux premières œuvres, Trois variations pour gaïta (cornemuse) de Manuel Avello et *Scènes asturiennes de* Benito Lauret, s'appuient sur un matériel mélodique traditionnel. L'orchestration emprunte beaucoup à *des musiciens* comme Saint-Saëns, Dukas ou Vaughan-Williams... Dramatiquement gentillettes, ces musiques pourraient servir, au mieux, de générique de télévision avec, toute*fois, quelques mesures plus inventives* dans la dernière partie des *Scènes asturiennes.* Le final fut l'hymne de la principauté des Asturies, ce qui fit se lever le public averti.

Le morceau de bravoure de cette nuit fût la création mondiale de *La Nuit celte.* Composée par Ramon Prada, cette pièce de quarante-cinq minutes est une suite symphonique pour orchestre, gaïta, zanfona (vielle à roue) et ensemble de gaïtas. S'appuyant sur un récit de la résistance des Celtes asturiens face à l'envahisseur romain, *La Nuit celte* est une musique « à programme ».

Bien construite, l'œuvre raconte sur un mode très expressif, en dix-*sept* tableaux, l'amour, la bataille, la trahison, la résistance... Le plus fort est qu'on y croit. Avec culot, ce *compositeur asturien de vingt-huit* ans, dont c'est la première création symphonique, fait accepter une musique simple, bien orchestrée, riche de mille idées.

FILIATION ESPAGNOLE

Ramon Prada sait construire son récit et faire jouer avec l'orchestre deux instruments traditionnels musicalement limités, la gaïta et la zanfona. Il crée de belles couleurs sonores, en jouant fréquemment sur l'alternance des pupitres et les effets de surprise par variation de tempo. Quelques facilités dans les moments très mélodiques, des naïvetés à la fin de l'œuvre ne gâchent pas notre plaisir. Et le public enthousiaste, applaudissant entre les *brefs mouvements, se prend au jeu* de l'écoute attentive, avant de faire un triomphe à cette *Nuit celte* qui doit beaucoup au *Nouveau Monde* de Dvorak pour le thème récurrent, à Rodrigo pour la filiation espagnole et à la musique de film pour l'efficacité.

De cette soirée on regrettera le travail de sape d'un sonorisateur qui a contrecarré la direction précise et délicate du chef. Rénové en 1991, très international et doté d'un remarquable pupitre de cordes pour la plupart issus des Virtuoses de Moscou, l'Orchestre symphonique des Asturies tire très bien son épingle d'un jeu, somme toute, périlleux car l'œuvre de Ramon Prada, qui revendique tonalité et néoclassicisme, n'est pas aussi aisée à interpréter qu'elle pourrait le laisser croire.

P. de la C.


GUÉGAN/TÉLÉGRAMME DE LORIENT
Alberto F. Varillas à la gaïta.

Alan Stivell, divinité intergalactique transmanche

ALAN STIVELL : 1 DOUAR (UNE TERRE). *Alan Stivell : chant,* harpe celtique, tin whistle, cornemuse, Pascale Le Berre-Pascal, claviers, *Robert Le Gall,* guitare et violon, Pascal Sarton, basse, Christophe Gallizio, batterie, Khlifa Rachedi, percussions, Breda Mayock, flûtes, Orchestre de chambre du Festival interceltique, Chœur d'hommes Kanerion an Oriant, Bagad an Oriant. Le 11 août.

LORIENT
de notre envoyé spécial

Sous le chapiteau de Kergroise, Alan Stivell revenait au Festival interceltique pour une nouvelle mouture du spectacle bâti autour de son album-concept intitulé *Une terre.* Dès son entrée *en scène,* le vétéran de la cause bretonne semble tout petit, à côté de sa belle harpe *celtique,* et *malgré* une retransmission sur écran géant. Alan Stivell, le pape du renouveau de la musique *celtique,* l'un des premiers à avoir donné confiance à tous les amoureux de la tradition bretonne, s'est mué *en* chantre de l'universalisme, au risque courageux de déplaire à ses premiers soutiens. Mais l'homme est tenace et rassemble encore sur son nom de grandes foules, comme les 4 000 spectateurs de cette soirée.

Dès les premières mesures du concert, on est terrassé par la sonorisation. Les sons cristallins de la harpe celtique sont transformés en verre cassé, le violon en crincrin, la guitare en lance-roquettes ; une rythmique éléphantesque couvre tout, et le son est si fort qu'il est impossible de distinguer qui joue quoi, et comment. *Instantanément, nous sommes* devenus sourds. Le sonorisateur doit l'être depuis plus longtemps.

On devine tout de même l'Orchestre de chambre du festival, le plaignant aussitôt d'avoir à prendre part à une telle hécatombe sonore et musicale. Ses sobres apparitions du début du spectacle sont noyées dans un magma sonore dont émergent heureusement les interventions efficaces du guitariste et violoniste Robert Le Gall. C'est à ce musicien que l'on doit la transcription des arrangements imaginés par Stivell. On aurait préféré l'inverse.

OREILLES CASSÉES

Du côté des voix, on s'inquiète. Celle d'Alan Stivell, d'habitude plus assurée, se promène dange*reusement. Tout comme les voix* féminines qui l'accompagnent. Les compositions de Stivell passent d'un genre à *un* autre, alternant grandes nappes sonores new-age, hard-rock celtique, reel irlandais, kan ha diskan électrique, clins d'œil au passé et déclarations hallucinées : *« O divinité suprême, paix en Ulster ! »*

Si le public est conquis, c'est par nostalgie d'un passé musical brillant, mais révolu. Car le présent est ennuyeux et casse les oreilles. Beaucoup quittent le navire en perdition. Ils reviendront pour le *Bro Gozh ma zadou,* l'hymne breton *« intergalactique et transmanche »,* Stivell *dixit.*

P. de la C.

Films documentaires et remue-méninges à Lussas

C'EST REPARTI pour un tour. Du 16 au 22 août, quelque cent cinquante films seront montrés à Lussas, de 10 heures du matin à minuit, à la faveur de la dixième édition des Etats généraux du film documentaire. Avec l'augmentation régulière de la fréquentation (*quatre mille participants* attendus cette année) et l'installation d'une salle supplémentaire (assurément belle comme un *camion, puisque* c'en est un !), Jean-Marie Barbe et son équipe de fidèles devraient être en mesure de cultiver au mieux la triple vocation du festival dont *l'urgence originelle* est chaque année reconduite : témoigner de l'engagement du cinéma documentaire dans la société, *mener* une réflexion approfondie sur le genre, et favoriser la rencontre entre le public et des professionnels.

Moteur principal de la mini-machine lussasienne, la session thématique (un coordinateur, une programmation, des intervenants *spécialisés,* un débat public) développe cette année cinq chevaux. Soit le travail à la télévision, et plus particulièrement la façon dont celle-ci, depuis ses origines, a représenté celui-là. La multiplication, ces dernières années, des lieux de diffusion associatifs du documentaire en France, et l'affinité retrouvée entre cinéma et lien social dont ce phénomène semble témoigner.

LA PLACE DU TÉMOIN

Après la place des archives, en *1997, c'est celle du témoin* dans le documentaire historique qui est envisagée, ainsi que la mise en scène dont il est l'objet, ou la manière dont, informant l'histoire, il est aussi changé par elle. L'année 1967 est aussi passée au crible rétrospectif, pour tenter d'y révéler, *sous* l'angle de la « prise de parole » et à travers des cinéastes comme Chris Marker ou Jacques Kébadian, l'annonce de *68. Enfin,* faute de paroles et privé de mots, on pourra constater, à l'initiative de Anne-Marie Faux, selon sa belle formule, que *« les gestes composent une grammaire, une partition qui durent encore. Quand les filmés obstinément se taisent, que leur demandent leurs filmeurs ? ».*

Vaste programme, que viennent enrichir, si besoin était, la sélection des documentaires français de l'année (qu'on nous promet radicale dans son refus du formatage télévisuel), quelques rétrospectives alléchantes (Kazimierz Karabasz pour la Pologne, Borhane Alaouié pour le Liban, Jean-Luc Godard pour ici, ou ailleurs), et un hommage au *cinéaste militant que* n'a jamais cessé d'être René Vautier. Cela pour ne rien dire des ateliers ordinairement tenus à huis clos, qui réservent cette année une surprise suffisamment délicate pour que le contenu n'en soit dévoilé qu'en temps et en heure...

Jacques Mandelbaum

TROIS QUESTIONS À...

DIDIER SQUIBAN

1 Vous êtes l'un des tout premiers musiciens à interpréter le répertoire traditionnel breton au piano. Pourquoi avoir choisi cet instrument classique ?

Par hasard. *Quand j'étais enfant,* mon oncle tenait un dancing à Ploudalmézeau. Un jour, il a invité Claude François qui a exigé un piano. Il en a donc acheté un. Quand le jour du concert est arrivé, Eddy Louiss accompagnait Claude François à... l'orgue. Dégoûté, mon oncle m'a donné le piano, et le bedeau de Ploudalmézeau m'a appris à en jouer. Ensuite, j'ai tenu l'orgue *à l'église et j'ai appris un grand* nombre de cantiques, qui sont souvent issus de mélodies profanes : *Ar baradoz (Le Paradis)* s'intitule aussi *Jenovefa.* J'ai écouté des disques, beaucoup lu de musique. A dix-huit ans, j'ai découvert Bill Evans. J'ai rapidement compris que *le jazz était mon langage, et la musique* traditionnelle, mon vocabulaire. Il y a cinq ans, Dan Ar Braz m'a demandé de le remplacer au piano pour accompagner Yann Fanch Kemener, qui a une voix étonnante.

Ce fut le début de notre collaboration. *Enez Eusa* (l'île d'Ouessant, en français), pour moi, c'est un vrai standard de jazz, du type *Funny Valentine,* mais dans un genre différent. Avec l'album *Molène,* j'ai voulu prendre plus de risques. Sans la voix, je suis plus libre. C'est à moi *de développer la ligne mélodique,* et non plus au chanteur.

2 Vous allez éditer vos arrangements des airs traditionnels bretons. Vous inscrivez-vous dans la ligne des compositeurs bretons de musique classique ?

*Roparz ou LeFlem ne sont bre*tons que par leur nom ou leur lieu de naissance. Je n'ai pas grand-chose à voir avec eux, même si j'écris actuellement, pour l'Orchestre de Bretagne, une symphonie concertante pour orchestre, chœur, bagad et voix solistes. Dans *mes albums solo, je ne fais pas de la* musique bretonne, je fais une nouvelle présentation d'un répertoire, en improvisant, en soulignant le swing des danses, et la beauté mélodique des airs. Je vais éditer seulement les thèmes que j'ai arrangé, sans mes improvisations.

3 Pour vous, que représente la Bretagne ?

C'est un pays, une région d'Europe, où il fait bon vivre et où il pleut en été, c'est bien. J'ai du mal à *quitter la Bretagne plus de huit* jours. Je suis face à la mer, dans mon studio de l'île de Molène comme dans ma maison de la rade de Brest. La mer, avec la poésie et la peinture, est une source d'inspiration permanente, J'ai besoin de contempler ses changements incessants, de couleur, *de forme, de mouvement, au moins* une heure chaque jour.

Propos recueillis par Philip de la Croix

★ Dider Squiban est en concert, en solo, au Festival interceltique *de Lorient, le jeudi 13 août,* à 21 h 30, au palais des congrès.

L'été, le cinéma a rendez-vous avec les nanars et les grandes reprises

Soixante-dix nouveaux films en juillet et en août à l'affiche, mais quels films ?

Soixante-dix nouveaux films sortent dans les salles cet été. Ainsi distributeurs et exploitants semblent-ils répondre au souhait, soutenu par le ministère de la culture, que l'été ne soit plus une période creuse. L'amateur du septième art préférera pourtant encore les reprises, que Paris offre à profusion, mais aussi, désormais, la province, comme le Sud-Ouest avec l'opération Ciné-sites ou le Festival du Gindou.

« UN CONTRESENS », dit la publicité commanditée par la FNCF (Fédération nationale des cinémas de France, qui regroupe les exploitants de salles), insistant sur les soixante-dix nouveaux titres à l'affiche durant la période estivale. Cette année, c'était décidé, les vacances ne seraient pas la période creuse traditionnelle, tout le monde devait y mettre du sien, et Catherine Trautmann était arrivée en renfort, décrétant une hausse du soutien automatique aux producteurs et distributeurs qui, à la suite des Anglais et des chiens fous, tenteraient l'aventure d'une sortie en plein soleil. A cette vaillante tentative, il n'aura manqué qu'une chose : les films.

L'usage veut que l'été soit le rendez-vous des nanars, les distributeurs profitant de la distraction des vacanciers pour écouler leurs fonds de tiroir, mais aussi quelques pépites qui font les délices des fureteurs. Cette année, malgré les efforts ministériels et professionnels, la moisson de nouveautés est singulièrement décevante. Du moins sur le plan artistique, le cinéma ayant mieux résisté que prévu à la concurrence du Mondial, et poursuivant sur sa lancée grâce en particulier aux succès de *L'Arme fatale 4* et d'*Armageddon* – ce qui n'arrange pas la part de marché du film français, mais cela est une autre histoire. Pour voir des beaux films, et pas seulement profiter de la climatisation en s'enfilant du pop-corn et des effets spéciaux, il faut donc encore et toujours avoir recours aux reprises.

PARIS TOUJOURS UNIQUE

Elles aussi connaissent d'ailleurs un authentique succès économique : les 1 891 entrées de *Qui était donc cette dame ?* de George Stevens avec Tony Curtis et Janet Leigh (Reflet Medicis Logos) ou les 1 582 entrées des *Contes de la lune vague après la pluie* (Studio des Ursulines), chacun dans une seule salle parisienne, constituent des records qu'envieraient bien des titres « commerciaux ». Surtout, il faut dire et redire combien Paris est un lieu unique au monde par la diversité des œuvres accessibles. La plus belle rétrospective de l'été, la plus originale, est sans conteste le vaste ensemble consacré à Mizoguchi, initié par la Cinémathèque et poursuivi aux Ursulines. Mais on peut aussi voir des rétrospectives consacrées à Terence Malick (MK2 Quai de Seine), Satyajit Ray (Les 3 Luxembourg), Ingmar Bergman (Saint-André-des-Arts), Eisenstein (Denfert), aux Frères Coen (MK2 Odéon) et à Godard (Reflet Médicis Logos), Marguerite Duras (Le République) comme aux Marx Brothers (Action Ecoles). Une telle profusion permet des réévaluations pratiquement toujours à la hausse, voire des effets de montage fortuits, souvent ludiques et parfois féconds, pour qui aura le loisir et la curiosité de s'inventer son propre trajet d'une salle à l'autre.

Et il n'y a pas que les rétrospectives. Parmi les films « à l'unité », il faut saluer le singulier *Les Anges du boulevard* (Quartier Latin), perle des studios de Shanghaï d'avant-guerre, comme le splendide *Honkytonk Man* (MK2 Odéon, MK2 Bastille, MK2 Quai-de-Seine) de Clint Eastwood, rendre visite au bondissant *Scaramouche* (Majestic Passy) de George Sidney comme au bouleversant *Yaaba* (MK2 Parnasse) d'Idrissa Ouedraogo, ou ne pas rater deux merveilles signées Manoel de Oliveira, une grande (*Francisca*) et une petite (*La Party*).

Parmi tant de beaux films, un mot pour une rareté rééditée (en copie pas neuve du tout à l'Action Ecoles), le passionnant *Guêpier pour trois abeilles* de Joseph Mankiewicz, film d'une modernité rieuse et cruelle dont chaque plan est à la fois une surprise et une friandise. Le film figure aussi dans l'épatante programmation du Festival du cinéma en plein air de La Villette « Au fil de l'eau », que le beau temps revenu permet enfin d'apprécier complètement.

CINÉ-SITES DANS LE SUD-OUEST

Paris est, c'est vrai, incomparablement privilégiée, mais la capitale n'a pourtant pas le monopole des retrouvailles avec les grands films : ainsi de l'opération Ciné-sites qui se déploie dans de nombreux lieux historiques dans tout le Sud-Ouest, ou, dans la même région, mais beaucoup plus exigeant dans ses choix artistiques, le Festival du Gindou (du 22 au 29 août).

J.-M. F.

Quand Jean Renoir formulait son « art poétique » avec Flaubert

Madame Bovary. Mal jugé par son auteur, ce film est une expérience essentielle de « réalisme intérieur »

Film français de Jean Renoir. Avec Valentine Tessier, Pierre Renoir, Max Dearly, Fernand Fabre. (2 heures.)

Plus qu'à Vincente Minelli (1949), Claude Chabrol (1991) ou Manoel de Oliveira, qui n'en propose pas moins une sublime recréation (*Val Abraham*, 1993), on ne peut s'empêcher de penser que le roman de Flaubert, pour d'évidentes affinités de style, d'esprit et de culture, devait échoir à Jean Renoir. Pourtant, le film aura connu un échec public, divisé durablement la critique, et occupé de surcroît une place mineure dans les principales exégèses consacrées à son œuvre.

Madame Bovary est de fait un objet problématique, ne serait-ce que de l'aveu même de son auteur, qui le jugea rétrospectivement *« un peu ennuyeux »* et en imputa la raison aux coupures exigées par les distributeurs, qui obtinrent de le réduire du tiers de sa durée (plus de trois heures). La perte des chutes empêcha qu'on sût jamais à quoi ressemblait le film initial – *« c'était très long et c'était bien meilleur »*, précise Renoir. Cette mutilation lui a donné une aura qui n'est pas pour rien dans l'admiration de ses défenseurs. André Bazin ou Eric Rohmer y voient une œuvre où le cinéaste aura formulé son « art poétique », sondant *« les rapports fondamentaux entre la liberté et la règle, l'être et l'apparence »*.

Madame Bovary constitue une étape essentielle dans l'élaboration d'une esthétique qui, depuis *La Chienne* (1931), annonce ce film précurseur du néoréalisme qu'est *Toni* (1934). L'hypothèse peut paraître paradoxale dans la mesure où *Madame Bovary* – explicitement défini par Renoir comme *« une expérience avec les gens de théâtre »* (tous les acteurs du film le sont) – semble de prime abord se situer aux antipodes de l'expérience stylistique de *Toni*. Le film privilégie les cadres dans le cadre, multiplie à travers portes et fenêtres un point de vue sur le monde défini comme une scène où les personnages sont désignés comme les victimes consentantes de la représentation. Le coup de génie de Renoir, c'est d'avoir adapté la matière romanesque de Flaubert en faisant ce détour par le théâtre, de telle sorte que le cinéma en restitue l'intime vérité.

THÉÂTRE FILMÉ, UNE POLÉMIQUE

Sans doute l'esthétique du théâtre constitue-t-elle d'une façon générale pour Renoir, comme le remarque Pierre Haffner (*Jean Renoir*, Rivages, 1988), *« un fondement du cinéma »*. Mais, plus encore, on retrouve ici la notion de « réalisme intérieur » chère au cinéaste, qu'André Bazin va brillamment développer : l'adaptation cinématographique, loin de subordonner le sentiment de réalité à l'accumulation des faits réels, doit au contraire l'évoquer par l'instillation infinitésimale de certains détails (par exemple les tableaux animaliers), tout en accusant par ailleurs les conventions proprement théâtrales.

Voilà pourquoi lorsque Bazin, en 1951, juge que le retour du « théâtre filmé » (Cocteau, Welles, Bresson...), loin de constituer une dégénérescence du cinéma, témoigne au contraire de la maîtrise accrue de son langage et de son approfondissement esthétique sous le signe de la conquête du réalisme, il nous permet de mieux comprendre le cheminement, et non la fracture apparente, qui permet à Renoir de tourner *Toni* dans la foulée de *Madame Bovary*. Il met en lumière un phénomène intéressant rétrospectivement l'évolution du cinéma lui-même, qui, comme on le sait, a largement puisé son inspiration, au début du parlant, dans la littérature et plus encore dans le théâtre. Renoir ne fait pas exception à la règle, en adaptant coup sur coup Feydeau (*On purge bébé*, 1931), Georges de La Fouchardière (*La Chienne*, 1931), Georges Simenon (*La Nuit du carrefour*, 1932), René Fauchois (*Boudu sauvé des eaux*, 1932), Roger Ferdinand (*Chotard et Cie*, 1932), Flaubert enfin avec *Madame Bovary*.

Cette vogue du théâtre filmé, et la polémique qui s'ensuit, aura deux conséquences majeures. Elle permet d'abord aux réalisateurs, en butte au mépris des gens de lettres et des auteurs dramatiques, de s'émanciper progressivement de cette tutelle en faisant à leur tour reconnaître leur statut d'auteur, notion promise en France à une certaine fortune. Elle engendre ensuite, parmi beaucoup de médiocrités qui justifient la défiance originellement portée au genre, des œuvres où le réalisme cinématographique semble faire son lit dans la transfiguration de la dramaturgie théâtrale, et l'on aura reconnu Marcel Pagnol, qui ne deviendra sans doute pas pour rien le producteur de *Toni*.

Jacques Mandelbaum

LES FILMS DE LA SEMAINE

LE VEILLEUR DE NUIT

■ Ole Bornedal est l'un des nombreux réalisateurs européens à signer son entrée à Hollywood par un remake de son film précédent. Il était donc à craindre que *Le Veilleur de nuit* ressemble à un devoir appliqué de bon élève soucieux de faire plaisir à ses commanditaires. A partir d'une idée banale (un serial killer terrorise une ville en s'attaquant aux prostituées qu'il assassine sauvagement avant de leur arracher les yeux), Ole Bornedal fait preuve d'un véritable talent pour susciter l'angoisse. En concentrant la majeure partie de son action dans une morgue, sur laquelle doit veiller un jeune étudiant (interprété par un Ewan McGregor très convaincant, au jeu intelligemment sobre), il réussit à créer un climat glauque, inquiétant, reposant uniquement sur la paranoïa grandissante de son héros. L'absence d'effets gore et des ficelles habituelles du cinéma d'horreur fait davantage penser à Jacques Tourneur, dont Ole Bornedal a retenu l'une des leçons : suggérer le mystère sans jamais le montrer. Malheureusement, l'incohérence de la deuxième partie du scénario et une avalanche d'hémoglobine empêchent *Le Veilleur de nuit* d'être plus qu'un bon film de genre. ***Samuel Blumenfeld***
Film américain d'Ole Bornedal. Avec Ewan McGregor, Patricia Arquette, Nick Nolte. (1 h 48.)

THE BIG HIT

■ Comme ses collègues John Woo ou Tsui Hark, Kirk Wong a répondu aux appels de Hollywood en mal de renouvellement stylistique, trouvant une échappatoire à la perte de vitalité du cinéma hongkongais et à la restitution de la colonie à la Chine populaire. Mais Kirk Wong était, lui, un pur spécialiste du film d'action violent et sombre. En allant réaliser son premier film aux Etats-Unis, il cherche à modifier son image avec cette comédie émaillée de scènes spectaculaires. Racontant les tribulations d'un quatuor d'hommes de main qu'il filme comme des Tortues Ninja humaines, il se concentre sur les mésaventures familiales et professionnelles du plus gentil d'entre eux. La cible de cette comédie est rien de moins que les clichés du cinéma grand public américain (ce qu'en d'autres temps on aurait appelé l'idéologie dominante) : le héros positif, le couple, la famille, la division du travail au service du boulot (quel que soit celui-ci) bien fait quoi qu'il arrive. Mais, si la virtuosité de Kirk Wong dans les scènes de bagarres et de poursuites reste entière (il invente notamment quelques mémorables figures de combat au pistolet inspirées du hip-hop), le mélange action-comédie semble souvent forcé, et la charge antihollywoodienne plus roublarde qu'audacieuse. *J.-M. F.*
Film américain de Kirk Wong. Avec Mark Wahlberg, China Chow, Lou Diamond Philips, Avery Brook, Bokeen Woodbine, Christina Appelgate. (1 h 31.)

ELLES

■ Produit par une société luxembourgeoise qui s'est montrée plus inspirée (*La Promesse*, des frères Dardenne), réalisé par un cinéaste portugais qui n'aime visiblement pas le cinéma, *Elles* est une comédie européenne francophone censée se dérouler à Lisbonne et évoquer les démêlés sentimentaux de cinq amies dans la fleur de l'âge. En réalité, il s'agit d'un objet parfaitement identifiable sous les pires espèces de la télévision, à mi-chemin du kaléidoscope publicitaire et de la sitcom bâclée, avec un funiculaire lisboète en guise de principal plan de coupe entre les scènes d'intérieur. Carmen Maura en présentatrice télé branchée, Miou-Miou en enseignante amoureuse du fils d'une de ses amies, Guesh Patti en chanteuse nymphomane, Marisa Berenson en esthéticienne lesbienne et Marthe Keller en divorcée déprimée incarnent les malheureuses concurrentes de cette Eurovision de la psychologie féminine. *J. M.*
Film franco-luxembourgo-portugais de Luis Galvao Teles. Avec Carmen Maura, Miou-Miou, Marisa Berenson, Guesh Patti, Marthe Keller. (1 h 55.)

DR. DOLITTLE
CURSUS FATAL
LA PROPOSITION
RÉACTIONS EN CHAÎNE
LOVED
ÇA NE SE REFUSE PAS
ON VA NULLE PART ET C'EST TRÈS BIEN

Les critiques de ces films seront publiées dans nos prochaines éditions.

SORTIR

PARIS

Paris vu par... Lubitsch
Dans le cadre de la thématique « Paris vu par... les cinéastes étrangers » que propose la Vidéothèque de Paris jusqu'au 25 octobre, cinq journées sont consacrées au cinéaste Ernst Lubitsch (1892-1947). Berlinois d'origine, Américain d'adoption, Ernst Lubitsch a souvent utilisé Paris comme décor. Au milieu des joyaux de la période américaine des années 30 *(Haute Pègre, Sérénade à trois, Ange, La Huitième Femme de Barbe-Bleue, Ninotchka)* seront présentées deux opérettes musicales interprétées par Maurice Chevalier *(Une heure près de toi, La Veuve joyeuse)* ainsi que trois films moins connus : *L'homme que j'ai tué*, réflexion sur la mort et l'absurdité de la guerre, et deux films muets. *Madame du Barry*, reconstitution historique du XVIIIe siècle tournée par Lubitsch en Allemagne au début de sa carrière, et *Montmartre*, avec Pola Negri, qui seront projetés avec un accompagnement musical au piano.
Vidéothèque de Paris, 2, Grande Galerie, Nouveau Forum des Halles, porte Saint-Eustache, Paris-1er. Mo Châtelet-Les Halles. Du 12 au 16 août. Tél. : 01-44-76-62-00.

MULHOUSE

Jazz à Mulhouse
La Chapelle-Saint-Jean, en début de journée, et L'Entrepôt, à partir de 18 heures, sont devenus les lieux principaux de Jazz à Mulhouse, festival très libre, très mouvementé, plutôt européen, sans frontières depuis des années. Après un démarrage dès le 13 août avec le Cultivated Swab Jazz Band dans des communes voisines et plusieurs concerts dans différents lieux publics de la ville, le festival prendra son rythme avec des propositions fortes du 19 au 22 août. Volapük, Eliott Sharp et Lê Quan Ninh, Akosh S. et son Unit débuteront le 19, suivis d'Iva Bittova, Double Jeu Trio, Louis Sclavis/Jean-Pierre Drouet, Daunik Lazro avec Michel Doneda, Marc Dresser, Fawzi Al-Aiedy, pas mal de Néerlandais (le groupe The Ex, Ernst Reijseger, l'Instant Composers Pool avec Misha Mengelberg, Michael Moore, Han Bennink...) et l'Allemand Peter Brötzmann pour clore l'une des manifestations les plus indispensables de l'été.
Jazz à Mulhouse, BP 1335, 68056 Mulhouse Cedex. Du 13 au 22 août. Tél. : 03-89-45-63-95. Pass Festival 300 F.

PARTHENAY (Deux-Sèvres)

De bouche à oreille
La première partie de cette 12e édition du festival est déployée en Gâtine, et consacrée à la voix (parlée, racontée, chantée). La seconde a lieu à Parthenay, et fait la part belle au violon, roi des instruments traditionnels. En concert en ville : Joe Cormier (Québec), Väsen (Suède), le 19 ; Drailles, Ensemble de violons traditionnels poitevins (France), le 20 ; Christian Lanau (France), Kevin Burke (Irlande), Chants du monde, avec Jean-Marc Padovani, Keyvan Chemirami, le 21 ; Jean-François Vrod, Nedim Nalbantoglu (Turquie), le 22. Du 13 au 16 août en Gâtine. Du 19 au 23 à Parthenay. Tél. : 05-49-94-90-70.

GUIDE

FESTIVALS

Au fil de l'eau
Billy Budd de Peter Ustinov : le 12, à 22 h ; *Les Diaboliques* de Henri Georges Clouzot : le 13, à 22 h.
Parc de La Villette. Prairie du triangle, 19e (01-40-03-76-92).
Ingmar Bergman
Le Visage : le 12, à 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; *Musique dans les ténèbres* : le 13, à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.
Saint-André-des-Arts I, 6e (01-43-26-48-18).
John Cassavetes
Opening Night : le 12, à 16 h 30, 19 h, 21 h 30 ; *Shadows*, le 13, à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.
Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beauregard, 6e (01-42-22-87-23).
Jean-Luc Godard
Le Petit Soldat : le 13, à 12 h 05.
Reflet Médicis III, 5e (01-43-54-42-34).
Alfred Hitchcock
La Main au collet : le 12, à 16 h, 18 h, 20 h ; *Le Faux Coupable* : le 13, à 14 h 10, 16 h, 18 h, 20 h.
Le Champo-Espace Jacques-Tati, 5e (01-43-54-51-60).
Inédits d'Amérique
The Second Civil War de Joe Dante : le 12, à 22 h ; le 13, à 22 h ; *Sick, The Life and Death of Bob Flanagan* de Kirby Dick : le 13, à 18 h.
Action Christine, 6e (01-43-29-11-30).
Max Ophüls
Lola Montès : le 12, à 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; *Madame de...* : le 13, à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.
L'Arlequin, 6e (01-45-44-28-80).
Pier Paolo Pasolini
Salo ou les Cent Vingt Journées de Sodome : le 12, à 17 h 20 ; *L'Evangile selon Matthieu* : le 12, à 21 h 10 ; *Les Contes de Canterbury* : le 13, à 15 h 10 ; *Le Décaméron* : le 13, à 17 h.
Accatone, 5e (01-46-33-86-86).
Satyajit Ray
La Grande Ville : le 12, à 16 h 15, 18 h 45, 21 h 15 ; *Le Lâche* : le 13, à 13 h 45, 15 h 45, 17 h 45, 19 h 45, 21 h 45.
Les Trois Luxembourg, 6e (01-46-33-97-77).
Orson Welles
Citizen Kane : le 12, à 15 h 45, 19 h 50 ; *Vérités et Mensonges* : le 13, à 14 h, 15 h 40, 19 h 50.
Le Champo-Espace Jacques-Tati, 5e (01-43-54-51-60).

ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places du jour vendues à moitié prix (+ 16 F de commission par place). Place de la Madeleine et parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche.
L'Amante anglaise
de Marguerite Duras, mise en scène de Pierre Tabard, avec Catherine Sellers, Pierre Tabard et François Cognard.
Studio des Champs-Elysées, 15, avenue Montaigne, Paris 8e. Mo Alma-Marceau. Le 12, à 20 h 45. Tél. : 01-53-23-99-19. 60 F et 150 F.
Comment te dire ?
d'après douze entretiens entre Daniel Emilfork et Frédéric Leidgens.
Théâtre Gérard-Philipe, 59, boulevard Jules-Guesde, 93 Saint-Denis. Le 12, à 20 h 30. Tél. : 01-48-13-70-00. 50 F.
La Dernière Bande
de Samuel Beckett, avec Etienne Bierry.
Poche-Montparnasse, 75, boulevard du Montparnasse, Paris 6e. Mo Montparnasse-Bienvenüe. Le 12, à 21 heures. Tél. : 01-45-48-92-97. 100 F et 130 F.
Filao
Par les Colporteurs, compagnie d'Agathe Olivier et Antoine Rigot, mise en scène de Hudi.
Espace chapiteau du Parc de La Villette, Paris 19e. Mo Porte de La Villette. Le 12, à 20 heures. Tél. : 08-03-07-50-75. 90 F et 110 F.
Florence Chitacumbi et Paul Melnotte Quartet
Petit Journal Montparnasse, 13, rue du Commandant-René-Mouchotte, Paris 14e. Mo Gaîté. Le 12, à 21 heures. Tél. : 01-43-21-56-70. De 100 F à 150 F.
Serge & Nivo Rahoerson Trio
All Jazz Club, 7, rue Saint-Benoît, Paris 6e. Mo Saint-Germain-des-Prés. Le 12, à 22 h 30. Tél. : 01-42-61-53-53. De 120 F à 160 F.
Amak Wanted Sound-System
Péniche Makara, quai de la Gare, Paris 13e. Mo Quai-de-la-Gare. Le 12, à 21 heures. Tél. : 01-44-24-09-00. 40 F.
Sergent Garcia
Reggae, ragga et salsa.
New Morning, 7-9, rue des Petites-Ecuries, Paris 10e. Mo Château-d'Eau. Le 12, à 21 h 30. Tél. : 01-45-23-51-41. 120 F.

RÉSERVATIONS

The Artist (ex-Prince)
Zénith, 211, avenue Jean-Jaurès, Paris 19e. Le 21 août, à 20 heures. Tél. : 01-42-08-60-00. De 248 F à 385 F.
Pâte feuilletée
de Alain Stern, mise en scène de Didier Long, avec Brenard Fresson, Claude Evrard, Frédéric Quiring.
Petit Théâtre de Paris, 15, rue Blanche, Paris 9e. A partir du 26 août. Tél. : 01-42-80-01-81. 180 F et 230 F.

DERNIERS JOURS

22 août :
Ve Prix européen d'architecture Pavillon Mies Van der Rohe
Institut français d'architecture, 6 bis, rue de Tournon, Paris 6e. Tél. : 01-46-33-90-36. De 12 h 30 à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Entrée libre.

MERCREDI 12 AOÛT

FILMS DE LA SOIRÉE

20.30 La Féline ■ ■
Jacques Tourneur (Etats-Unis, 1942, N., v.o., 75 min). Ciné Cinéfil

21.00 Outrages ■ ■
Brian DePalma (Etats-Unis, 1989, 120 min). Cinéstar 2

21.45 L'Ange pourpre ■ ■
Nunnally Johnson (Etats-Unis, 1960, N., v.o., 100 min). Ciné Cinéfil

22.10 Les Frères Gravet ■ ■
René Féret (France, 1995, 95 min). Ciné Cinéma

0.30 Etrange séduction ■ ■
Paul Schrader (Italie - Etats-Unis, 1990, 105 min). Cinéstar 2

1.00 Ces dames au chapeau vert ■ ■
Maurice Cloche (France, 1937, N., 105 min). Ciné Cinéfil

GUIDE TÉLÉVISION

MAGAZINES

19.00 De l'actualité à l'Histoire. La fin de la IVe République. Invités : Francis de Baecque, Olivier Guichard, Lucien Neuwirth, Marc Sadoun. Histoire
19.00 Rive droite, rive gauche. La médiacratie vit-elle dans l'autarcie ? Les hommes politiques refusent-ils de nous gouverner ? Paris Première
20.00 Savoir plus santé. Les vacances de tous les dangers. TV 5
20.00 20h Paris Première. Jacques Doillon. Paris Première
20.45 Les Mercredis de l'Histoire. Un siècle de révolutions chinoises [6/6]. Arte
21.00 Autant savoir. Maigrir sur ordonnance. TV 5
21.00 Envoyé spécial, les années 90. La vie de Willy. La mort chimique. Maudit virus. Histoire
21.00 Paris modes. Les Japonais à Paris. Paris Première
21.40 Inédits. Mémoires de Chine [3/5]. RTBF 1
23.00 Le Magazine de l'Histoire. Les spectateurs engagés. Invités : Emmanuel Leroy-Ladurie, Mona Ozouf, Alexandre Farnoux, *Gérard Unger*. Histoire
23.50 ▶ Un siècle d'écrivains. Ernest Hemingway. France 3
0.30 Le Canal du savoir. Le temps, le paléontologue et le singe. Paris Première
20.05 Couples légendaires du XXe siècle. Eva Braun et Adolf Hitler. TSR
20.20 Gianni Versace, le magnifique. Odyssée
20.30 *Le Monde* en rythmes. [7 et 8/14]. Mezzo
20.30 La Vallée du Rift. Téva
20.35 Ortiz, général sans Dieu ni maître. [2/2]. C'est toi le chef. Planète
20.35 Staline et les pionniers de l'Arctique. TSR
20.55 Mékong, source de vie et d'espoir. Téva
20.55 L'Histoire de la Harley Davidson. Odyssée
21.30 La Saga du vélo. [5/5]. Planète
21.55 Sancta Themis. Planète
22.20 Le Sauvetage du Sphinx. Odyssée
22.40 Les Enfants virtuoses de Harlem. Canal +
23.15 Joy Adamson. Odyssée
23.25 La Lucarne. It's Now or Never. Comment inventer la réalité. Arte
23.45 Marilyn, Last Interview. Ciné Cinémas
0.40 Profil. Helmut Schmidt s'entretient avec Lee Kuan Yew. Arte

DOCUMENTAIRES

17.25 ▶ A la fête foraine de Blackpool. [3/5]. Avis de tempête. Canal +
17.45 ▶ Le Temple souterrain du communisme. Planète
19.00 Bornéo, le prix des flammes. Arte
19.30 Le Mystère des pyramides. Odyssée
19.45 Papouasie Nouvelle-Guinée. Entre tradition et modernité. Planète
20.00 L'Invasion des tortues de mer. Arte

SPORTS EN DIRECT

18.00 Football. Ligue des champions. HJK Helsinki - FC Metz. Canal +
19.00 Tennis. Tournoi messieurs de Cincinnati. Eurosport
20.45 Football. Ligue des champions. Inter Milan - Skonto Riga. Eurosport

DANSE

18.35 Le Lac des cygnes. Ballet. Muzzik
21.00 The Hard Nut. Ballet. Muzzik
22.30 De Sylphide en sylphides, *La Sylphide*. Ballet. Mezzo
22.30 Casse-noisette. Ballet. Muzzik
23.35 De Sylphide en sylphides, Chopiniana. Ballet. Mezzo

THÉÂTRE

22.45 Mec Mic Mac. Jean-Louis Colla. Mise en scène. Pascal Luneau. France 2
0.35 Les Fourberies de Scapin. Molière. Mise en scène. Jean-Luc Moreau. France 2

TÉLÉFILMS

20.50 Curaçao. Carl Schultz. France 3
20.50 Un enfant de trop. Jacob Berger. M 6
21.00 Le Père de ma fille. Livia Giampalmo. France 2
21.50 La Sixième, de Mahler. Adrian Marthaler. Arte
22.15 Suicides sous influence. Robert Bierman. Festival
22.30 L'Enfant sage. Fabrice Cazeneuve. TV 5
22.55 Le Secret du Sahara. Alberto Negrin [3/3]. TF 1

SÉRIES

20.30 Les Cinq Dernières Minutes. Deuil à Cognac. Festival
20.40 Halifax. La Mort leur va si bien. RTL 9
20.45 Les Cinq Dernières Minutes. Une mer bleue de sang. Série Club
21.00 Star Trek, la nouvelle génération. La société modèle. Canal Jimmy
22.20 McMillan. Un parfum de meurtre. 13ème Rue
22.25 Friends. Celui qui va se marier. Canal Jimmy
22.30 La Loi de Los Angeles. Le pouvoir à tout prix. Téva
22.45 Presque parfaite. La prédiction (v.o.). Canal Jimmy
23.10 Spin City. Souvenirs, souvenirs (v.o.). Canal Jimmy
23.35 Game On. La célébrité (v.o.). Canal Jimmy
23.45 Clair de lune. Sans héritier. Téva
0.05 Profit. Episode pilote (v.o.). Canal Jimmy

NOTRE CHOIX

● 19.30 Arte
Tous les étés du monde

C'est devenu un marronnier : chaque année aux beaux jours, en guise d'habillage d'antenne saisonnier, les chaînes lancent leur *Lambada*. Cet été, Arte revêt les couleurs du voyage et les sons du monde. Elle a donné carte blanche aux Télécréateurs, des jeunes réalisateurs qui ont (notamment) à leur actif le générique de « Tracks », pour des petits films d'animation, six interludes d'une minute illustrant chacun une région de la planète (Bretagne, Espagne, Turquie, Cameroun, Angola, Cuba) à partir d'une chanson. « *Pour nous qui, depuis La Sept, avons un passé dans la world music,* explique Henri L'Hostis, responsable de l'antenne et de l'habillage, *c'est une façon de se démarquer des autres chaînes en montrant que les musiques du monde, ce n'est pas forcément de la "dance"*. » Et un (bon) moyen de préserver son originalité en faisant comme tout le monde... – *V. T.*

● 20.35 TMC
Le Clan des gagnants : Les Kennedy

Bien des films consacrés à John Fitzgerald Kennedy survolent l'histoire de sa famille et de sa prime jeunesse. L'enjeu principal de cette fiction de Harry Winer (2 x 100 min) est de combler ce manque. Poussés par leur père, Joseph, dit « Joe », puissant homme d'affaires fier de ses origines irlandaises et catholiques, Joe Junior et John sont appelés à un brillant avenir. Quand l'Europe s'embrase, John, l'élève indiscipliné, fait preuve d'une étonnante perspicacité politique et prône l'interventionnisme. Si la reconstitution historique est intelligente, la réalisation est assez plate. Et ce téléfilm américain n'évite pas les clichés. – *J.-J. Ba.*

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1
18.10 Contre vents et marées.
19.05 Melrose Place.
19.50 Le Journal de l'air.
20.00 Journal, L'image du jour, Météo.
20.55 Sagas. Changements de vie.
22.55 Le Secret du Sahara. Téléfilm. Alberto Negrin [3/3].
0.25 Histoires naturelles.
1.15 TF1 nuit, Météo.

FRANCE 2
18.45 Jeux de comédie.
19.15 1000 enfants vers l'an 2000.
19.20 Qui est qui ?
19.40 et 20.45 Tirage du Loto.
19.45 Au nom du sport, Météo.
20.00 Journal, Météo.
21.00 Le Père de ma fille. Téléfilm. Livia Giampalmo.
22.45 Mec Mic Mac. Pièce de théâtre. Jean-Louis Colla.
0.20 Journal, Météo.
0.35 Les Fourberies de Scapin. Pièce de théâtre. Molière.

FRANCE 3
18.20 Questions pour un champion.
18.50 Météo des plages.
18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.
20.05 Le Kadox.
20.35 Tout le sport.
20.45 Consomag.
20.50 Curaçao. Téléfilm. Carl Schultz.
22.25 Portes en délire. Coup de chapeau au burlesque.
23.20 Météo, Soir 3.
23.50 ▶ Un siècle d'écrivains. Ernest Hemingway.

CANAL +
▶ En clair jusqu'à 17.55
17.25 ▶ A la fête foraine de Blackpool. [3/5] Avis de tempête.
17.55 Football. Ligue des champions. HJK Helsinki - FC Metz.
20.00 Athlétisme. Meeting de Zurich.
22.30 Flash infos.
22.35 VTT Tour 98.
22.40 Les Enfants virtuoses de Harlem.
23.40 Y'en a marre.
23.55 South Park.
0.15 Tieta do Brasil ■ Film. Carlos Diegues (v.o.).

ARTE
19.00 Beany & Cecil.
19.30 Bornéo, le prix des flammes.
20.00 L'Invasion des tortues de mer.
20.30 8 1/2 Journal.
20.45 Les Mercredis de l'Histoire. Un siècle de révolutions chinoises [6/6].
21.40 Les Cent Photos du siècle.
21.50 Musica. *La Sixième*, de Mahler. Téléfilm. Adrian Marthaler.
23.25 La Lucarne. It's Now or Never. Comment inventer la réalité.
0.40 Profil. Helmut Schmidt s'entretient avec Lee Kuan Yew.
1.40 Mur murs ■ ■ *Film. Agnès Varda.*

M 6
19.00 Sliders, les mondes parallèles.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.10 Une nounou d'enfer.
20.35 La Météo des plages.
20.40 E = M 6 Junior.
20.50 Un enfant de trop. Téléfilm. Jacob Berger.
22.35 La Rivière infernale. Téléfilm. Chris Thompson.
0.20 L'Heure du crime. O.

RADIO

FRANCE-CULTURE
20.00 Les Rois de France. Henri IV.
21.00 La Radio à l'œuvre. Une voix. Le procès de Jeanne.
22.40 Nocturnes. Le voyage des Dieux.
0.05 Du jour au lendemain.

FRANCE-MUSIQUE
20.00 La Roque-d'Anthéron. En direct. Florans, Frank Braley et François-Frédéric Guy, pianos.
21.30 La Roque-d'Anthéron. En direct. Emmanuel Strosser et Alexandre Tharaud, pianos.
23.00 La Roque-d'Anthéron. Ahmad Jamal Quartet : Improvisations de jazz.

RADIO-CLASSIQUE
20.40 Les Soirées. *Passion selon Saint-Matthieu*, de Homilius, par la Capella Vocale de Leverkusen et l'Akademie für Alte Musik de Berlin.
22.55 Les Soirées... (suite). Extraits d'opéras bouffes, de Leo et Vinci ; *La caccia*, de Striggio.

JEUDI 13 AOÛT

FILMS DU JOUR

13.25 Les Equilibristes ■ ■
Nico Papatakis (France, 1991, 120 min). Ciné Cinéma

16.00 Ces dames au chapeau vert ■ ■
Maurice Cloche (France, 1937, N., 105 min). Ciné Cinéfil

18.50 L'Ange pourpre ■ ■
Nunnally Johnson (Etats-Unis, 1960, N., v.o., 100 min). Ciné Cinéfil

20.55 Ma chérie ■ ■
C. Dubreuil (F, 1979, 95 min). Téva

22.05 Transit ■ ■
R. Allio (F, 1990, 125 min). CinéCinéma

22.30 Quelle joie de vivre ! ■ ■
René Clément (France - Italie, 1961, N., 115 min). Paris Première

22.45 La Ruée vers l'Ouest ■ ■
Anthony Mann (Etats-Unis, 1960, 135 min). RTL 9

GUIDE TÉLÉVISION

MAGAZINES

13.00 Les Dossiers de l'Histoire. L'honneur perdu de la Suisse. Histoire
14.00 Le Canal du savoir. Economie du cinéma. Paris Première
17.00 De l'actualité à l'Histoire. La fin de la IVe République. Invités : Francis de Baecque, *Olivier Guichard, Lucien Neuwirth,* Marc Sadoun. Histoire
17.00 Le Gai Savoir. Le communisme a-t-il fait quatre-vingt-cinq millions de morts ? Invités : Jean-Louis Panné, André Glucksmann, Gilles Martinet, Jacques Julliard, Claude Cabannes. Paris Première
18.00 Stars en stock. *Rock Hudson.* Spencer Tracy. Paris Première
19.00 Le Magazine de l'Histoire. Les spectateurs engagés. Invités : Emmanuel Leroy-Ladurie, Mona Ozouf, Alexandre Farnoux, Gérard Unger. Histoire
19.00 Rive droite, rive gauche. Le porno peut-il redevenir culte ? *Faut-il revisiter l'Histoire ? Les* Etats-Unis vivent-ils une deuxième révolution sexuelle ? Paris Première
20.00 20h Paris Première. Mathilda May. Paris Première
21.00 Les Nouveaux Mondes. Les mondes disparus, Balamku, Mexique. Les momies du peuple des nuages, Pérou. Des pierres qui parlent, *Polynésie. Il y a 2000 ans, un coup* de mistral, Massilia. Les fresques invisibles, Egypte. France 2
21.00 Courts particuliers. Le cinéma anglais. Invité : Simon Perry. Paris Première
22.10 Boléro. Invité : David Charvet. TMC
22.40 L'Eté de la 25e heure. *Avant que tu t'en ailles.* France 2
0.15 Capital spécial été. Le prix d'une maison. Invité : Pierre Arditi. M 6
20.00 Architectures. Le familistère de Guise. Une cité radieuse au XIXe siècle. Arte
20.00 Voyage au cœur du règne animal. Sinaï, entre montagne et Mer Rouge. Odyssée
20.20 Catastrophes aériennes, pourquoi ? 13ème Rue
20.30 Evelyn Glennie. Mezzo
20.35 Une lueur d'espoir ? Planète
20.40 Soirée thématique. Prague 68, l'autre Printemps. Arte
20.45 Les Cités prestigieuses d'Italie. [7/12]. Naples. Odyssée
21.15 La Planète aux mille visages. [5/6]. Veluwezoom, un parc national aux Pays-Bas. Odyssée
21.40 Papouasie Nouvelle-Guinée. Entre tradition et modernité. Planète
21.45 Le Mystère des pyramides. Odyssée
22.30 Ortiz, général sans Dieu ni maître. [2/2]. C'est toi le chef. Planète
22.30 Mahler vu par Marthaler. Mezzo
22.30 Gianni Versace, le magnifique. Odyssée
22.55 S.O.S, Hindenburg. 13ème Rue
23.05 L'Histoire de la Harley-Davidson. Odyssée
23.30 Avoir vingt ans... à Tokyo. TV 5
23.30 La Saga du vélo. [5/5]. Planète
23.45 Poupées de chair. Téva
23.55 Le Siècle des hommes. Le pouvoir des images. France 2
23.55 Sancta Themis. Planète
0.00 Les Grands Explorateurs. [8/10]. James Cook. Histoire
0.05 Le Sauvetage du Sphinx. Odyssée
0.45 Boîtes noires. 13ème Rue
0.50 Sous le regard de Dieu. [3/4]. Ferveur et adoration. France 2
0.50 Chemins de fer. [10/19]. Les trains d'Europe, la fin d'une époque. Planète

DOCUMENTAIRES

18.15 Le Musée du Prado. L'âge d'or, Bosch et Le Titien. Odyssée
18.20 Indiens Hopi, une culture en danger. Planète
18.30 Les Guillemots. La Cinquième
18.35 ▶ A la fête foraine de Blackpool. [4/5]. Face à la concurrence. Canal +
19.00 Phéniciens, conquérants des mers. Odyssée
19.15 Méditerranée, rive sud. [2/13]. Tunisie, quatorze siècles d'islam. Planète
19.30 Pour l'amour de Dieu. Arte
19.30 Les Chasseurs magiciens. Odyssée
19.40 ▶ Le Temple souterrain du communisme. Planète

SPORTS EN DIRECT

16.30 Cyclisme. *Tour de Galice.* *AB Sport*
19.30 Football. Coupe des coupes. Partizan Belgrade-Batumi. Eurosport
21.30 Tennis. Tournoi messieurs de Cincinnati. Eurosport

MUSIQUE

18.00 Ma Vlast, de Bedrich Smetana. Par l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise, dir. Rafael Kubelik. Muzzik
19.25 Symphonie nº 8, de Dvorak. Par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. André Prévin. Muzzik
21.00 *Requiem opus 89, de Dvorak.* Par l'Orchestre symphonique et les Chœurs de Prague, dir. Petr Altrichter. Avec : Lucia Popp, soprano ; Eva Randova, contralto ; Josef Protschka, ténor ; Peter Mikulas, basse. Muzzik
21.25 Evelyne Glennie en concert. Mezzo
22.30 Francofolies de Montréal. TV 5
22.55 Symphonie nº 8, de Dvorak. Par l'Orchestre symphonique de Prague, dir. Petr Altrichter. Muzzik
23.40 Dvorak Festival Concert. Par l'Orchestre symphonique de Prague, dir. Jiri Belohlavek. *Danses slaves* opus 72 ; *Romance pour violon seul* opus 11 ; *Symphonie nº 7 en ré mineur* opus 70. Muzzik
0.25 Symphonie nº 6 de Bruckner. Par l'Orchestre philharmonique de Munich, dir. Sergiu Celibidache. Paris Première

TÉLÉFILMS

18.00 L'Homme de la maison. Pierre Lary. Téva
18.35 Mécomptes sanglants. Suri Krishnamma. Festival
20.30 Le Serment. Roger Kahane. Festival
22.25 Made in America. Les Jumelles. O Tom Berry. TF 1
22.35 L'Ange foudroyé. *Bernard Férié.* Festival
23.50 Le Congrès gastronomique. Fernando Matos Silva. Festival
0.50 L'Echappée. Roger Guillot. Arte

SÉRIES

18.05 Kung Fu. La veuve noire. France 2
18.10 Hawaï police d'Etat. Agression. Série Club
19.00 Sliders, les mondes parallèles. Un monde de renommée. M 6
19.00 Highlander. Le Jour du Jugement. Série Club
19.20 Deux flics à Miami. Chacun ses problèmes. 13ème Rue
19.55 Mike Land détective. Episode pilote [1/2]. RTL 9
20.35 Julie Lescaut. Rapt. RTBF 1
20.45 Timide et sans complexe. This One's Gonna Kill Ya. Série Club
20.50 Commandant Nerval. *Frères ennemis.* TF 1
21.00 Le Retour de Sherlock Holmes. Flamme d'argent. Disney channel
21.05 Urgences. Foi en la vie. Tribus. Pile ou face. TSR
21.35 L'Ile. [1/7]. Série Club
22.25 Les Incorruptibles. Le coup de filet. Série Club
22.30 Poltergeist, les aventuriers du surnaturel. O Que les démons reposent en paix ! Le lien. M 6
22.30 La Loi de Los Angeles. Le quartette en folie. Téva
23.15 Le Saint. Chinoiseries. Série Club
23.55 Chapeau melon et bottes de cuir. Le 5 95. TF 1
0.40 Star Trek, la nouvelle génération. La société modèle. Canal Jimmy

SIGNIFICATION DES SYMBOLES :
▶ Signalé dans « Le Monde Télévision-Radio-Multimédia ».
■ On peut voir.
■ ■ Ne pas manquer.
■ ■ ■ Chef-d'œuvre ou classiques

LES CODES DU CSA :
O Accord parental souhaitable.
△ Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans.
□ Public adulte ou interdit aux moins de 16 ans.

Le Monde publie chaque semaine, dans son supplément daté dimanche-lundi, les programmes complets de la radio et – accompagnés du code ShowView – ceux de la télévision ainsi qu'une sélection des programmes du câble et du satellite.
Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, etc.) est celui du réalisateur.
◆ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants.

NOTRE CHOIX

● 20.40 Arte
La Fin d'une illusion

Prague 68, l'agonie d'un printemps

À VOIR les images des chars soviétiques jouer les éléphants dans la porcelaine de Prague, on comprit vite, en ce mois d'août 1968, que les événements qui se déroulaient là-bas étaient autrement plus dramatiques que ceux qui venaient de soulever le pavé parisien. Dans *La Fin d'une illusion*, de Christian Vinkeloe et Gina Kovacs, qui ouvre la Thema « Prague 68, l'autre printemps », Jiri Pelikan, alors directeur de la télévision et l'un des animateurs du printemps, raconte comment il réussit à soustraire à l'occupant les images du coup de force du « grand frère » qui inondèrent l'Occident. Une première !

Le plus poignant dans ce film, le premier à « célébrer » le trentième anniversaire de l'intervention des troupes du pacte de Varsovie en Tchécoslovaquie, le 21 août 1968, c'est le sourire d'agneau de Dubcek (enfin un dirigeant communiste qui sourit !) au milieu de tous ces hommes au chapeau gris prêts à dévorer l'impertinent réformateur, feignant de négocier alors que l'occupation est décidée – Brejnev, le chef de meute, a le regard le plus féroce. Moscou ne peut supporter un seul écart de ses vassaux. Dubcek est déjà une non-personne, condamné au jardinage du côté de Bratislava. Il y eut 72 morts et plus de 250 blessés. Mais pratiquement pas un coup de feu ne fut tiré par la foule désespérée, brisée dans son élan de liberté, vers ces jeunes soldats, pétrifiés sur leurs tourelles, comme leurs cadets plus tard en Afghanistan.

Aujourd'hui Jaruzelski, alors ministre polonais de la défense, n'a pas un regret. En revanche, un général soviétique à la retraite, barbe à la Tolstoï, a presque la larme à l'œil : « *Tout cela a été une tragédie.* » Encore plus terrible que celle de Hitler, ajoute un Praguois, parce que ceux qui venaient nous opprimer s'étaient déclarés nos frères. Il faudra attendre plus de deux décennies, durant lesquelles la répression reprit de plus belle, pour que la Tchécoslovaquie se défasse du joug communiste, et que le dernier soldat soviétique – le 27 mai 1991 – quitte le pays.

Régis Guyotat

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1
13.50 Les Feux de l'amour.
14.35 Arabesque.
15.25 Médecin à Honolulu.
16.20 Vidéo gag.
16.30 Sunset Beach.
17.20 Beverly Hills.
18.10 Contre vents et marées.
19.05 Melrose Place.
19.50 Le Journal de l'air.
20.00 Journal, Météo.
20.50 Commandant Nerval. Frères ennemis.
22.25 Made in America. Les Jumelles. Téléfilm. O Tom Berry.
23.55 Chapeau melon et bottes de cuir.
0.50 Embarquement porte nº 1. Naples.
1.15 TF1 nuit, Météo.

FRANCE 2
13.50 Rex. [1/2].
14.40 Dans la chaleur de la nuit.
15.25 Tiercé.
15.40 Chicago Hope, la vie à tout prix.
16.25 Viper.
17.15 Un livre, des livres.
17.20 Au cœur de l'enquête.
18.05 Kung Fu.
18.45 Jeux de comédie.
19.15 1000 enfants vers l'an 2000.
19.20 Qui est qui ?
19.55 Au nom du sport.
19.57 et 20.45 Météo.
20.00 Journal, Point route.
21.00 Les Nouveaux Mondes.
22.40 L'Eté de la 25e heure. Avant que tu t'en ailles.
23.40 Journal, Météo.
23.55 Le Siècle des hommes.
0.50 Sous le regard de Dieu. [3/4].

FRANCE 3
13.35 Aventures des mers du Sud.
14.20 Panique sur la voie express. Téléfilm. Jack Sholder.
15.50 Les Enquêtes de Remington Steele.
16.40 C'est l'été.
18.20 Questions pour un champion.
18.50 Météo des plages.
18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.
20.05 Le Kadox.
20.35 Tout le sport.
20.50 Le Schpountz ■ Film. Marcel Pagnol.
23.00 Météo, Soir 3.
23.25 On aura tout vu ! ■ Film. Georges Lautner.

CANAL +
13.55 Soleil ■ Film. Roger Hanin.
15.35 Surprises.
15.50 Les Enfants virtuoses de Harlem.
16.50 Poursuite. Film. Andrew Davis.
18.30 Les Baisers.
▶ En clair jusqu'à 20.30
18.35 ▶ A la fête foraine de Blackpool. [4/5]. Face à la concurrence.
19.00 Best of Nulle Part Ailleurs.
19.50 et 22.00 Flash infos.
20.00 Zapping.
20.05 Les Simpsons.
20.30 Les Nouveaux Mecs. Film. Sönke Wortmann.
22.03 VTT Tour 98.
22.05 L'Europride.
22.20 Gay Caraïbes.
22.55 Les Mille Merveilles de l'univers ■ Film. Jean-Michel Roux.
0.15 Golf.

LA CINQUIÈME/ARTE
13.55 Les Lumières du music-hall. Bruno Coquatrix.
14.25 La Cinquième rencontre... L'Afrique. 14.30 Ghazeia. 15.25 Entretien avec Zaza Hassan et Jean-Noël Ferrie.
15.55 Chercheurs d'aventure.
16.25 Modes de vie, modes d'emploi.
16.55 Jeunes marins reporters. [3/20].
17.10 Alf.
17.35 100 % question.
18.00 Va savoir.
18.30 Le Monde des animaux.
19.00 Beany & Cecil.
19.30 Pour l'amour de Dieu.
20.00 Architectures. Le familistère de Guise : Une cité radieuse au XIXe siècle.
20.30 8 1/2 Journal.
20.40 Soirée thématique. Prague 68 - L'autre printemps. 20.45 Le Printemps de Prague. La fin d'une illusion. 21.40 Alexandre Dubcek. Album souvenirs. 22.05 Le Printemps oublié. 22.35 Un été capricieux ■ Film. Jiri Menzel (v.o.). 23.50 Les Ecrans du rêve. *Le cinéma du printemps de Prague.*
0.50 L'Echappée. Téléfilm. Roger Guillot.

M 6
13.30 Les Grandes Espérances. Téléfilm. Joseph Hardy.
15.40 Les Routes du paradis. [2/2].
16.35 Boulevard des clips.
17.30 L'Etalon noir.
18.00 Mission casse-cou.
19.00 Sliders, les mondes parallèles.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.10 Une nounou d'enfer.
20.35 La Météo des plages.
20.40 E=M6 junior.
20.50 Le Débutant ■ Film. Daniel Janneau.
22.30 Poltergeist, les aventuriers du surnaturel. O.
0.15 Capital spécial été. Le prix d'une maison.

RADIO

FRANCE-CULTURE
19.50 Chroniques du voyageur immobile.
20.00 Les Rois de France. Louis XV.
21.00 La Radio à l'œuvre. Témoignages.
22.40 Nocturnes. Le voyage des Dieux.
0.05 Du jour au lendemain. Une saison, de Schefer à Schefer. Claude Ollier (*Aberration*).

FRANCE-MUSIQUE
19.36 Soirs de fête.
20.00 Concert. Donné en direct du Royal Albert Hall, à Londres, par l'Orchestre symphonique de la BBC, dir. Andrew Davis : *Ma Mère l'Oye*, de Ravel ; *Concerto pour piano et orchestre nº 17 K 453*, de Mozart ; *Symphonie nº 3* (reconstituée par Anthony Payne), d'Elgar.
23.00 Soleil de nuit. En direct de La Roque-d'Anthéron.

RADIO-CLASSIQUE
18.30 Majuscules. Le chef d'orchestre Christoph von Dohnanyi.
19.30 Classique affaires-soir.
20.40 Les Soirées. L'univers de Rachmaninov. Œuvres de Rachmaninov, Chopin, Liszt, Ravel.
22.40 Les Soirées... (suite). Mélodies diverses, de Rachmaninov, Tchaïkovski, Scriabine.

Après un « mardi noir », les marchés financiers retrouvent mercredi un calme précaire

La crainte d'une intervention des banques centrales a stabilisé le yen

APRÈS une véritable journée noire, mardi 11 août, sur l'ensemble des marchés boursiers internationaux, le calme semblait revenir mercredi 12 août sur les places asiatiques et européennes, grâce en particulier au redressement du yen japonais et du yuan chinois.

Mardi, les marchés financiers internationaux ont connu une véritable tourmente : chute du yen, attaques spéculatives contre le yuan chinois, plongeon de la Bourse russe, sévère correction sur les places occidentales. Une semaine après avoir enregistré sa plus forte baisse de l'année (– 3,4 %), la Bourse de New York a terminé, mardi, la séance en net repli. L'indice Dow Jones a perdu 112 points (1,31 %) après avoir abandonné jusqu'à 250 points en cours de journée. Les Bourses européennes n'ont pas été épargnées : Paris a cédé 2,37 %, Londres 2,77 %, Francfort 3,20 % et Zurich 3,54 %. La Bourse de Moscou a baissé de plus de 9 %, mardi, victime d'une remontée des taux d'intérêt et des rumeurs de dévaluation du rouble, tandis que Sao Paulo abandonnait 4,14 %.

L'aggravation de la crise financière asiatique est à l'origine de ce regain de tensions. Depuis la nomination, fin juillet, du nouveau premier ministre japonais Keizo Obuchi, la monnaie nippone n'a pas cessé de se déprécier, les opérateurs doutant de la capacité du gouvernement à arrêter la détérioration de la situation économique dans l'archipel. L'agence de planification économique (EPA) a reconnu mardi que l'économie japonaise connaît *« un affaissement prolongé »* alors qu'elle se contentait jusqu'à présent d'évoquer une *« stagnation »* de l'activité. Les grandes difficultés que connaît la deuxième économie mondiale incitent les investisseurs à vendre des yens pour acheter des dollars et des deutschemarks. Ces opérations ont pour conséquence de faire baisser la devise japonaise, tombée mardi à son plus bas niveau depuis huit ans face au billet vert (147,60 yens pour un dollar). Compte tenu de l'importance des transactions commerciales à l'intérieur de la région asiatique (50 % des échanges totaux), la faiblesse de la monnaie nippone met sous pression les devises des pays voisins. Comme le notent les économistes de Paribas, *« l'interdépendance des économies de la zone incite les investisseurs à considérer les devises en bloc, avec des effets d'entraînement possibles en période de crise »*. Depuis plusieurs jours, le yuan chinois qui, depuis un an, a tenu bon et est parvenu à maintenir sa parité vis-à-vis du dollar américain, est déstabilisé. Les opérateurs l'attaquent, pariant sur le fait que Pékin sera contraint, si la chute du yen se poursuit, de le dévaluer pour empêcher un ralentissement trop fort de l'économie nationale.

CHUTE DES MATIÈRES PREMIÈRES

Jusqu'à présent, les places financières occidentales avaient très bien résisté à la crise asiatique. Elles en avaient même largement profité, les capitaux fuyant l'Asie étant venus se réfugier sur les marchés américains et européens, jugés plus sûrs. Si ces flux continuent à bénéficier aux emprunts d'Etat – les taux d'intérêt à dix ans sont tombés, mardi, à un plus bas niveau historique de 4,55 % en France –, ils n'alimentent plus en revanche les marchés boursiers.

Les opérateurs ont le sentiment que la tourmente en Asie affectera plus gravement que les économistes ne le prévoient la croissance économique mondiale, comme semble l'indiquer la chute continue des prix des matières premières : les cours du pétrole sont tombés, mardi, à leur plus bas niveau depuis dix ans, tandis que ceux du cuivre, de l'aluminium, du nickel, du zinc, ne cessent de se replier. Dans ces conditions, la poursuite du *« miracle »* économique américain, caractérisé par une croissance forte, non inflationniste et des profits records pour les entreprises du pays, serait compromise. C'est ce qui inquiète Wall Street. Au cours des dernières semaines, plusieurs indicateurs économiques ont reflété un essoufflement de l'activité outre-Atlantique, assorti d'une moindre productivité (– 0,2 % au deuxième trimestre) et d'une hausse du coût du travail (+ 4,1 %).

Jusqu'à présent, l'appétit des ménages américains pour les actions avait toujours permis à la Bourse de New York de rebondir dès qu'un mouvement de baisse s'amorçait. Mais cet enthousiasme boursier semble aujourd'hui moins grand. Au premier trimestre, notent les économistes de la société de Bourse Aurel, les particuliers américains ont vendu 128,3 milliards de dollars d'actions détenues en direct : un record. Ce montant n'a été qu'en partie compensé par l'argent investi dans les fonds mutuels (72,8 milliards de dollars). *« Les ménages ont réalisé une partie des plus-values latentes de leur portefeuilles pour investir dans l'immobilier, une réallocation du patrimoine qui pourrait fragiliser Wall Street »*, estiment les économistes.

DE QUOI RASSURER M. GREENSPAN

Si elle est une mauvaise nouvelle pour les épargnants, la correction observée depuis trois semaines sur les places boursières occidentales est en revanche accueillie favorablement par les autorités monétaires internationales. Dès le mois de décembre 1996, le président de la Réserve fédérale américaine Alan Greenspan avait évoqué *« l'exubérance irrationnelle »* des marchés boursiers, ce qui n'avait pas empêché Wall Street de gagner plus de 30 % dans les vingt mois qui avaient suivi.

Les banquiers centraux, chargés de maintenir la stabilité des prix à la consommation, se préoccupaient d'une telle inflation des actifs financiers : des ménages qui se sentent enrichis par la hausse de leur portefeuille boursier épargnent moins, consomment plus, ce qui provoque une hausse de la demande de biens et de marchandises et une accélération de l'inflation. Depuis quelques jours, M. Greenspan est sans doute moins inquiet.

Pierre-Antoine Delhommais

Rebond des Bourses européennes

Les places boursières européennes ont ouvert en hausse, mercredi matin 12 août, soutenues par le redressement du yen observé durant la nuit à Tokyo. A l'ouverture, Paris gagnait 1,20 % et Francfort 1,8 %.

La monnaie japonaise a regagné près de deux yens face au dollar après la menace d'une intervention de la Banque du Japon. Le premier ministre Keizo Obuchi a qualifié de *« fâcheuse »* la baisse du yen. *Le vice-ministre des finances*, Eisuke Sakakibara, prônait une démarche plus agressive du Japon sur le marché des changes.

Une correction sensible

INDICE CAC 40 DE LA BOURSE DE PARIS

Par rapport à son sommet atteint le 17 juillet, la Bourse a perdu [illegible]

Le pouvoir en vacances n'est pas la vacance du pouvoir

LE DÉPART SIMULTANÉ du chef de l'Etat, en vacances à l'Île Maurice, et du premier ministre, en villégiature dans les Cyclades, relèverait-il de la désertion ? C'est quasiment ce que laisse entendre Valéry Giscard d'Estaing quand il exprime sa *« surprise »* dans *France-Soir* du 10 août. L'ancien chef de l'Etat se fait un devoir de rappeler que *« le général de Gaulle avait posé le principe que l'un des deux premiers personnages de l'Etat devait constamment rester sur le territoire national pour faire face à une situation d'urgence »*.

Cette pratique de l'intérim, inaugurée en 1967 par Georges Pompidou, n'est pas une obligation instituée par une loi, mais une simple coutume. Elle a dû être validée par le Conseil d'Etat après avoir subi les coups de boutoir de l'Union des jeunes avocats, au début des années 80. Cette association la jugeait inconstitutionnelle, puisque non inscrite dans le texte fondateur de 1958. La Constitution ne prévoit pas le remplacement du chef du gouvernement lui-même, mais la possibilité, pour lui, de déléguer *« certains de ses pouvoirs »* aux ministres. Les juristes du Palais-Royal avaient jugé que la pratique de l'intérim permettait de mieux assurer la continuité de l'Etat. Ils avaient même invoqué une jurisprudence administrative très ancienne, selon laquelle, afin de garantir la continuité du service public, tout fonctionnaire doit avoir un intérimaire.

Après son installation à l'hôtel Matignon, M. Jospin n'a pas désigné de substitut pour les périodes où il s'absenterait de France. Peut-être cette nomination lui aurait-elle posé de redoutables problèmes politiques, car elle ne respecte pas nécessairement la hiérarchie gouvernementale. M. Jospin, qui avait lui-même remplacé Michel Rocard, en tant que numéro deux du gouvernement, à la fin des années 80 et au début des années 90, aurait pu, à son tour, faire appel au premier des ministres, rang dévolu à Martine Aubry, chargée de l'emploi et de la solidarité. Il aurait pu, aussi bien, choisir Elisabeth Guigou, le titre de garde des sceaux ayant souvent, par le passé, désigné le titulaire de l'intérim.

Mais pourquoi nommer un intérimaire lorsqu'on peut désormais, face à la mer Egée, s'informer de la situation des marchés internationaux, suivre l'évolution de la pollution dans les grandes villes de France ou surveiller le projet d'accord entre le gouvernement et les pharmaciens ? M. Jospin garde un contact étroit avec le directeur adjoint de son cabinet, Jean-Pierre Jouyet, Olivier Schrameck, le directeur, étant lui aussi en congé, mais joignable. Il lui téléphone plusieurs fois par jour, sans craindre les indiscrétions, grâce à un système de télécommunications protégé. C'est ainsi que M. Jospin a pu très vite réagir aux attentats survenus dans les ambassades américaines de Nairobi et Dar es-Saalaam.

De toute façon, les arbitrages les plus importants ont été rendus avant les vacances. De loin, on ne gère que les affaires courantes.

Rafaële Rivais

Le niveau des loyers a enregistré une légère hausse en 1997

DANS L'AGGLOMÉRATION parisienne comme en province, après deux ans de stabilité, le mouvement de hausse des loyers a amorcé un léger redressement en 1997. La reprise est plus marquée en province, note le rapport annuel sur l'évolution des loyers du ministère de l'équipement, des transports et du logement, mais le loyer moyen y reste deux fois moins élevé qu'à Paris et proche banlieue.

Alors que la hausse moyenne des loyers avait progressé moins vite que l'indice des prix à la consommation au cours des deux dernières années, le processus s'est inversé en 1997. La particularité de l'année 1996 où, pour la première fois en douze ans, les loyers avaient baissé en francs constants (+ 1,6 % en francs courants, contre 1,8 % pour les prix à la consommation) ne s'est pas répétée. La hausse moyenne est de 1,1 % à Paris, 1,3 % en banlieue, 1,8 % en province. En 1997, pour l'ensemble du parc locatif privé, le loyer moyen est de 83 francs au m² à Paris, 66,7 francs en banlieue, 37,7 francs en province.

Pour la province, l'étude, basée sur un échantillon de 600 000 logements dans onze villes, montre que trois paramètres essentiels influent sur le niveau des loyers : la localisation, l'ancienneté du locataire et la taille des logements. Aix-en-Provence se signale par des loyers élevés (48 francs au m²), qui atteignent 41 francs au m² à Grenoble et à Rennes, de 36 à 39 francs à Toulouse, Bordeaux, Lyon, Strasbourg et Besançon. Les villes les moins chères (entre 32 et 33 francs) sont Lille, Nancy et Brest. En moyenne, sur les onze villes étudiées, le locataire qui a emménagé en 1997 paie environ 43 francs au m², celui qui habite son logement depuis dix ans ne débourse que 29 francs. Conjugués, ces trois effets induisent une très forte dispersion : le locataire d'un studio loué en 1997 à Aix-en-Provence paye 76 francs au mètre carré, celui qui occupe depuis dix ans le même cinq-pièces à Brest seulement 20 francs.

À PARIS, LES PETITS PLUS CHERS

A Paris et en proche banlieue, l'enquête porte sur un échantillon de plus de 800 000 logements. La hausse, encore modérée, des loyers (+ 1,1 % à Paris, + 1,3 % en proche banlieue) s'explique essentiellement par la hausse de l'indice du coût de la construction sur lequel sont indexés la majorité des loyers du secteur privé. La fourchette des prix tend à se resserrer dans l'agglomération parisienne. Lors des changements de locataires, en 1997, 40 % des loyers parisiens ont été révisés à la baisse, les loyers chers (plus de 100 francs au m²) perdant, en moyenne, 8 %. En revanche, les loyers meilleur marché continuent à progresser. Toutes les tailles de logement sont concernées par la baisse des loyers de relocation, y compris les petits logements, qui accusent une baisse dans 40 % des cas à Paris, 42 % en proche banlieue.

Sur l'interprétation de ces évolutions, les experts de l'observatoire des loyers du ministère de l'équipement préfèrent rester prudents. Il est sans doute prématuré, estiment-ils, de parler de reprise du marché de la location à Paris, en raison de la persistance des baisses de loyer à la relocation, mais aussi de l'accroissement de la mobilité des locataires. A Paris comme en banlieue, près d'un locataire sur quatre a déménagé en 1997. La précarité de l'emploi explique en partie cette instabilité, mais aussi le grand choix d'appartements sur le marché et la disparité des prix.

Christine Garin

L'UCI convainc les coureurs de l'utilité des contrôles de santé

AU COURS d'une réunion de cinq heures, l'Union cycliste internationale (UCI) et une délégation de coureurs ont amorcé, mardi 11 août à Lausanne (Suisse), une réflexion sur les réformes nécessaires à l'assainissement du cyclisme professionnel. Après les affaires de produits dopants qui ont été mises au jour lors du Tour de France, l'UCI avait décidé d'organiser une série de débats avec les protagonistes du cyclisme, les derniers consultés étant les coureurs. L'UCI présidée par le Belge Hein Verbruggen, a entendu des champions venus *« à titre individuel »* : Laurent Jalabert, Luc Leblanc, Stéphane Heulot, Pascal Richard, Johan Bruyneel, Maurizio Fondriest, ainsi que Miguel Indurain et Tony Rominger, aujourd'hui retirés du peloton.

Ils ont accepté le principe des contrôles de santé, déjà adopté par l'UCI en juillet. A partir de 1999, deux à quatre contrôles par an devraient être effectués par les médecins des équipes, supervisés par des médecins indépendants agréés par l'UCI. Une réflexion à plus long terme a été engagée sur un éventuel allègement du calendrier, dont la surcharge actuelle expliquerait la généralisation du dopage dans le peloton professionnel.

La question des sanctions et celle d'une éventuelle amnistie pour les coureurs qui ont reconnu s'être dopés pendant le Tour n'a pas été abordée. La rencontre était la dernière consultation préparatoire à une prise de position officielle de l'UCI sur le dopage, prévue pour le jeudi 13 août.

LES AFFAIRES CONTINUENT

Pendant ce temps, les affaires de dopage continuent. L'équipe Cofidis pourrait rompre avec son leader, l'Italien Francesco Casagrande. Celui-ci *« a fait l'objet de plusieurs contrôles antidopage lors des derniers Tours du Trentin et de Romandie, dont certains se sont révélés positifs »*, a annoncé un communiqué de la formation. La demande d'une contre-expertise avait permis au coureur italien de participer au Tour de France. Il avait abandonné au cours de la 10e étape, sur blessure.

Quatre coureurs italiens de l'équipe Mobilvetta (Paolo Alberati, Graziano Recinelle, Mario Monzoni et Renzo Ragnetti) ont été exclus du Tour du Portugal, mardi, à la suite d'un test sanguin inopiné qui laissait apparaître un hématocrite supérieur à 50 %, qui, selon l'UCI, peut révéler une prise d'EPO.

Deux Lensois font leur entrée en équipe de France de football

ROGER LEMERRE, le successeur d'Aimé Jacquet, a annoncé la sélection des dix-huit joueurs qui rencontreront l'Autriche en match amical, mercredi 19 août, à Vienne. Douze des récents champions du monde ont été retenus, dont les joueurs évoluant en championnat d'Italie, celui-ci ne reprenant pourtant que le 13 septembre. Deux éléments-clés de Lens – club champion de France –, Tony Vairelles et Frédéric Déhu, dont c'est la première sélection, les rejoignent. L'équipe a été peu remaniée : dans les buts, Fabien Barthez et Lionel Letizi ; en défense, Vincent Candela, Alain Goma, Christian Karembeu, Franck Leboeuf, Bixente Lizarazu, Lilian Thuram ; au milieu, Alain Boghossian, Frédéric Déhu, Didier Deschamps, Youri Djorkaeff, Zinedine Zidane ; en attaque, Thierry Henry, Lilian Laslandes, Florian Maurice, Robert Pires, Tony Vairelles.

Tirage du *Monde* daté mercredi 12 août 1998 : 456 554 exemplaires. 1